



# Orgues

EN LORRAINE

LUNÉVILLOIS, TOUL, NANCY & SAINT-DIÉ DES VOSGES

2009 L'ORGUE FRANCOPHONE N°40

# Sommaire n° 40

## Ouverture

CHRISTIAN DUTHEUIL ..... PAGE 5

## L'orgue lorrain dans la vallée de la Meurthe

CHRISTIAN LUTZ ..... PAGE 9



**Les concerts 2009** ..... PAGE 15

### Vendredi 10 juillet, 20h45

LUNÉVILLE, ÉGLISE SAINT-JACQUES ..... PAGE 17

### Samedi 11 juillet, 9h

DOMGERMAIN ..... PAGE 30

### Samedi 11 juillet, 10h30

TOUL, CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE ..... PAGE 32

### Samedi 11 juillet, 17h

VÉZELISE, ÉGLISE SAINTS-CÔME-ET-DAMIEN ..... PAGE 36

### Samedi 11 juillet, 20h30

BAYON, ÉGLISE SAINT-MARTIN ..... PAGE 45

### Dimanche 12 juillet, 10h15

NANCY, CATHÉDRALE NOTRE-DAME ..... PAGE 52

### Dimanche 12 juillet, 15h

NANCY, TEMPLE PROTESTANT ..... PAGE 60

**Dimanche 12 juillet, 17h**

NANCY, ÉGLISE SAINT-SÉBASTIEN ..... PAGE 65

**Dimanche 12 juillet, 21h**

LUNÉVILLE, ÉGLISE SAINT-JACQUES ..... PAGE 72

**Lundi 13 juillet, 9h**

VILLACOURT, ÉGLISE SAINT-MARTIN ..... PAGE 73

**Lundi 13 juillet, 11h**

GERBÉVILLER, ÉGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-SYLVESTRE ..... PAGE 78

**Lundi 13 juillet, 14h**

MAGNIÈRES, ÉGLISE SAINT-LAURENT ..... PAGE 85

**Lundi 13 juillet, 16h30**

DENEUVRE, ÉGLISE SAINT-RÉMY ..... PAGE 88

**Lundi 13 juillet, 20h30**

BLÂMONT, ÉGLISE SAINT-MAURICE ..... PAGE 94

3  
—

**Mardi 14 juillet, 9h**

SAINT-DIÉ, ACADÉMIE D'ORGUE  
FOYER DE LA PAROISSE RÉFORMÉE ..... PAGE 101

**Mardi 14 juillet, 11h**

SAINT-DIÉ, TEMPLE RÉFORMÉ ..... PAGE 104

**Mardi 14 juillet, 15h**

TAINTRUX, ÉGLISE SAINT-GEORGES ..... PAGE 107

**Mardi 14 juillet, 17h**

LA-CROIX-AUX-MINES, ÉGLISE SAINT-NICOLAS ..... PAGE 113

**Mardi 14 juillet, 20h30**

SAINT-DIÉ, CATHÉDRALE ..... PAGE 121



# Ouverture

**N**ous avons déjà visité la Lorraine Mosellane en 1988. Nous voici aujourd'hui dans le Lunévillois, aux portes de Nancy et de Saint-Dié. Nous gardons pour l'avenir les autres bons coins que nous n'avions pas la possibilité d'explorer dans le temps que l'économie nous contraint à compter.

Cette nécessité de scinder en plusieurs congrès la découverte d'une région est avant tout le signe d'une richesse patrimoniale et de l'implication dévouée et prosélyte des associations nées autour des instruments. Cette implication, dans un accueil chaleureux, j'ai pu la mesurer dans la visite que nous fîmes, Michelle Guéritey, Christian Lutz et moi-même, sous la conduite de Jean-Louis Schuhmacher pour préparer ce congrès en septembre 2008. Malgré l'heure tardive de la réunion à l'Office du Tourisme du Lunévillois, il ne manquait pas un représentant des associations de la route des orgues.

Nous avons rencontré des gens motivés, connaissant parfaitement leur « chef d'œuvre », la musique qu'il (et qui le) met en valeur, ainsi que les meilleurs interprètes susceptibles de le servir. Des gens décidés à s'impliquer dans tous les aspects matériels de l'organisation des concerts pour lesquels nous les solliciterions. La mise en place d'un congrès est chaque fois une aventure, pour celui-ci nous avons d'emblée senti que nous travaillerions en pleine confiance. Ces amis des orgues, nous aurons l'occasion de les saluer à chacune de nos étapes, mais je tiens, dès ce préambule, à leur exprimer nos chaleureux remerciements.

Si nous sommes amateurs d'orgue et de musique, c'est que nous aimons le beau. Dans ces lieux qui regorgent de ressources, nous serons servis par la nature, par l'architecture, par l'artisanat d'art (la faïence, la cristallerie et la lutherie en particulier), par tous les Beaux-Arts. Cette terre d'histoire et de douleurs, berceau de nombreux juristes, d'historiens, de théologiens, de

sculpteurs, de peintres, de dessinateurs... a attendu Maurice Barrès [1862-1923] pour entrer dans la littérature française<sup>1</sup>. Non qu'elle manque d'écrivains (citons l'ainé des frères Goncourt, Edmond [1822-1896], natif de Nancy) ou de poètes (Charles Guérin [1873-1907] natif de Lunéville ou Léon Tonnelier [1867-1936] natif de Nancy) mais nul autre que l'enfant de Charmes en fut le chantre. Dans la « terre où souffle l'esprit » il sut récolter les graines de ses meilleurs romans. J'ai lu *La colline inspirée* et je me suis promené de village en village qui sont ceux que nous visiterons. Je me suis laissé prendre par le récit et par le langage chaste du beau français. Au retour du congrès, je relirai ce roman avec un œil nourri de nos pérégrinations.

Au Château d'Haroué, joyau de l'architecture lorraine typique du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous serons reçus pour une visite sous la conduite de la Princesse de Beauveau-Craon, sa propriétaire. A Nancy, nous ferons une visite guidée du cœur de la ville pour nous rendre à la cathédrale. Un temps est ménagé pour participer aux offices religieux ou pour visiter librement le musée des Beaux-arts. A Magnières, avant de découvrir l'orgue de l'église, Jean-Louis Schuhmacher nous ouvrira les portes de son musée privé de la faïence de Lunéville.

6 — Le voyage à Saint-Dié sera notre journée de clôture jumelée avec l'ouverture de l'Académie d'orgue. Cette académie, créée par notre fondateur Pierre Vallotton et magnifiquement dirigée et développée par le pasteur Marc Goertz qui a pris la relève, est un des plus beaux fleurons des stages estivaux. Je ne vous en compterai pas l'histoire, elle est décrite ainsi que l'esprit qui y prévaut par les textes de la brochure du trentenaire de l'académie<sup>2</sup>. La liste des professeurs, au fil des ans, est un répertoire de nos meilleurs pédagogues. Je saisi l'occasion pour rendre hommage à Mme Marie-Louise Girod qui présida longtemps l'académie. J'éprouve à l'avance joie et honneur du jumelage, que nous avons pu réaliser dans des élans conjoints. Cette journée autour de Saint-Dié sera un retour aux sources de la FFAO. En effet c'est au temple de Saint-Dié et dans sa demeure de Sarupt-Saint-Léonard que Pierre Vallotton a imaginé, puis développé l'académie, les calendriers *Organa Europae* et notre fédération des amis de l'orgue francophone. C'est avec bonheur que l'on constate que ces différentes composantes de son œuvre perdurent. Ceux qui en ont vécu les naissances savent quelle énergie Pierre y a mis, ne se laissant décourager par aucun obstacle, ne comptant pas son temps et sa générosité matérielle. Faute de cette dernière, la FFAO ne serait plus qu'un souvenir et nous ne débiterions pas notre 24<sup>e</sup> congrès. Une fois de plus j'ai plaisir à dire Merci Pierre. Et, merci également à Maurice Clerc, à Françoise Piat et Eric Brottier qui ont inventé avec Pierre notre premier congrès en Champagne.

Avant de laisser place à la musique, évoquons la mémoire de Gaston Litaize [1909-1991] qui fut tant attaché à sa terre natale (sa naissance à Ménil-sur-Belvitte, sa maison de Fays). Nous célébrerons le 2 août prochain le centenaire de sa naissance.

Les orgues peuvent aujourd'hui chanter de vives voix. Ce ne fut pas toujours le cas, Barrès écrit : « *C'est l'âge et c'est l'heure (1883) où Victor Hugo produit Le Pape, l'Ane, La Pitié Suprême. Personne ne tient plus les orgues, mais elles continuent de vibrer et d'emplir les voûtes* ». <sup>3</sup>

Nous pourrions constater que ce n'est plus là que mauvais souvenir grâce aux efforts des associations et des pouvoirs publics. Nous remercions de leur soutien, les municipalités de Lunéville et de Nancy, l'Office du tourisme du Lunevillois et son président M. Claude Richard.

Nous n'avons pas voulu formater l'expression des associations ce qui donne à chaque présentation une tonalité individualisée. Je gage que toutes les actions concertées pour construire ce parcours mériteront une mention d'excellence à la fin de celui-ci. Sans attendre, notre reconnaissance est acquise à Jean-Louis Schuhmacher (Président de l'association des amis de l'orgue de Saint-Jacques de Lunéville), à Christian Lutz et à Alain Mabit (Président de l'Académie de l'Orgue de Saint-Dié) qui sont les maîtres d'œuvre de l'organisation.

Je vous souhaite un congrès plein de joies et de découvertes de toutes natures. Pour finir, je laisse encore la parole à Barrès : « *Visiteur de la prairie, apportez-moi vos rêves pour que je les épure, vos élans pour que je les oriente. C'est moi que vous cherchez, que vous voulez à votre insu.* » <sup>4</sup>

7

**Christian Dutheuil**

avril 2009

1. *Lorraine* (encyclopédies régionales), Christine Bonneton éditeur, 2<sup>e</sup> éd. 1984 (ISBN 2-86253-015-8), p. 249.

2. *Trente ans d'Orgue*, Académie de l'Orgue de Saint-Dié, 1997 (ISBN 2-9612932-0-8).

3. Maurice Barrès, *La colline inspirée*, Robert Lafont, 1994 (ISBN 2-221-05943-3), p. 715.

4. Maurice Barrès, opus cité, épilogue.



# L'orgue lorrain dans la vallée de la Meurthe

**B**ien que son identité régionale ne puisse être contestée, la Lorraine a connu de nombreuses fractures au cours des siècles, qui n'ont pas favorisé son unité. Depuis le Haut Moyen Age, elle est traversée par une faille linguistique et culturelle, qui la divise en Lorraine francophone à l'ouest et Lorraine germanophone à l'est. Si les « Trois Evêchés » de Metz, Toul et Verdun et tous les territoires qui en dépendaient furent placés sous tutelle française dès 1552 et annexés au royaume de France par le traité de Westphalie en 1648, la tutelle fut plus progressive sur le duché de Lorraine, qui ne fut définitivement rattaché à la France qu'en 1766, à la mort de Stanislas, dernier duc de Lorraine. Et encore la principauté de Salm ne fut-elle annexée qu'en 1793.

On peut également observer un éparpillement des centres de pouvoir : pendant longtemps, la capitale du duché, Nancy, fut distincte des résidences de la cour ducale, à Lunéville et Commercy, l'évêque résidait à Toul et non à Nancy, jusqu'à la création des évêchés de Nancy et de Saint-Dié en 1777, et l'université était située à Pont-à-Mousson avant de déménager à Nancy. Le bassin de la Meurthe, qui sera le cadre de presque tout notre congrès, présente néanmoins une certaine unité culturelle et politique. Sous l'Ancien Régime, elle dépendait pour l'essentiel du duché de Lorraine, malgré quelques enclaves administrées au temporel par les évêques de Metz. La création des départements en 1790 sépara ce territoire en deux entités politiques distinctes, le département de la Meurthe au nord et celui des Vosges au sud. Avant 1777, elle dépendait entièrement du diocèse de Toul.

La présence de l'orgue y est ancienne, attestée en 1356 à la cathédrale de Toul, siège de l'un des plus grands évêchés d'Occident, avec plus de 700 paroisses. Il est cité au début du XV<sup>e</sup> siècle à la collégiale St-Georges de Nancy et à la fin de ce même siècle à la collégiale St-Maurice de Saint-Dié. A l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle arriva en Lorraine Florent Hocquet, un excellent facteur originaire du Brabant et au fait des dernières innovations de la

facture Renaissance. Appelé dès 1588 à la cathédrale de Metz, il semble s'être fixé pour un temps dans cette ville avant de descendre en 1596 et 1598 à Toul puis à partir de 1599 à Nancy. Il repartit ensuite vers le Nord mais son fils Nicolas resta à Nancy, quittant la ville avant 1627, tout en travaillant occasionnellement à Reims et à Trèves durant cette période. Les Hocquet créèrent indéniablement une école en Lorraine, se traduisant par la présence de certains jeux caractéristiques, tels le Quintaton 8 ou 4, la Flûte d'allemand 4, la Quinte principalisante 2 2/3, le Sifflet 2 et la Sesquialtera. De tels jeux furent encore proposés en 1684 pour la paroisse de Vic-sur-Seille. Vers 1685, plusieurs facteurs d'orgues introduisirent en Lorraine une nouvelle esthétique sonore, celle de l'orgue parisien, dite classique française :

- d'origine champenoise, Jean Adam construisit un instrument remarquable à l'abbaye de Saint-Mihiel en 1681, avant que son fils également prénommé Jean ne n'installe à Nancy et y travaille durant la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle ;
- originaire de Mirecourt mais établi à Langres, Jean Treuillot livra un orgue neuf à Vézelize en 1686, avec une composition classique française ;
- la même année, une reconstruction de l'orgue de la collégiale de Saint-Dié selon cette esthétique fut commandée à Jean Humbert, petit facteur originaire précisément de Vézelize ;
- Claude Legros (1656-1721), élève d'Alexandre Thierry à Paris, s'installa à Metz vers 1684 et travailla autour de Nancy à partir de 1696.

10

C'est ce dernier qui se montra le plus actif et fit école. Sa facture est évidemment marquée par son séjour parisien, mais avec des archaïsmes, tel l'usage du fer blanc pour certains jeux d'anches ou la construction à biberon de certaines flûtes.

La prospérité retrouvée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et le retrait puis le décès de Claude Legros favorisa l'émergence de différents ateliers, d'importance variable :

- Charles Cachet (1695, av. 1768), un petit-fils de Jean Treuillot, posa en 1720 un orgue pour le couvent des Cordeliers de Toul, aujourd'hui conservé à Domgermain ;
- Dominique Colin, organiste à Nancy, se vit commander en 1721 l'orgue de la chapelle du château de Lunéville, mais il n'eut pas le temps de faire ses preuves, mourant avant l'achèvement du chantier ;
- Christophe Moucherel (1686-apr. 1761), originaire de Toul mais établi à Metz, construisit un orgue pour l'église St-Epvre de Nancy (1722) et un autre pour l'abbaye St-Mansuy de Toul (1723), mais il ne parvint pas à prospérer autour de Nancy et partit pour le Sud de la France ; il ne reste que très peu de choses des neuf orgues qu'il a construits en Lorraine ;
- son frère Claude Moucherel (1699-1744) s'installa à Nancy et commença sa carrière par un coup d'éclat, l'achèvement de l'orgue de la chapelle du

château de Lunéville (1723), mais le titre de « *facteur d'orgues de son altesse royale* » ne lui procura pas toutes les commandes escomptées ; il construisit néanmoins des instruments neufs à Dieuze (1724), Dieulouard (1725), Epinal (1730), St-Sébastien de Nancy (1735), Commercy (1741), Sampigny (1743) et St-Martin-de-Sorcy (1744) ;

– Jean-Jodoc Vonesche (1692-1743 ?), né en Alsace d'une famille d'origine helvétique, arriva à Nancy au plus tard en 1723 et s'y montra assez actif ; mais de son œuvre ne subsistent que des fragments à Marsal et à Rosières-aux-Salines ;

– Jean-Adam Dingler (1699-1780), installé à Nancy en 1728, fut assurément le plus grand des petits facteurs nancéiens ; de lui subsistent deux instruments, à Blâmont et Blénod-lès-Toul, ce dernier en attente de restauration.

De tous ces artisans, le plus novateur semble avoir été Christophe Mouchereau : il se démarqua de l'école de Legros par la conception d'un nouveau type de buffet à « *plattes faces cytrées en creux* », qu'il essaya pour la première fois à St-Symphorien de Metz (1721) et adopta aussitôt à St-Epvre de Nancy (1722). Ces façades cintrées furent copiées par ses concurrents, notamment par Vonesche à Marsal.

L'école nancéienne de facture d'orgues du XVIII<sup>e</sup> siècle adopta pleinement la manière parisienne de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avec quelques atavismes régionaux :

– la pédale indépendante était réservée aux grands instruments, où elle commençait souvent sur le fa ou le sol du ravalement, pour les jeux de fonds comme pour les jeux d'anches ;

– en cas d'orgue à trois claviers, le troisième clavier était toujours un écho, et le récit ne trouvait place que dans les orgues à quatre claviers ;

– des jeux rares apparaissaient, comme la Trompette de récit, un dessus de Trompette toujours placé au grand-orgue, même quand un clavier de récit était présent, ou la Voix angélique 2, une basse de Clairon 2 limitée aux deux octaves graves et parfois aussi appelée Clarinette 2.

Le plus grand facteur de cette école nancéienne est sans conteste Nicolas Dupont (1714-1781). Probablement formé en Lorraine mais ayant complété son apprentissage chez François Thierry à Paris, il sut profiter des grandes commandes d'orgues de cathédrale, à Toul, Nancy et Verdun pour ériger des instruments monumentaux. Il domina ses concurrents à la fois par la taille de ses ouvrages, parmi lesquels on comptait quatre grands orgues de seize pieds, comme par la qualité de ses réalisations.

À la mort de Dupont, Jean-Adam Dingler était trop âgé pour reprendre sa clientèle mais son élève George Küttinger (v. 1733-1783) aurait pu le faire s'il n'était décédé prématurément, ne laissant que son chef-d'œuvre de Vézelize (1775). C'est donc Jean-Baptiste Vautrin (1755-1835), un élève de Dupont,

qui domina le marché avant la Révolution et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à un artisan comme Barthélémy Chevreux, il tenta de copier les grandes réalisations de Dupont, mais son orgue monumental de Moyennmoutier (v. 1776) ne fut probablement pas une complète réussite.

En réaction à la puissance des institutions ecclésiastiques, la Révolution fut particulièrement véhémement dans les villes épiscopales de Nancy et de Toul, où la plupart des orgues furent mis en vente ; seuls ceux des deux cathédrales restèrent en place. Certains orgues furent vendus au prix du métal, notamment aux faïenceries, pour la confection de la faïence stanifère. Dans les Vosges, sur les 47 orgues attestés en 1789, 24 ont été conservés et 23 ont disparu.

Après le rétablissement du culte en 1802, la facture d'orgues mit un certain temps à retrouver une activité intense, mais les instruments construits ou reconstruits par Jean-François Vautrin et son collaborateur occasionnel Joseph Stezle restaient dans la ligne de la facture post-classique d'Ancien Régime. Avant même le décès de Vautrin, son élève Joseph Cuvillier (1801-1893) s'installa à son compte à Nancy et développa une facture ancrée dans la tradition mais avec des innovations comme la console indépendante et les jeux gambés. Mais son chef-d'œuvre de Saint-Nicolas-de-Port (1851) fut plus la culmination de sa carrière que l'ouverture vers une nouvelle prospérité. Sa défaveur auprès des organistes lorrains causa le déclin de l'école nancéienne.

12

Dans les Vosges, l'esthétique post-classique fut cultivée par Jean-Baptiste Gavot, établi à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), Grégoire Rabiny (1766-1837) ou par des facteurs vosgiens comme Antoine Grossir (1799-1842), Jean-Baptiste Jeanpierre (1784-1822) et son fils Jean-Nicolas (1811-1873), ainsi que les frères Claude, qui étaient en réalité des cousins germains et dont le seul trait de modernité était l'invention d'un modèle de sommier à pistons.

L'apogée de la facture vosgienne survint durant le deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, avec deux personnalités de premier plan, Jean-Nicolas Jeanpierre, déjà cité plus haut, et Nicolas-Antoine Lété (1793-1872), le plus important des organiers de Mirecourt, dont la plupart étaient de petits artisans spécialisés dans l'orgue à cylindre. Tous deux s'employèrent à faire évoluer l'orgue vosgien dans une direction plus romantique, voire symphonique chez Jeanpierre, avec un goût marqué pour l'innovation technique et esthétique. Tous deux travaillèrent dans le département de la Meurthe : Lété laissa de beaux instruments à Cirey-sur-Vezouze (1842, conservé à Eulmont) et à Flavigny-sur-Moselle (1847) et Jeanpierre érigea son chef-d'œuvre à St-Jacques de Lunéville (1852).

A partir de 1860, la pression de la modernité parisienne se fit plus intense avec des commandes passées auprès d'entreprises établies à Paris. La réussite spectaculaire de la reconstruction de l'orgue de cathédrale de Nancy (1861)

permit à Aristide Cavaillé-Coll de livrer quelques instruments, dont il reste ceux de Colombey-les-Belles (1863) et de Gerbéviller (1865). Joseph Merklin, soutenu par M<sup>gr</sup> Trouillet, le curé-bâtitseur de St-Maur de Lunéville puis de St-Epvre de Nancy, reçut la commande de quatre instruments dans la Meurthe, dont le grand-orgue et l'orgue de chœur de la basilique St-Epvre de Nancy sont parvenus jusqu'à nous.

Confrontés à cette concurrence, les facteurs vosgiens cherchèrent à adopter l'esthétique parisienne, au besoin en engageant des harmonistes et contremaîtres issues des meilleurs ateliers de la capitale. Ainsi, Henri Didier (1861-1918), établi à Epinal, prenait l'engagement dans beaucoup de ses devis de « *donner aux jeux ci-dessus indiqués l'harmonie et les timbres propres à la maison Cavaillé-Coll de Paris* ». Ce n'était pas que prétention commerciale et de fait, certaines de ses réalisations n'ont rien à envier aux modèles parisiens, tel le grand orgue de St-Nicolas de Nancy (1897), très bien conservé mais malheureusement non accessible pour notre congrès. Nicolas-Théodore Jaquot (1835-1918), le gendre de Jean-Nicolas Jeanpierre qui lui succéda à la tête de la manufacture de Rambervillers, se montra moins inféodé à l'idéal de Cavaillé-Coll mais livra des instruments indubitablement de facture symphonique, tels celui de l'église St-Gengoult de Toul (1879). Rançon de ce succès commercial, la facture vosgienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle y perdit un peu son âme et livra des instruments plus conventionnels que ceux de la génération précédente.

Les facteurs mosellans ne parvinrent pas à trouver sur l'actuel territoire de la Meurthe-et-Moselle ou *a fortiori* dans les Vosges un marché très hospitalier à leur égard. Le grand instrument livré en 1881 par la maison Dalstein-Hærpfer dans l'église Saint-Sébastien de Nancy peut néanmoins être considéré comme le chef-d'œuvre des facteurs de Boulay. Avec ses sommiers à pistons et sa riche palette sonore de jeux de fonds, cet orgue était plus proche des modèles de Walcker que de ceux de Cavaillé-Coll, ce qui est d'autant plus paradoxal que le traité de Francfort avait mis la ville de Nancy à vingt-cinq kilomètres de la frontière allemande et que cette cité se devait d'être aux avant-postes de la culture française.

Tout aussi paradoxale est l'installation en 1878 du facteur suisse Jean Blési (1846-1894) à Nancy, là encore à l'initiative de Mgr Trouillet ; ses nombreuses réalisations s'inscrivaient plus dans la continuité de l'école de Walcker et ne devaient que peu aux modèles parisiens.

A sa mort, sa veuve vendit l'entreprise au Vosgien Charles Didier (1852-1906), formé dans les ateliers de Rambervillers et ancien associé de Nicolas-Théodore Jeanpierre. Il fonda en 1894 à Nancy la maison « Charles Didier-Van Caster ». Des réalisations comme l'orgue de 32 pieds du Sacré-Cœur à Nancy attestent des capacités de celui qui fut le dernier grand facteur nancéien.

Après la Première Guerre mondiale, aucun des petits artisans établis à Nancy ne parvint à prospérer et ce fut essentiellement la manufacture de Rambervillers qui profita de ce vide. La Seconde Guerre mondiale ne remit pas fondamentalement cette implantation en cause et la manufacture de Rambervillers, sous les raisons sociales de Jacquot-Lavergne puis de Gonzalez continua à bénéficier de commandes importantes, dont la dernière fut celle du conservatoire de Nancy (1990). Mais il lui fallut partager le marché avec des concurrents mosellans, tels la maison Hærpfer-Erman, ou alsaciens, tel Curt Schwenkedel pour la reconstruction de l'orgue de la cathédrale de Toul (1963).

La dernière décennie du siècle dernier et la première décennie de ce siècle ont été marquées par de nombreuses restaurations, confiées pour la plupart à des facteurs extérieurs à la Lorraine, tels Béthines-les-orgues (Remiremont, 2005), Quentin Blumenröder (Dombasle, 2006), Antoine Bois (Bulgnéville, 1999, Eulmont, 2001, et Colombey-les-Belles, 2002), Bertrand Cattiaux (Lunéville, 2003, avec Laurent Plet), Olivier Chevron (Monthureux-sur-Saône, 2005) Christian Guerrier (Rosières-aux-Salines, 2003) puis son fils Jean-Christian Guerrier (Taintrux, 2006, et Villers-en-Haye, 2006), Daniel Kern (Blâmont, 2000), Yves Kœnig (Vézelize, 2007, et Champigneulle, 2008), Nicolas Martel (Essey-lès-Nancy, 2000, et Darney, 2007), Laurent Plet (La Croix-aux-Mines, 1993, Foug, 1997, Liverdun, 1998, et Nancy St-Sébastien, 2008) et Nicolas Toussaint (Gerbéviller, 1994, Villacourt, 1998, Nancy St-Pierre, 2000 et Nancy St-Fiacre, 2002). Durant ces vingt années, les constructions d'orgues neufs ont été moins nombreuses, mais on note tout de même celles de Villers-lès-Nancy (Wild, 1993), Saint-Nicolas-de-Port (Hærpfer, 1995), de Bayon (Kern, 2008) et de la cathédrale de St-Dié (Quoirin, 2009).

En 1999, un ancien compagnon de Laurent Plet, Jean-Baptiste Gaupillat, a ouvert son propre atelier à Noviant-aux-Prés. Pour la première fois depuis 1930, un facteur d'orgues est à nouveau établi en Meurthe-et-Moselle. Il s'est notamment illustré dans le relevage de l'orgue de la cathédrale de Toul (2002) et la restauration de celui de St-Dagobert de Longwy (2004) et il œuvre présentement au relevage de l'orgue de chœur de St-Epvre de Nancy.

Même si beaucoup a été fait durant ces dernières années, en particulier dans le Lunévillois, il reste encore des orgues de première importance à restaurer. Notre congrès de 2009 peut être vu comme un hommage à tous ceux, associations et communes, qui ont œuvré à ce mouvement de renouveau de l'orgue, mais il doit aussi être un aiguillon pour aller encore plus loin et continuer cette entreprise de réhabilitation du patrimoine, malgré la dureté des temps.

**Christian Lutz**

# LES CONCERTS

du vendredi 10 au mardi 14 juillet 2009



Pascal Marsault



Jean-Philippe Fetzter



Aude Schuhmacher



Mathieu Freyburger



Johann Vexo



Jean Bizot



Marc Pinardel



Dominique Dantand



Dominique Breda



Firmin Decerf



Frédéric Mayeur



Jean-Luc Étienne



Vincent Genvrin



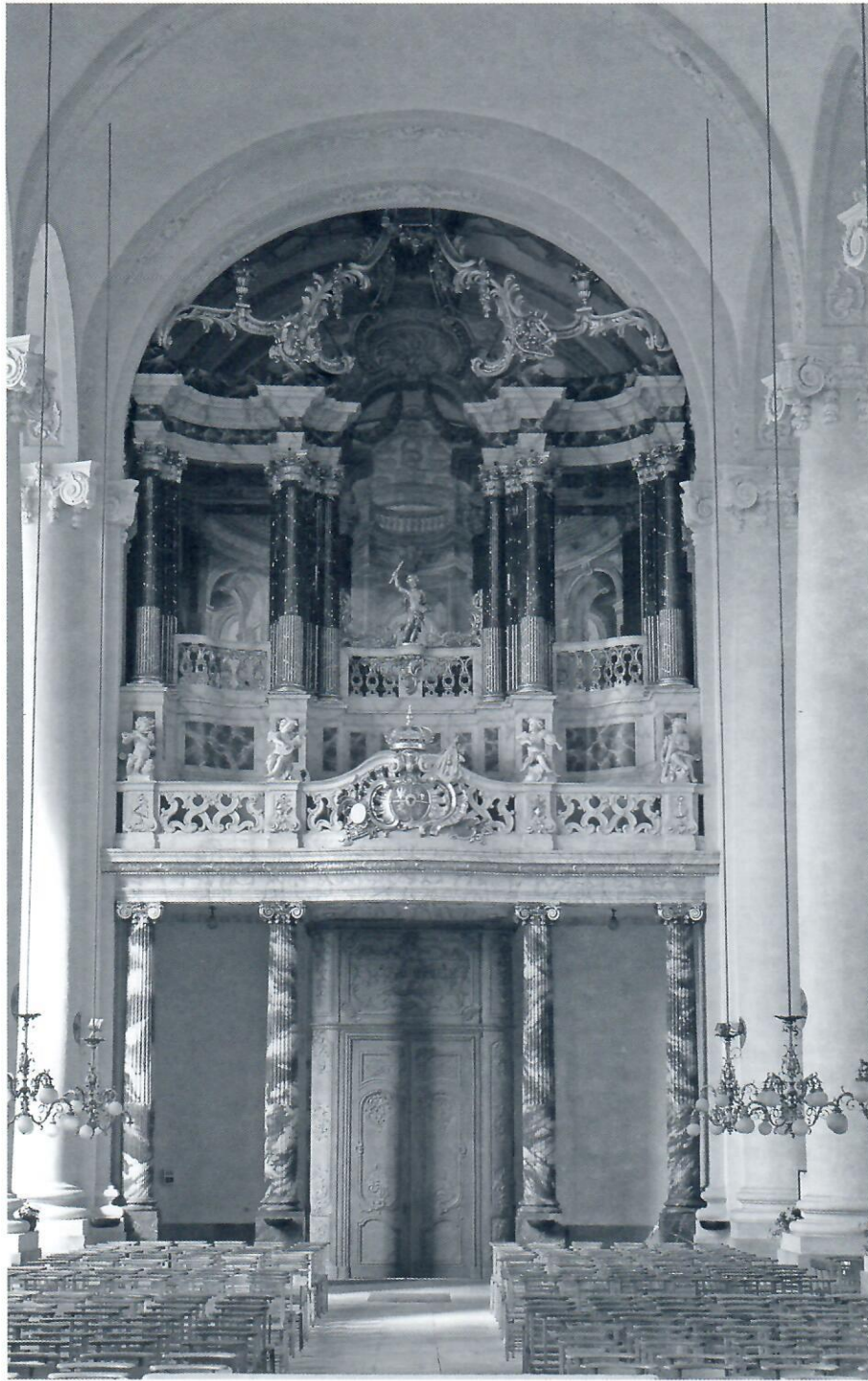
Jérôme Mondésert



Pascale Rouet



Jean-Pierre Leguay



## Vendredi 10 juillet 2009, 20h45

### Lunéville, église Saint-Jacques

Lorsque Stanislas Leszczyński (1677-1766), ancien roi de Pologne devenu duc de Lorraine, installa sa cour en 1737 à Lunéville, la ville était dotée d'un château imposant dû au duc Léopold mais pas d'un édifice religieux digne des fastes du duché. Aucune des deux églises principales ne convenait. D'une part, l'église paroissiale Saint-Jacques était de petite taille et menaçait de tomber en ruine. Il s'y trouvait un petit orgue construit en 1702-1703 par le facteur messin Claude Legros, avec la composition suivante :

<b>I Positif</b> (37 notes, c-c <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (48 notes, CD-c <sup>m</sup> )	<b>III Echo</b> (25 notes, c'-c <sup>m</sup> )
Bourdon 8	Bourdon 8	Cornet 5 rgs
Montre 4	Montre 4	
Nazard 2 2/3	Flûte à cheminée 4	<b>Pédale</b>
Doublette 2	Nazard 2 2/3 B+D	Accrochée au grand-orgue
Tierce 1 3/5	Doublette 2	
Cimbasle 3 rgs	Tierce 1 3/5	
Cromorne 8	Cornet 5 rgs f'-c <sup>m</sup>	
	Fourniture 3 rgs	
	Cimble 2 rgs	
	Trompette 8	
	Voix humaine 8	
		Tremblant doux
		Tremblant rude

Quant à l'autre église de la ville, l'abbatiale Saint-Rémy, desservie par des chanoines réguliers de St-Augustin, elle était en construction depuis 1730 et le chantier était arrêté, faute d'argent.

C'est pourquoi Stanislas décida en 1746 de faire raser l'ancienne église paroissiale et de transférer la paroisse St-Jacques dans l'abbatiale St-Rémy. Pour couper court aux protestations tant des chanoines que des paroissiens, il paya l'achèvement de l'édifice. Son architecte Emmanuel Héré (1705-1763) fut chargé de dessiner les deux tours, le fronton central et le mobilier, en adoptant une esthétique en rupture avec le plan initial de l'architecte Jean-Nicolas Jennesson.

Parmi la commande de Stanislas figurait le dessin du buffet d'orgue. Plus porté sur l'architecture que sur la musique, le duc demanda un buffet sans tuyaux apparents, devant représenter l'entrée du paradis. Entre ce décor de

théâtre et la fresque peinte en trompe-l'oeil, le facteur d'orgues Nicolas Dupont fut chargé d'installer un orgue classique français, de 36 jeux sur quatre claviers et pédale indépendante. On ne sait qui lui passa la commande en 1746, mais il semble que se sont plutôt les chanoines qui payèrent l'orgue tandis que Stanislas offrait le buffet.

### Nicolas Dupont

C'est dans le modeste village de Domnom-lès-Dieuze (Moselle) que vit le jour celui qui allait être le plus grand facteur lorrain du XVIII<sup>e</sup> siècle : Nicolas Dupont y naquit le 3 octobre 1714, fils d'un meunier établi au Moulin du Haut, non loin de Domnom. On ne sait rien des premières années de sa vie ; tant sa formation que les origines mêmes de sa vocation de facteur d'orgues sont inconnues. Entra-t-il en apprentissage chez un organier lorrain avant de partir pour Paris ou a-t-il été directement formé par François Thierry, facteur d'orgues du Roi ? En tout cas, Dupont se vanta en 1751 dans son devis pour la cathédrale de Toul d'avoir « travaillé plusieurs années chez Mr Thiery facteur très renommé de Paris (qui entre tous ces grands orgues de France a fait le fameux orgue de Notre Dame de Paris) ». Mais a-t-il effectivement travaillé à l'orgue de Notre-Dame, entre 1731 et 1733 ?

18

Il revint en Lorraine au plus tard en 1740, date à laquelle il répara l'orgue Vonesche de Château-Salins. Il habitait à cette date dans le village de Vergaville, logeant peut-être chez sa sœur aînée Marie, la mère du futur facteur d'orgues Nicolas Tollay. A partir de 1742, sa présence est attestée à Nancy, pour diverses réparations. Il se maria le 17 janvier 1745 à l'église Saint-Epvre, avec Antoinette Poupert. Dupont habita la ville au plus tard à partir de 1746 et en devint bourgeois en 1752. Son premier ouvrage neuf semble avoir été l'orgue de la paroisse de Phalsbourg, érigé en 1745-1746. Puis se succédèrent les grands chantiers d'orgues monumentaux qui firent son renom, à Saint-Jacques de Lunéville (1747-1751), à la cathédrale de Toul (1751-1755), à la primatiale de Nancy (1756-1761), à la cathédrale de Verdun (1762-1768) et à Neuwiller-lès-Saverne (1773-1778), sans compter les chantiers plus modestes. Il mourut subitement le 3 mars 1781 à 5 h du matin, à Malzéville, non loin de Nancy, et fut inhumé dans le cimetière de ce village le 5 mars, en présence de son fils Joseph, avocat à la cour du parlement, et de son frère Joseph, facteur d'orgues à Metz.

Le nouvel orgue sonna pour la première fois le 21 février 1751. Sa composition peut être reconstituée ainsi, notamment à partir du relevé noté par Dom Antoine Jourdez au début du XIX<sup>e</sup> siècle :

<b>I Positif de dos</b> (50 notes, CD-d <sup>'''</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (50 notes, CD-d <sup>'''</sup> )	<b>III Récit</b> (27 notes, c'-d <sup>'''</sup> )	<b>Pédale</b> (23 notes, G°-f)
Bourdon 8	Bourdon 16	Cornet 5 rgs	Flûte 10
Flûte 8 c-d <sup>'''</sup>	Montre 8	Trompette 8	Flûte 5
Montre 4	Bourdon 8		Trompette 10
Nazard 2 2/3	Prestant 4	<b>IV Echo</b>	Clairon 5
Doublette 2	Flute 4	(27 notes, c'-d <sup>'''</sup> )	
Quarte de Nazard 2	Grosse Tierce 3 1/5		
Tierce 1 3/5	Nazard 2 2/3	Cornet 5 rgs	
Larigot 1 1/3	Doublette 2	Cromorne 8	
Fourniture 3 rgs	Quarte de Nazard 2		
Cymbale 2 rgs	Tierce 1 3/5		
Cromorne 8	Grand Cornet 5 rgs		
Voix humaine 8	Fourniture 4 rgs		
	Cymballe 3 rgs		
	Trompette 8		
	Clairon 4	Accouplement I/II	
	Voix angélique 2	Tremblant doux / Tremblant fort	

L'instrument traversa la Révolution sans être mis en vente. En 1823, Jean-Baptiste Gavot, facteur d'origine vosgienne mais établi à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) remplaça les quatre soufflets cunéiformes par un réservoir à lanterne, porta l'étendue des claviers de 50 à 53 notes (CD-f<sup>'''</sup>), remplaça le dessus de la Voix humaine par un Hautbois et ajouta une grosse caisse.

Nommé organiste titulaire à l'âge de 19 ans, Charles Caspar, qui n'allait pas tarder à s'illustrer dans le jeu de l'orgue mais aussi dans la composition, sut très vite convaincre l'abbé Renard d'entreprendre une modernisation de l'instrument. Bien qu'agé, ce dynamique curé prit en charge toutes les dépenses, mais il voulut réunir toutes les garanties en s'adressant à deux experts, Joseph Régnier et Marie-Pierre Hamel. Le facteur alsacien Claude-Ignace Callinet fut d'abord consulté, mais ses délais furent jugés trop longs en raison de son grand chantier de la Madeleine à Besançon. Par l'intermédiaire de Régnier, l'abbé Renard fit alors appel à Jean-Nicolas Jeanpierre.

### Jean-Nicolas Jeanpierre

Né le 25 mars 1811, l'année même de la naissance d'Aristide Cavaillé-Coll, Jean-Nicolas connut une enfance difficile, ayant été orphelin de mère à l'âge de 4 ans et de père à l'âge de 11 ans. Recueilli par le curé de Nompattelize, près de Saint-Dié, c'est en autodidacte qu'il apprit la facture d'orgues, par la lecture du traité de Dom Bedos et l'étude attentive de quelques orgues. Ses premiers instruments sont encore caractéristiques de l'esthétique post-classique, tels Coinches (1834), Le Ménil (1835), Saint-Georges de

Raon-l'Étape (1836), Bussang (1838), Lusse (1840) ou Taintrux (1848). Mais à partir de l'orgue de Rambervillers (1850), sa facture fut beaucoup plus marquée par l'esthétique romantique, très influencée par le traité publié en 1849 par Hamel. Ses ouvrages de Padoux (1851), Darney (1853), Moussey (1854), Celles-sur-Plaine (1857), Chamagne (1859) et Rechaincourt (1860) témoignent de cette évolution. A partir de la reconstruction de l'orgue de la cathédrale de Saint-Dié, en 1860, une troisième période stylistique s'ouvrit pour lui, d'esprit plus symphonique, notamment illustrée dans les instruments de Saint-Luc de Raon-L'Étape (1865), Saint-Martin de Saint-Dié (1870) et Cornimont (1871). Après le mariage en 1863 de sa fille Marie-Joséphine avec le facteur d'orgues Théodore Jaquot, formé à Paris, il s'associa avec son gendre sous la raison sociale de « *Jaquot-Jeanpierre* ». Il mourut le 1<sup>er</sup> octobre 1873 à Rambervillers, où il s'était établi en 1853, fondant une manufacture qui existe encore, après bien des vicissitudes. Esprit très inventif, très doué pour la facture d'orgues, Jean-Nicolas Jeanpierre n'eut peut-être pas le destin qu'il méritait. Trop modeste, cantonné au marché régional, il resta toujours un peu ce « *simple facteur de village, [...] perdu au fond de ses montagnes, aussi modeste qu'amateur distingué* », tel que le décrivait Régnier dans l'édition de 1850 de son livre.

Le marché avec Jeanpierre fut signé en février 1850 ; pour 8 000 francs, le facteur conservait le buffet et la plupart des tuyaux de Dupont, mais en vidant le positif, en réduisant le nombre de clavier à trois, dont un récit expressif, et en reconstruisant les sommiers et la mécanique, avec une console indépendante. En cours de chantier, il fut décidé d'ajouter une machine Barker, pour 1 800 francs. La tuyauterie neuve fut sous-traitée à Charles Benoit, petit facteur établi à Mirecourt, à l'exception de trois jeux d'anches

<b>I Positif intérieur</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>III Récit non expressif</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (25 notes, C-c')
Montre 8	Bourdon 16	Bourdon 8	Violone 16
Bourdon 8	Montre 8	Flûte harm. 8 c-f <sup>m</sup>	Bourdon 16
Flûte 8	Bourdon 8	Dulciana 8	Flûte 8
Salicional 8	Flûte 8	Flûte octaviante 4	Flûte 4
Prestant 4	Gambe 8	Doublette 2	Bombarde 16
Flûte 4	Prestant 4	Cornet 5 rgs	Trompette 8
Nasard 2 2/3	Flûte 4	Trompette 8	Clairon 4
Doublette 2	Nasard 2 2/3	Hautbois 8	
Fourniture	Doublette 2	Voix humaine 8	
Trompette 8	Cornet 5 rgs c'-f <sup>m</sup>	Euphone 8	
Cromorne 8	Fourniture	Cor anglais 8	
	Euphone 16		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
		Accouplements I/II et III/II	
		Tirasse II / Appel d'anches II et pédale	

commandés à Paris chez Narcisse Mary. Réceptionné les 4 et 5 août 1852 par Hamel, Régner et Théophile Stern, de Strasbourg, le nouvel instrument comportait 43 jeux (voir composition page ci-contre).

Ce chef-d'œuvre de la facture symphonique fut soumis assez rapidement à des transformations réalisées par Jeanpierre lui-même puis par son gendre Théodore Jaquot :

- en 1861, le Cornet fut remplacé par un Bourdon 16 ;
- en 1884, une batterie d'anches neuve fut posée au grand-orgue, la Gambe fut renouvelée, une Gambe et une Voix céleste remplacèrent le Bourdon et la Dulciana du récit, et la Flûte 4 de pédale céda la place à un Violoncelle 8 ;
- en 1894, le Prestant du grand-orgue fut renouvelé et une Unda Maris prit la place du Nazard du positif ;
- en 1897, un ventilateur électrique fut mis en place ;
- en 1908, le diapason, qui était encore en si bémol en 1852, fut haussé au ton moderne, à 435 Hz, le Nazard du grand-orgue fut remplacé par un Fugara 4 et la Flûte 8 reçut des dessus harmoniques, les jeux d'anches du positif et de la pédale furent entièrement renouvelés, une Clarinette et un Cor de Nuit furent ajoutés au récit ;
- en 1914, la traction fut pneumatisée, avec une nouvelle console indépendante ;
- en 1928, le positif devint expressif.

Au terme de toutes ces modifications, la composition était devenue la suivante :

I Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	II Positif expressif (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	III Récit expressif (66 notes, C-f <sup>m</sup> )	Pédale (30 notes, C-f)
Bourdon 16 1751	Montre 8 1751 et 1852	Quintaton 16 1914	Contrebasse 16 1852
Montre 8 1751	Bourdon 8 1751	Cor de Nuit 8 1914	Bourdon 16 1852
Bourdon 8 1751	Flûte 8 1852	Flûte harm. 8 1852	Flûte 8 1751
Flûte 8 1852 et 1908	Salicional 8 1852	Gambe 8 1882	Violoncelle 8 1882
Gambe 8 1882	Unda Maris 8 1894	Voix céleste 8 1882	Bombarde 16 1852
Prestant 4 1894	Prestant 4 1751	Flûte octaviant 4 1852	Trompette 8 1908
Flûte 4 1751	Flûte 4 1852	Octavin 2 1852	Clairon 4 1908
Fugara 4 1908	Doublette 2 1751	Trompette 8 1852	
Doublette 2 1751	Fournit. 2-4 rgs 1751	Basson-Hautb. 8 1823	
Cornet 5 rgs 1751	et 1852	et 1852	
Fournit. 3-5 rgs 1751	Trompette 8 1908	Clarinette 8 1908	
et 1852	Basson 8 1908	Voix humaine 8 1852	
Bombarde 16 1882		Cor anglais 8 1852	
Trompette 8 1882			
Clairon 4 1882			

Accouplements II/I en 8, III/I et III/II en 8 et 4 / III en 16 et 4

Tirasses I/P, II/P et III/P / Pédale en 4

1 combinaison libre par double registration

5 combinaisons fixes : PP, P, MF, F et FF / Tutti par claviers / Fonds par claviers

Anches par claviers / Pédale automatique / Trémolo III

L'instrument fut classé au titre des Monuments Historiques le 28 février 1986. Dans le cadre de la restauration générale de l'édifice et du buffet, la partie instrumentale fut démontée au printemps 1991 par Laurent Plet et mise en caisses dans les deux chambres latérales de la tribune. Le buffet et la fresque furent restaurés entre 1993 et 1998.

Pour l'instrument lui-même, il fut décidé de ne pas revenir à un état existant, que ce soit 1751, 1852, 1882 ou 1893, mais de créer un nouvel état qui intégrerait au mieux tous les éléments anciens de Dupont et de Jeanpierre. Ce n'était pas une restauration au sens strict du terme, mais une recréation permettant la juxtaposition la plus harmonieuse possible des différentes strates anciennes, en disposant de presque tout l'orgue de Dupont et presque tout l'orgue de Jeanpierre, sans sacrifier l'un à l'autre. Cette juxtaposition n'était possible que grâce au fait que Jeanpierre avait conservé le même diapason que Dupont, en si bémol. Ce projet a donc consisté à recréer un positif de dos, entièrement neuf, avec la composition de Dupont mais sur 53 notes, à rétablir le grand-orgue de Jeanpierre avec quelques inflexions plus classiques dans la composition et à restaurer le positif intérieur, le récit expressif et la pédale dans l'état de 1852. Cette difficile opération a été confiée à Bertrand Cattiaux, qui a souhaité travailler avec un sous-traitant, Laurent Plet, pour la restauration de la tuyauterie ancienne, la construction de la tuyauterie neuve en copie et une participation à l'harmonie. L'orgue ainsi reconstruit compte 56 jeux sur quatre claviers complets et pédale :

22

I Positif de dos (53 notes, C <sup>d</sup> -f <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	III Récit expressif (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	IV Positif intérieur (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	Pédale (30 notes, C-f)
Bourdon 8 2003	Bourdon 16 1751	Bourdon 8 2003	Montre 8 1751/1852	Violon 16 1852/2003
Flûte 8 2003, c-d <sup>m</sup> .	Montre 8 1751	Flûte harm. 8 1852	Bourdon 8 1751	Bourdon 16
Montre 4 2003	Bourdon 8 1751	Gambe 8 1882	Flûte 8 1852	1852/2003
Nazard 2 2/3 2003	Flûte 8 1852/2003	Voix céleste 8 1882	Salicional 8 1852	Flûte 8 1751/2003
Doublette 2 2003	Prestant 4 2003	Flûte octav. 4 1852	Prestant 4 1751	Flûte 4 2003
Quarte de	Flûte 4 1751	Octavin 2 1852	Flûte 4 1852	Bombarde 16 2003
Nazard 2 2003	Grosse Tierce 3 1/5	Cornet 5 rgs	Nazard 2 2/3 1751	Trompette 8 2003
Tierce 1 3/5 2003	2003/1751	2003, f-f <sup>m</sup>	Doublette 2 1751	Clairon 4 2003
Larigot 1 1/3 2003	Nazard 2 2/3 2003	Trompette 8 1852	Fourniture 6 rgs	
Fourniture 3 rgs 2003	Doublette 2 1751	Basson-Hautbois 8	1751/1852/2003	
Cymbale 2 rgs 2003	Quarte	1823/1852	Tromp. 8 1852/2003	
Cromorne 8 2003	de Nazard 2 2003	Voix humaine 8 1852	Cromorne 8 2003	
Voix humaine 8 2003	Tierce 1 3/5 2003	Cor anglais 8 1852		
	Cornet 5 rgs 1751			
	Plein-Jeu 7 rgs			
	1751/1852/2003	Accouplements I/II, III/II et IV/II / Tirasses II, III et IV		
	Trompette 8 2003	Tremblant doux I et II / Trémolo IV		
	Clairon 4 2003	Sommiers à gravures, de Jeanpierre, sauf pour celui du positif de dos, de Cattiaux		
		Console en fenêtre, entièrement neuve		
		Mécanique suspendue au grand-orgue et au positif de dos,		
		non suspendue pour le récit et le positif intérieur,		
		avec machine Barker pour les accouplements III/II et IV/II		
		Réservoir cunéiforme pour le positif de dos et le grand-orgue		
		Réservoirs à plis compensés pour le positif intérieur		
		Diapason à 392 Hz, tempérament égal		

L'orgue de Saint-Jacques de Lunéville rend hommage à la fois à l'art de Nicolas Dupont et à celui de Jean-Nicolas Jeanpierre, c'est un point de rencontre entre ces deux maîtres de premier plan. Probablement vaudrait-il mieux se garder de faire de Lunéville le modèle des restaurations à venir en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Certes, la tension née des exigences contradictoires entre la nécessaire préservation du patrimoine et le non moins nécessaire éclectisme du répertoire praticable sur un orgue de ville a été ici résolue au mieux. Mais l'orgue de Lunéville demeure une exception dans l'histoire des tentatives rarement abouties de synthèses entre l'orgue classique et l'orgue romantique.

### **Le buffet sans tuyaux apparents une modernité sans descendance**

Dans la France du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la structure d'un buffet d'orgues est encore celle de l'orgue gothique, telle qu'elle s'est développée au plus tard au XV<sup>e</sup> siècle sur les modèles des retables : l'étage de la tuyauterie, rythmé par des tourelles et des plates-faces, surmonte un soubassement de largeur moindre, que le grand buffet soit ou non complété d'un positif de dos à fleur de tribune. Le décor a pu sans cesse évoluer en fonction des évolutions stylistiques, les volets peints ont disparu, les tourelles se sont arrondies et la façade a pu se cintrer, mais la forme générale n'a pas changé, et surtout ce précieux équilibre entre les intentions fonctionnelles, à la fois pour organiser l'intérieur de l'instrument et pour renvoyer le son vers l'auditeur, et les intentions plastiques, pour embellir l'édifice et cacher la machinerie, demeure inchangé. Le XVIII<sup>e</sup> siècle va contester cet équilibre, que le XIX<sup>e</sup> et surtout le XX<sup>e</sup> siècle vont radicalement remettre en question, avant que la fin du XX<sup>e</sup> siècle ne vienne le réhabiliter non sans quelques dérives dogmatiques. Peu à peu le buffet va perdre sa fonction acoustique pour se limiter à une façade décorative et les organes intérieurs ne seront plus supportés par le buffet mais par une charpente intérieure.

La boiserie dessinée vers 1748 par Emmanuel Héré pour l'orgue de Lunéville se situe précisément aux avant-postes de cette contestation. Sa composante fonctionnelle est presque devenue inexistante : il ne s'agit plus d'un buffet autoporteur, puisque les sommiers reposent sur une charpente appuyée sur la façade à l'avant mais ancrée au mur de l'édifice à l'arrière, et le rôle acoustique du buffet a disparu puisque les tuyaux sont à l'air libre derrière la façade, sans panneaux arrière ni plafonds. La conception de cette boiserie complétée de la fresque en trompe-l'œil sur le mur arrière résulte plus d'un projet architectural, celui de représenter l'entrée du paradis – ou sur un autre plan de célébrer la puissance du duc Stanislas – que de la confection d'un instrument

de musique. L'intention plastique a totalement pris le dessus sur l'intention fonctionnelle.

La modernité de ce projet semble trouver son origine non en Lorraine mais à Paris. Curé de la paroisse St-Sulpice depuis 1714, l'abbé Jean-Baptiste Languet de Gergy (1675-1750) relança la construction de son église à partir de 1719, aboutissant à sa dédicace en 1745. Sur le point de quitter ses fonctions en 1748, il fit graver par Etienne Fessard un projet d'orgue avec buffet sans tuyaux apparents, dû à l'architecte D.J. Laurent et placé sur la tribune dessinée par Servandoni. Il espérait ainsi faire adopter par son successeur ce projet si novateur, qui n'est pas daté mais est probablement un peu antérieur à 1748.

Cette gravure fut ainsi saluée par le *Mercur de France* : « *Ce buffet est une invention toute nouvelle. Les tuyaux n'incommodent point la décoration : le son ne se perd point ; il sera même augmenté, ce qui n'a pas causé peu de peine, ayant de plus à conserver la tribune sur laquelle il faut placer plus de 3 000 tuyaux, des soufflets, un orchestre. Tout se trouve d'accord soit pour couronner gracieusement les colonnes, soit pour la composition du tout qui paraît immense par l'étendue de la perspective. En un mot, le sieur Laurent n'a rien oublié pour remplir les idées de M. l'ancien Curé, et pour répondre à son zèle et à sa magnificence. C'est à la sollicitation des plus connaisseurs que M. l'ancien Curé a fait graver cette estampe avant l'exécution, afin d'engager à la suivre en cas d'accident* ». L'idée d'un buffet sans tuyaux apparents est donc à mettre au compte de l'abbé Languet lui-même, même si c'est l'architecte Laurent qui la mit en formes.

24

Le projet de Saint-Sulpice présente d'indéniables parentés avec celui de Lunéville : même architecture d'inspiration antique avec colonnes d'ordre corinthien, même fresque en trompe-l'œil prolongeant la perspective, même présence d'un orchestre d'anges musiciens. Il n'est pas possible que les deux dessins aient éclos simultanément sans que l'un n'ait influencé l'autre. En l'absence d'une datation précise du projet d'Héré pour l'orgue de Lunéville, il est impossible de décider de l'antériorité de ce projet par rapport à celui de Laurent. A Lunéville, la commande du buffet par Stanislas intervint entre 1745, lorsque fut décidée le transfert de la paroisse St-Jacques et sa réunion avec l'abbaye St-Rémy, et 1749, lorsqu'il fallut déplacer l'ancien orgue Legros pour pouvoir commencer le montage du nouvel instrument sur la tribune. Mais dans la mesure où il paraît peu vraisemblable que Laurent ait pu avoir communication du dessin d'Héré avant sa réalisation et sa publication, on peut émettre l'hypothèse que Stanislas avait pris connaissance de la gravure de 1748 par la lecture du *Mercur de France* et que cela avait notablement influencé l'esprit du projet d'Héré, même si la forme fut influencée par d'autres modèles italiens et autrichiens.

On ne sait si le buffet prévu pour Saint-Sulpice répondait à un thème religieux comme celui de Lunéville, mais peut-être figurait-il lui aussi le paradis, avec sa profusion d'anges musiciens ? L'abbé Olier, fondateur des prêtres de Saint-Sulpice, n'expliquait-il pas que l'orgue chantait deux fois le Sanctus de la messe et encadrait le chant effectif des chantres qui représentaient l'Eglise « *pour dire qu'elle se mêle et qu'elle tâche de prendre part et de se perdre dans les louanges du Paradis* » ? Dans la spiritualité post-tridentine des Sulpiciens, l'orgue avait ainsi une fonction de représentation du paradis, que l'abbé Languet voulut peut-être expliciter sur le plan visuel.

La construction d'un grand orgue à Saint-Sulpice dut être repoussée d'une trentaine d'années, le projet de Laurent fut abandonné et c'est le célèbre buffet conçu par Chalgrin qui prit place sur la tribune de Servandoni. La boiserie de Lunéville fut donc la seule concrétisation des idées de l'abbé Languet. Il faillit pourtant y avoir une autre réalisation en Allemagne du Sud, très probablement par l'intermédiaire de Karl Joseph Riepp, facteur d'orgues d'origine souabe établi à Dijon. On ne sait si Riepp vit l'orgue de Lunéville, mais il connaissait Nicolas Dupont pour avoir réceptionné son ouvrage de la cathédrale de Toul en 1755 et il avait manifestement pris connaissance du projet de Laurent pour Saint-Sulpice. Dans les archives de l'abbaye bénédictine d'Ottobeuren se trouve un dessin anonyme rehaussé au lavis, non daté, mais qui est à l'évidence inspiré du projet de Laurent. Il semble que Riepp ait proposé vers 1755 ce buffet sans tuyaux apparents pour le grand orgue en fond de nef de l'abbatiale d'Ottobeuren. L'idée n'en fut pas écartée d'emblée, puisqu'un autre projet de buffet sans tuyaux apparents fut demandé à Joseph Anton Feuchtmayer, assez différent. Puis des projets plus traditionnels furent demandés à Riepp, avec tuyaux de façade, mais l'un d'eux comporte encore un orchestre d'anges musiciens au-dessus de la balustrade, faisant référence au dessin de Laurent. Le grand orgue de l'abbaye ne fut finalement construit qu'au XX<sup>e</sup> siècle, mais dès le XVIII<sup>e</sup> siècle un petit orgue d'accompagnement fut posé sur la tribune nord, sans tuyaux de façade. Ce positif fut démonté en 1957 et la tuyauterie fut réutilisée à Babenhausen ; dans ce dernier instrument, on a pu attribuer la plupart des tuyaux réutilisés à Riepp, et c'est donc le facteur de Dijon qui était probablement l'auteur de l'orgue d'accompagnement.

Riepp proposa également en 1768 un orgue sans tuyaux apparents pour l'abbaye cistercienne de Salem : « *quant à La petit orgue pour L'ordinaire du Cours [= du chœur] je La poserait ingeniment deriere Les Stalles entres deux pilices Sans montre et Sans que L'on voy aucun Büffet* ». Les archives de Salem conservent aussi un projet d'orgue sans tuyaux apparent dû au sculpteur Bizac, très lié à Riepp, figurant l'Assomption de la Vierge, ce qui est avec Lunéville un autre exemple de thème religieux appliqué à un buffet d'orgue. Aucun de ces deux projets ne vit le jour.

Le buffet de Lunéville, peut-être trop moderne pour son temps, n'eut pas de véritable descendance et fut critiqué dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans son *Art du menuisier* publié en 1769, Roubo, pourtant assez critique à l'égard des buffets de facture traditionnelle, n'est pas favorable à cette disposition sans tuyaux apparents : « *Ce sont ces différentes réflexions qui ont engagé plusieurs personnes à souhaiter qu'on donnât aux buffets d'orgues une décoration plus régulière, ce qu'on a fait, en substituant des ordres d'Architecture aux plates-faces & aux tourelles, de sorte qu'il n'y a aucun tuyau apparent, ainsi qu'on la fait à l'orgue de Saint-Remi de Lunéville, & à celui qui a été projeté pour Saint-Sulpice, à Paris ; mais il faut remarquer que si cette dernière espèce de décoration est plus régulière que la première, elle a le défaut de pécher contre la vraisemblance en supprimant les tuyaux de la montre, lesquels caractérisent & annoncent l'instrument* ».

26 — De même, bien que faisant figurer un projet de buffet sans tuyaux apparents dans son traité de l'*Art du facteur d'orgues*, dessiné par le sculpteur Caffieri, moins audacieux et plus massif que celui de Lunéville, Dom Bédos se montra tout aussi critique à l'égard de la réalisation de Lunéville, sans la nommer expressément : « *Quelque singulier que soit le goût de ceux-ci, il s'est trouvé des Architectes qui ont donné des projets à cet égard. Ils se réduisent à la construction d'une immense colonnade, terminée par un grand entablement. Cette idée toute magnifique & majestueuse qu'elle est, paroît à beaucoup d'habiles gens contre la raison & la vraisemblance, par conséquent contre le vrai bon goût. Ce grand Edifice, qui naturellement doit être sensé de marbre, ou au moins de pierre de taille & d'un poids énorme, est posé sur une Tribune en voûte ou autrement. N'est-il pas choquant, disent-ils, de voir un porte-à-faux si formel ? Quelle gêne dans la construction de l'Orgue derrière cette colonnade, pour éviter qu'aucun Tuyau ne paroisse aux entre-colonnes, sur-tout, s'il doit y en avoir de fort grands ? Après-tout, ajoutent-ils, qu'y a-t-il dans tout cet Edifice d'analogie à l'Orgue ? Comment peut-on trouver bien admirable de laisser au Public à deviner si c'est un Orgue, ou un simple ornement pour une Eglise ? En général tous ceux que j'ai consulté, gens assurément pleins de lumière & de goût, n'ont pu approuver qu'on défigure un Orgue, en lui ôtant les marques les plus distinctives pour le faire reconnoître. Ils trouvent cette idée aussi bizarre, que si l'on s'avisait de vouloir changer la forme d'un violon, & d'en faire disparaître les cordes* ».

Critiqué dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, le buffet de Lunéville n'eut pas davantage de descendance au XIX<sup>e</sup> siècle. Et durant un XX<sup>e</sup> siècle sous l'emprise du fonctionnalisme, un projet de buffet sans tuyaux apparents était impensable et l'on tomba souvent dans l'excès inverse, celui de tuyaux de façade sans buffet apparent.

## Vendredi 10 juillet 2009, 20h45

### **Lunéville, église Saint-Jacques**

*en partenariat avec les Amis de l'orgue de Saint-Jacques de Lunéville*

#### PROGRAMME

#### **Girolamo Frescobaldi** (1583-1643)

*Toccata quinta, ex. Secondo libro de Toccate* (1637)

*Toccata per l'Elevatione, ex. Missa delli Apostoli* (Fiori musicali, 1635)

#### **Dietrich Buxtehude** (1637-1707)

*Magnificat primi toni* BuxWV 203

#### **Jehan Alain** (1911-1940)

Variations sur un thème de Clément Janequin

#### **Nicolas de Grigny** (1672-1703)

*Hymnus Veni Creator Spiritus*

Grand Plein Jeu - Fugue - Duo - Récit de Cromorne

Dialogue sur les Grands Jeux

#### **Gabriel Pierné** (1863-1937)

Trois Pièces op. 29

*Prélude - Cantilène - Scherzando de concert*

#### **Jeanne Demessieux** (1921-1968)

*Attende Domine*, Choral paraphrase

#### **Louis Marchand** (1669-1732)

Troisième livre : Dialogue en *Ut*

*Concert par  
Pascal Marsault*

Originaire de Blois, Pascal Marsault est organiste titulaire de l'église Saint-Ignace à Paris (grand orgue Cavaillé-Coll, 1862). Il obtient les plus hautes distinctions au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, après avoir étudié l'orgue auprès de Marie-Claire Alain, puis de Michel Bouvard et Olivier Latry. Son intérêt pour les musiques anciennes l'a conduit à effec-

tuer une partie de ses études supérieures au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam. Maître ès musicologie diplômé de la Faculté de Tours, lauréat des Concours internationaux d'orgue (Suisse, Paris, Chartres), Pascal Marsault est invité en 1998 au Japon pendant un an. Il devient alors le premier organiste européen titulaire du grand orgue Kern, en résidence au Sapporo Concert Hall, où il fonde notamment une classe d'orgue et initie une tradition de concerts. Au cours de ce séjour, il se produit en soliste comme en formation d'ensemble dans les principales salles de concerts du Japon, en particulier à Tokyo, Kyoto, Yokohama, Nagoya, Akita, Morioka, Miyazaki, Hamamatsu... Depuis son retour, il se produit régulièrement en récital en France comme à l'étranger (Europe, USA, Canada, Japon, Amérique du Sud), et en concert au sein du Chœur grégorien de Paris (Prague, Bogota, Nagoya, Alexandrie, Le Caire...). Il est en charge depuis août 2004 d'une formation d'organistes à Bogota dans le cadre d'une Académie d'été d'orgue, à l'invitation de la salle de concerts Luis Angel Arango, en lien avec la Catedral Primada Santa Fé de Bogota et l'Université Nationale de Colombie.

Titulaire du Diplôme d'Etat d'instruments anciens et du Certificat d'Aptitude à l'enseignement de l'orgue, il enseigne successivement aux Conservatoires de Tours, Toulouse, puis au Centre de Musique Sacrée de Sainte-Anne d'Auray (Bretagne), avant de créer en septembre 2004, la classe d'orgue du Conservatoire National de Région de Toulon-Provence-Méditerranée, où il enseigne actuellement.

### **L'Association des Amis de l'orgue de Saint-Jacques de Lunéville**

Créée en 1986, l'association des Amis de l'orgue de l'église Saint-Jacques a pour but de mettre en valeur les orgues de l'église Saint-Jacques par des récitals, des concerts, des publications et des conférences. A l'origine son but était également la restauration reconstruction de cet ensemble exceptionnel composé d'une part par le décor voulu par Stanislas Leszczynski et dessiné par son 1<sup>er</sup> architecte Emmanuel Héré et d'autre part de l'orgue posé derrière ce décor. Cette restauration reconstruction débuta en 1991 tout d'abord par celle du décor (boiseries et fresque) suivie ensuite par celle de l'orgue. Ce grand chantier se termina en 2003, durant douze années l'association des Amis de l'orgue de l'église Saint-Jacques devenant donc une association d'Amis de l'orgue sans orgue. Pour autant, l'association demeura présente sur la scène culturelle lunévilloise en organisant des concerts de musique ancienne et baroque dans l'église Saint-Jacques mais aussi dans les grands salons du château de Lunéville.

Depuis 2004, chaque année l'association propose des cycles de récitals au mois de mai dans le cadre du « Printemps de l'orgue à Lunéville », et durant la période estivale dans le cadre de la « Route des orgues en pays lunévillois ». Ponctuellement, on retrouve l'association partenaire dans l'organisation d'autres concerts (avec des collectivités locales, l'université de Nancy 2, l'académie de l'orgue de Saint-Dié-des-Vosges...)

Parmi les éditions de l'association, citons un ouvrage très complet sur l'orgue de Saint-Jacques et son décor, un CD illustrant les deux esthétiques sonores de l'instrument, une maquette du décor servant de buffet à l'instrument que l'on peut construire soi-même à partir de trois planches à découper coloriées au pochoir imprimées par l'Imagerie d'Epinal, des cartes postales.

L'association prépare actuellement un ouvrage sur l'église Saint-Jacques (histoire, architecture et mobilier) dont la parution est prévue fin juin 2009.

---

Office de Tourisme du lunévillois – Château de Lunéville – 54300 Lunéville  
[www.orgues-lunéville.org](http://www.orgues-lunéville.org) – *Président* Jean-Louis Schuhmacher.

## Samedi 11 juillet 2009, 9h

### **Domgermain, présentation de l'orgue**

Sous l'Ancien Régime, la ville épiscopale de Toul comportait au moins onze églises dotées d'un orgue, en plus de la cathédrale. Ces instruments furent mis en vente en 1793 et la commune de Domgermain put racheter celui du couvent des Cordeliers, pour la modeste somme de 150 livres. Selon une inscription retrouvée dans la laye du grand-orgue, cet orgue avait été construit en 1720 par Charles Cachet.

#### **Charles Cachet**

Tout suggère que Charles Cachet est né le 10 mars 1695 à Remiremont, conçu hors mariage par Jean-Baptiste Etienne dit Cachet, homme de chambre de l'abbesse de Remiremont et Barbe Treuillot, fille du facteur d'orgues Jean Treuillot et organiste des chanoinesses de Remiremont. A la mort de sa mère en 1701, il fut vraisemblablement recueilli par son grand-père Treuillot à Langres. Il est en tout cas certain que Charles Cachet fut formé par Jean Treuillot à la facture d'orgues et qu'il lui succéda à son décès, comme organier et comme organiste de la cathédrale de Langres, tout en changeant souvent de domicile : en 1720, il résidait à Toul, alors qu'en 1726 et 1727 il était domicilié à Neufchâteau. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'il se maria en 1722. Outre ses travaux dans sa province natale, et en particulier dans les Vosges, Charles Cachet fut actif en Champagne (cathédrale de Langres, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine) et en Bourgogne (Molesme, Noyers-sur-Serein, Crisenon, Auxerre et Tonnerre). Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Cachet resta fidèle à une esthétique très proche de ce qu'il avait appris chez Treuillot, assez archaïsante, au point que ses tuyaux ont souvent été attribués à des facteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment dans ses orgues de Noyers-sur-Serein (Yonne) et de Ricey-Bas (Aube).

Réparé en 1775 par Georges Küttinger, l'orgue fut transféré en 1793 dans l'église de Domgermain, un édifice reconstruit en 1734. Pour loger l'instrument dans son nouvel écrin, il fallut diminuer la hauteur des grandes tourelles et rapprocher les deux corps.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'instrument fut réparé en 1837 par Joseph Cu villier puis légèrement transformé en 1864 et 1897 par son fils Georges. Laissé à l'abandon, il fut remis en état de jeu par Georges Nehlig à partir de 1968, puis restauré de 1991 à 1994 par Didier Chanon. La composition d'origine a été restituée :

<b>I Positif de dos</b> (48 notes, CD-c <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (48 notes, CD-c <sup>m</sup> )	<b>III Echo</b> (25 notes, c'-c <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (17 notes, CD-f)
Bourdon 8	Bourdon 8	Cornet 5 rgs	Accrochée
Prestant 4	Montre 4		au grand-orgue
Nazard 2 2/3	Flûte 4		
Doublette 2	Nazard 2 2/3		
Tierce 1 3/5	Doublette 2		
Fourniture 3 rgs	Tierce 1 3/5		
Cromorne 8	Cornet 5 rgs		
	Fourniture 4 rgs		
	Cymbale 3 rgs	Accouplement I/II	
	Trompette 8 B+D	Tremblant doux	
	Voix humaine 8 B+D	Tremblant fort	

Pour tout renseignement sur l'orgue et les concerts à Domgermain, contacter l'Association des Amis de l'Orgue de Domgermain (président Philippe Leclerc), 13 Grande Rue, 54119 Domgermain – tél. 03 83 62 33 67 – philippe.leclerc 54@wanadoo.fr  
<http://orguedomgermain.free.fr>



## Samedi 11 juillet 2009, 10h30

### Toul, Cathédrale Saint-Etienne

Capitale de la tribu gallo-romaine des Leuques, la ville de Toul fut – selon la tradition – évangélisée au IV<sup>e</sup> siècle par saint Mansuy, son premier évêque. Elle était le siège de l'un des plus grands diocèses d'occident, avec plus de sept cents paroisses, mais son temporel était assez réduit et la population médiévale ne dépassa pas 8 000 habitants. Le groupe épiscopal adossé au mur du Bas-Empire fut plusieurs fois reconstruit. La cathédrale ottonienne fondée en 982 par saint Gérard fut peu à peu remplacée par un nouvel édifice gothique, sur trois siècles :

- le chœur fut édifié de 1221 à 1235 ;
- le transept et la première travée de la nef suivirent durant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ;
- au XIV<sup>e</sup> siècle, les quatre travées suivantes de la nef et le cloître furent construits ;
- la façade fut commencée en 1460, les deux travées restantes furent complétées en 1470-1475 et les deux tours furent achevées en 1495 ;
- deux chapelles Renaissance furent encore ajoutées au XVI<sup>e</sup> siècle.

32

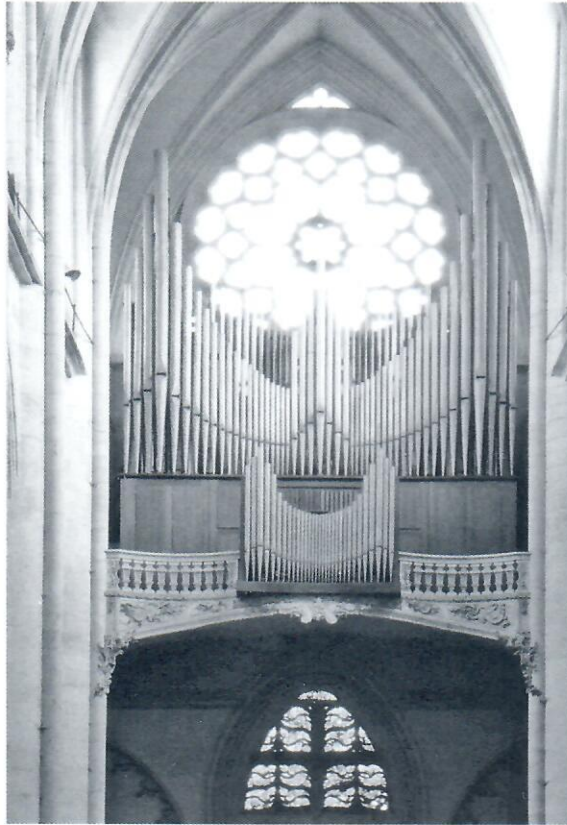
L'histoire des orgues qui s'y sont succédé est particulièrement riche, d'autant qu'il y eut parfois trois orgues en même temps, au revers de la façade occidentale, sur le jubé et dans la chapelle St-Gérard. Mais jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les informations sont limitées à quelques noms et quelques dates, sans que l'on sache quelle ampleur réelle les travaux de reconstruction ont pu avoir. Dès 1356, « *une ourgues* » fut commandée au sieur Huart, de Vaucouleurs. Transformé en 1414 par le Parisien Pierre Philippot, l'instrument fut reconstruit en 1462 par Jean de Rejestain puis en 1513 par Jacquemin Jacquot. En 1534, des « *grosses orgues* » furent posées « *sur le grand portail* », puis en 1542, un nouveau grand orgue (« *pro organis magnis* ») fut érigé par Johannes von Pronsfeldt, dit Jehan de Trèves, celui-là même qui avait construit en 1537 l'orgue du triforium de la cathédrale de Metz, dont le buffet est parvenu jusqu'à nous. L'instrument fut réparé en 1596 et 1598 par Florent Hocquet et son fils Nicolas. Le dessin réalisé en 1600 par Vincenzo Scamozzi, un architecte italien de voyage de Paris à Venise, montre un grand-orgue à cinq tourelles, de même plan que celui de la cathédrale de Reims, placé sous la rosace occidentale et complété d'un positif de dos et de trompes de pédale. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet instrument Renaissance était devenu archaïque. Les chanoines prirent contact en 1740 avec François Thierry, mais le facteur parisien ne semble pas être venu à Toul. En 1746, le devis d'un orgue de 44 jeux sur quatre claviers et pédale fut présenté par Charles

Cachet, organier établi à Langres mais qui avait déjà travaillé à Toul. En 1749, le facteur strasbourgeois Jean-André Silbermann aurait envoyé un dessin d'orgue de seize pieds.

C'est finalement sur Nicolas Dupont que se fixa le choix du chapitre, après qu'une délégation de chanoines ait visité son nouvel orgue de Lunéville en août 1750. Commandé en juillet 1751, pour 28.650 livres, le grand orgue de seize pieds fut achevé au printemps de 1755 et réceptionné en juin 1755 par la facteur Karl-Joseph Riepp et par l'organiste de la cathédrale de Metz.

<b>I Positif de dos</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>III Récit</b> (27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	<b>IV Echo</b> (27 notes, c'-d <sup>m</sup> )
Montre 8	Montre 16	Cornet 5 rgs	Cornet 5 rgs
Bourdon 8	Bourdon 16	Trompette de récit 8	
Grosse Flûte 8 c-d <sup>m</sup>	Montre 8		<b>Pédale</b>
à cheminée	Bourdon 8		(23 notes, F°G°A°-f)
Prestant 4	Grosse Flûte 8 c-d <sup>m</sup>		
Nazard 2 2/3	à cheminée		Flûte 12
Doublette 2	Prestant 4		Flûte 6
Quarte de Nazard 2	Petite Flûte 4		Trompette 12
Tierce 1 3/5	Grosse Tierce 3 1/5		Clairon 6
Larigot 1 1/3	Nazard 2 2/3		
Cornet 5 rgs c'-d <sup>m</sup>	Doublette 2		
Fourniture 3 rgs	Quarte de Nazard 2		
Cymbale 3 rgs	Tierce 1 3/5		
Trompette 8	Grd Cornet 5 rgs c'-d <sup>m</sup>		
Clairon 4	Fourniture 5 rgs		
Cromhorne 8	Cymbale 4 rgs		
	Bombarde 16		
	Grosse Trompette 8		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
	Voix humaine 8		
		Accouplements I/II et III/II	
		Tirasse II / Appel d'anches II et pédale	

Ayant survécu à la Révolution, l'orgue Dupont resta dans son état d'origine jusqu'en 1841, lorsque Joseph Cuvillier, de Nancy, porta l'étendue des claviers à 53 notes, remplaça la Tierce du positif par une Flûte 4 et ajouta un Hautbois et un Bourdon 8 au récit, ainsi qu'une Flûte 16 et une Bombarde 16 à la pédale. Après des dommages subis en 1870, l'instrument fut transformé l'année suivante par Alexandre Jacquet, de Bar-le-Duc, qui remplaça les huit soufflets cunéiformes par un réservoir unique, renouvela les claviers, posa un Salicional 8 et une Flûte harmonique 8 à la place des deux tierces du grand-orgue, ainsi qu'une Gambe 8 à la place de la Cymbale et du Larigot du positif, tout en supprimant totalement l'écho.



A la demande de Joseph Oury, un élève de Saint-Saëns qui fut organiste de 1878 à 1940, Jean Blési intervint en 1880 pour ajouter un récit de dix jeux, trois jeux supplémentaires à la pédale, ainsi qu'une machine Barker. Une seconde machine Barker fut ajoutée en 1920 pour le récit, par Théodore Jacquot. En 1935, c'est la maison Rœthinger qui reconstruisit la mécanique et la soufflerie, mais en conservant la composition de 1880 et le diapason en si bémol, auquel Oury tenait beaucoup.

Le 20 juin 1940, le jour même de la mort de Jehan Alain, la charpente de la cathédrale fut incendiée lors d'un duel d'artillerie aérienne, le feu se communiqua à l'orgue et le mieux conservé des ouvrages de Dupont fut entièrement détruit.

Un nouvel instrument fut commandé en 1960 à Curt Schwenkedel et inauguré le 23 juin 1963 par Gaston Litaize. Ce fut l'un des premiers orgues à traction mécanique construit en Lorraine durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'instrument fut relevé en 1988 par Gérard Jourdain puis en 2001 par Jean-Baptiste Gaupillat. Sa composition est la suivante :

<b>I Positif de dos</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>III Récit expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>IV Écho expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (32 notes, C-g <sup>7</sup> )
Montre 8	Montre 16	Quintaton 16	Bourdon en bois 8	Principal 32
Bourdon 8	Montre 8	Flûte à chem. 8	Flûte à chem. 4	Principal 16
Prestant 4	Bourd. conique 8	Dulciane 8	Principal 2	Soubasse 16
Flûte 4	Flûte 8	Voix céleste 8	Flûte 2	Principal 8
Nazard 2 2/3	Prestant 4	Octave 4	Tierce 1 3/5	Flûte à fuseau 8
Doublette 2	Flûte à chem. 4	Doublette 2	Sifflet 1	Principal 4
Tierce 1 3/5	Doublette 2	Cornet 5 rgs	Cymbale 3 rgs	Flûte 4
Larigot 1 1/3	Quarte 2	Carillon 3 rgs	Ranquette 16	Bourdon à chem. 2
Fourniture 4 rgs	Flûte 1	Plein-Jeu 4-5 rgs	Voix humaine 8	Rauschpfeiffe 3 rgs
Cymbale 3 rgs	Sesquialtera 2 rgs	Trompette 8	Chalumeau 4	Grosse Mixt. 5 rgs
Trompette 8	Fourniture 5-6 rgs	Clairon 4		Bombarde 16
Clairon 4	Cymbale 4 rgs	Basson-Hautb. 8		Trompette 8
Cromorne 8	Bombarde 16			Douçaine 8
	Trompette 8			Clairon 4
	Clairon 4			

Accouplements I/II et III/II / Tirasses I, II, III et IV / Tremblants II et IV  
1 combinaison libre par boutons tournants / 4 combinaisons libres

## Samedi 11 juillet 2009, 10h30

Toul, cathédrale Saint-Etienne

35

### PROGRAMME

**Ernst Pepping** (1901 - 1981)

*Concerto n° II*

*Praeludium - Kanzone - Chaconne*

**Félix Mendelssohn-Bartholdy** (1809 - 1847)

*4<sup>e</sup> Sonate*

*Allegro con brio - Andante religioso*

*Allegretto - Allegro maestoso e vivace*

**Concert par Jean-Philippe Fetzer**

Jean-Philippe Fetzer est organiste de la basilique Notre-Dame de Lourdes de Nancy (Roethinger III/55). Après l'obtention du CA de professeur, il fut chargé de créer la classe d'orgue au conservatoire de Cambrai. Il enseigna ensuite au conservatoire de Reims avant de prendre en 1994 la succession de Pierre Cortelezzi au conservatoire de Nancy.

## Samedi 11 juillet 2009, 17h

### Vézelize, église Saints-Côme-et-Damien

Ancienne capitale du comté de Vaudémont à partir de 1071 et jusqu'à son rattachement au duché de Lorraine en 1473, la cité de Vézelize est dotée d'une église à la hauteur de son rang. Cet édifice gothique mis en chantier en 1458 et consacré le 6 mai 1521 par le cardinal Jean de Lorraine comporte un clocher tors, de remarquables vitraux de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle et abrite un riche mobilier.

Le XVI<sup>e</sup> siècle qui vit la pose de vitraux justement renommés connut aussi la construction d'un orgue sur lequel on ignore tout, sinon qu'il était touché entre 1582 et 1586 par l'organiste Nicolas de la Ruelle. Réparé en 1633 par Chrétien Dognon, facteur de Nancy, ce premier orgue fut remplacé en 1685-1686 par un nouvel instrument classique français commandé auprès de Jean Treuillot, un facteur lorrain établi à Langres. Selon le marché, cet orgue devait être en tous points semblable à celui livré trois ans auparavant pour l'église Saint-Nicolas de Neufchâteau, dont le buffet, les sommiers et quelques jeux sont parvenus jusqu'à nous.

Régulièrement joué et entretenu durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'orgue Treuillot était en mauvais état lorsque la Révolution survint et sa réparation avait été chiffrée à 1.200 livres. Mais on profita des instruments rendus disponibles par la vente des Bien nationaux pour le remplacer par un orgue d'occasion, celui de l'abbaye cistercienne de Beaupré, près de Lunéville. Cet ouvrage était encore assez neuf, avec moins de vingt ans d'âge. Il avait été commandé en 1772 à George Küttinger.

36

#### Le facteur d'orgues Küttinger

Sans être aussi renommé que Nicolas Dupont ou Jean-Adam Dingler, Küttinger était l'un des facteurs lorrains les plus en vue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Né vers 1733, il avait passé son enfance à Bouquenom (aujourd'hui Sarre-Union), petite cité qui dépendait alors du duché de Lorraine, où son père était maçon. Après une éducation probable chez les Jésuites de la ville, il fut formé à la facture d'orgues par Jean-Adam Dingler, établi à Nancy mais originaire de Bouquenom. Vers 1755-1756, il avait rejoint l'atelier de Dingler à Nancy et il travailla avec lui sur des chantiers importants, ceux des Prémontrés de Nancy, de l'abbaye de Domèvre-sur-Vezouze et de la paroisse de Blâmont. Il semble qu'il ait ensuite complété sa formation à Paris, auprès de François-Henri Clicquot. Mais il revint à Nancy et s'y maria en 1767. Peu après, il se sépara de Dingler et s'installa à son propre compte. Son premier travail fut de remonter l'ancien orgue

Mouchérel de la paroisse St-Sébastien de Nancy à Briey. L'ouvrage majeur de sa courte carrière fut la construction de l'orgue de Beaupré qui nous occupe ici, entre 1772 et 1775. En 1775, il répara l'orgue Cachet des Cordeliers de Toul, aujourd'hui conservé à Domgermain. L'année suivante, il travailla encore pour les Cisterciens, à l'abbaye de Haute-Seille, où il ajouta un positif et changea les soufflets. En 1778, il fut chargé par la ville de Nancy de l'entretien des orgues de toutes les églises paroissiales. Dans ce cadre, il effectua des transformations aux orgues de Saint-Roch, en 1779, et de Saint-Sébastien, en 1781. Son dernier travail fut la reconstruction de l'orgue de Vic-sur-Seille, en 1782. Il mourut à Nancy le 23 décembre 1783, de maladie.

Le 2 février 1772, Küttinger signa le marché pour le nouvel orgue de Beaupré, prévoyant la composition suivante :

<b>I Positif de dos</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>III Echo</b> (27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (20 notes, F°G°A°-d)
Bourdon 8	Bourdon 16	Cornet 5 rgs	Flûte 12
Montre 4	Montre 8		Flûte 6
Flûte 4	Bourdon 8		Bombarde 12
Nazard 2 2/3	Prestant 4		Trompette 6
Doublette 2	Grosse Tierce 3 1/5		
Tierce 1 3/5	Nazard 2 2/3		
Larigot 1 1/3	Doublette 2		
Plein-Jeu 5-4 rgs	Quarte de Nazard 2		
Cromhorne 8	Tierce 1 3/5		
Basse de Clairon 4 C-h	Grand Cornet 5 rgs		
Dessus Hautbois 8 c'-d <sup>m</sup>	Fourniture 3 rgs		
	Cymbale 3 rgs		
	Trompette 8		
	Clairon 4	Accouplement à tiroir I/II	
	Voix humaine 8	Tremblant fort	
	Trompette de récit 8 c'-d <sup>m</sup>	Tremblant doux	

Avec cette composition, Küttinger se plaçait dans la continuité de la facture lorraine, avec des caractéristiques parfois un peu archaïques : écho choisi comme troisième clavier et non récit, Trompette de récit placée au grand-orgue, absence de Flûte 8 aux claviers manuels mais maintien d'une Flûte 4 au positif, ravalement de pédale au fa pour les anches mais aussi pour les fonds, etc. En revanche, la basse de Clairon complétant le dessus de Hautbois fait là sa première apparition en Lorraine, combinaison très prisée durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Hautbois lui-même était alors un jeu nouveau dans la région. Le premier exemplaire semble avoir été construit la même année par Nicolas Dupont pour l'orgue de chœur de la cathédrale de Toul.

Le positif devait être jouable pour 1772, le reste de l'instrument pour le 20 août 1774. Mais le chantier prit du retard et la réception du nouvel orgue dut être repoussée au 23 décembre 1775, assurée par Jean-Baptiste Nôtre, organiste de la cathédrale de Toul et expert renommé. Celui-ci trouva l'orgue « *parfaite dans toutes ces parties, bien sonante et parfaitement d'accord* ». Le marché prévoyait le versement d'une gratification de 620 livres si l'instrument était réceptionné sans réserves. Mais l'abbé Bernard Malin – le bien-nommé – tenta de passer outre et d'ignorer cette clause. L'abbé demanda donc une contre-expertise. Sur les conseils de l'abbé de Marmoutier, où il se trouvait en avril 1776, il s'adressa au facteur strasbourgeois Jean-André Silbermann. Mais celui-ci refusa de se déplacer à Beaupré et recommanda deux autres experts, le Père Gregorius Sitterlé ou l'organiste Theobald Eppel, de Sélestat. L'abbé Malin appela finalement le chanoine Finot (cela ne s'invente pas), organiste de l'abbaye Saint-Rémi de Lunéville, qui vint le 4 janvier 1778 et confirma le jugement positif de Nôtre. Malgré ce second examen favorable, les 620 livres ne furent plus payées au facteur de son vivant. Lors du procès intenté par les héritiers du facteur, les moines prétendirent que Küttinger leur aurait promis « *de parole un forté piano* » et qu'il n'avait pas « *fait le forté piano qu'il nous avoit promis* ».

38

Après le décès de George Küttinger, l'instrument fut entretenu par Jean-François Vautrin, qui avait succédé à son maître Nicolas Dupont à Nancy : en 1816, Vautrin indiqua qu'il l'avait « *soigné avant la révolution à L'abbaye de Beauprey* ».

Lors de l'inventaire du 29 avril 1790, l'instrument fut décrit comme un « *huit pieds renforcé* ». Les bâtiments du monastère furent vendus le 15 mars 1791 au sieur Compet de Saujon, à qui l'on confia provisoirement la garde de l'orgue et des horloges, dans l'attente de leur vente. Un an plus tard, l'instrument n'avait pas encore été mis en vente et Compet ne voulait plus assumer sa garde. La vente fut finalement fixée au 12 juin 1792 à Lunéville. Des affiches furent placardées dans les principales villes des environs, mais ce n'est que le 11 juin en soirée que les conseillers municipaux de Vézélise furent avisés de cette opportunité. Le maire, J.F. Salle, et quelques-uns de ses conseillers, prirent le 12 au matin la diligence pour Lunéville, où ils arrivèrent à dix heures, après un détour par Flavigny en raison d'une crue de la Moselle. La mise à prix avait été fixée à 4 000 livres comme instrument de musique ou à 2 440 livres pour récupérer le métal au poids. Outre les édiles de Vézélise se présentèrent François Montauban, de Lunéville, et la ville de Gerbéviller. La ville de Vézélise remporta l'adjudication, pour 3 500 livres.

Pour le démontage et le remontage de l'instrument, on fit appel non à un facteur d'orgues mais à un menuisier de Vézélise, Augustin Laurent, pour 500 livres, sous la surveillance de l'organiste Nicolas Génot. Le maire retourna

le 20 octobre 1792 à Beaupré, pour acheter à Compét de Saujon la tribune et les quatre colonnes, pour la somme de 168 livres. Le transport de l'instrument fut assuré par des cultivateurs des environs, avec un convoi de six voitures puis un second convoi de dix voitures. Le remontage de l'instrument prit une demi-année et put être réceptionné le 31 juillet 1793 par l'architecte François-Joseph Martellet. En cours de travaux, il fallut approfondir la tribune pour pouvoir loger les cinq soufflets derrière l'orgue et non sous le clocher comme c'était initialement prévu. Le montant total de la dépense s'éleva à 5 173 livres, mais la ville de Vézélise ne parvint à réunir que 3 765 livres, malgré une participation de 550 livres de la fabrique paroissiale et 500 livres de la caisse patriotique, ainsi que 640 livres pour la vente de l'étain et du plomb de l'ancien orgue aux faïenceries de Saint-Clément, par l'intermédiaire du brocanteur Rainssant. On ne sait comment le déficit fut comblé dans les années suivantes.

Remonté par des mains peu expertes, l'instrument demanda vingt ans plus tard des réparations, confiées par la fabrique au facteur nancéien Jean-François Vautrin, qui chiffrà ces travaux à 1 000 francs, dans son devis du 15 juin 1816. Resté intact après les travaux de Vautrin, l'instrument fut transformé une première fois en 1840 par Joseph Cuvillier. La confrontation entre le devis du 6 janvier 1840, s'élevant à 2 100 F, et l'analyse de l'instrument parvenu jusqu'à nous montre que le facteur nancéien effectua les transformations suivantes :

- remplacement des trois claviers de 50 notes par des claviers neufs de 53 notes (CD-f<sup>m</sup>), avec des petits sommiers supplémentaires pour les trois notes nouvelles ;
- transfert du Hautbois 8 du positif à l'écho et remplacement par un dessus de Trompette 8 ;
- remplacement de la Grosse Tierce 3 1/5 du grand-orgue par un Violoncelle 8 ;
- transformation de la Trompette 8 du grand-orgue en Bombarde 8-16, avec c'-f<sup>m</sup> en 16' ;
- transformation du Clairon 4 du grand-orgue en Trompette 4-8, avec c'-f<sup>m</sup> en 8' ;
- remplacement des 4 premiers tuyaux en bois de la Bombarde 12 par des tuyaux en étain ;
- transformation de tous les tuyaux d'anches, hormis la Voix humaine ;
- renouvellement de la Flûte 12 de pédale.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'intervention de Jean Blési se déroula en deux temps. Une première campagne de travaux fut effectuée en 1880, comportant les points suivants :

- suppression de l'écho au profit d'un récit expressif de 5 jeux, avec le Cromorne du positif, la Voix humaine du grand-orgue et la Flûte 4 de l'écho, complétés par une Gambe 8 et une Voix céleste 8 neuves ;

- transfert probable de la Flûte 8 de l'écho au grand-orgue, sur la chape de la Voix humaine ;
- retour du Hautbois de l'écho au positif, complété par un Basson 8 neuf ;
- hausse du diapason du « *ton de chapelle* », en si bémol, au « *diapason normal* », à 435 Hz, avec tempérament égal, par entailles de timbre ;
- renouvellement des trois claviers, portés à 54 notes ;
- remplacement des cinq soufflets cunéiformes par un réservoir à plis compensés, capable de fournir une pression de 90 mm.

Une seconde campagne de travaux fut menée en 1890 par Jean Blési, suite à un devis du 15 septembre 1889, qui prévoyait les modifications suivantes :

- transfert de la Flûte 8 de 30 notes du grand-orgue au récit, où elle fut transformée en Bourdon 8, et remplacement par une Flûte harmonique 8 de 42 notes ;

- transfert de la Quarte du grand-orgue au récit et remplacement par une Gambe 8 avec freins harmoniques ;
- ajout d'une second sommier de cinq jeux au récit, avec 3 jeux neufs (Quintaton 16, Trompette harmonique 8 et Cor anglais 8).

Curé-doyen de Vézelize de 1926 jusqu'à son décès en 1949, le chanoine Martin montra beaucoup d'empressement pour l'orgue de sa paroisse, mais sa bonne volonté ne contribua qu'à dénaturer davantage l'instrument du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'église étant classée au titre des Monuments historiques, il fallait alors l'aval des Beaux-Arts pour toute transformation de l'instrument. Le chanoine Martin espérait profiter des relations en hauts lieux du maire de Vézelize pour faire l'économie de cette autorisation. Dans une lettre du 15 mai, Théodore Jacquot approuva cette idée de ne pas « *passer par les Beaux-Arts, chose préférable à tous rapports* ». Mais le 3 juin, le chanoine Martin l'informa que l'administration des Beaux-Arts avait été mise au courant du projet et proposa de ne leur communiquer qu'un devis de relevage, pour 10 000 francs, les transformations chiffrées à 16 000 francs étant réalisées sans autorisation et payées directement par la paroisse de Vézelize. C'est ce qui se fit. Le devis de relevage fut envoyé à l'architecte départemental Charbonnier en septembre 1935, puis l'architecte en chef des Monuments historiques, Marcel Poutaraud, envoya le 1<sup>er</sup> octobre un devis de relevage, auquel Jacquot répondit le 5 octobre par une soumission de 10 000 francs. Entre temps, le devis des transformations occultes ne cessait de grimper, portant l'ensemble des travaux à un montant de 45 500 francs. Mais le chanoine Martin avait tout de même des problèmes de conscience. Dans une lettre du 29 octobre 1935, il écrivit au facteur : « *En ce qui concerne l'adjonction d'une machine Barker à un orgue ancien, ne pensez-vous pas que je puisse un jour être incriminé d'avoir fait une hérésie ou un massacre ? Cette chose se fait-elle couramment dans les orgues anciens ? Les Beaux-Arts le permettent-ils ?* » Jacquot le

rassura en citant l'exemple des machines Barker posées dans les orgues des cathédrales de Nancy, par Cavaillé-Coll, et de Toul, où c'est Jacquot lui-même qui l'installa en 1919.

Le démontage de l'orgue se fit en janvier 1936. En mars, Jacquot écrivit au chanoine en espérant « *que l'Architecte ne s'est aperçu de rien à son passage* » et annonça que l'harmonie serait sous-traitée à Perroux, un élève de Cavaillé-Coll qui avait déjà travaillé pour Jacquot à la cathédrale de Verdun. En avril, il fut décidé de reconstruire la mécanique des jeux, pour pouvoir placer les jeux de fonds à gauche et les jeux de combinaisons à droite, portant l'ensemble de la dépense à 50 000 francs. Le chanoine Martin céda à la pression de la modernité et approuva ces nouvelles transformations : « *Il est certain que si l'on plaçait les jeux dans l'ancien ordre, nous passerions à la postérité pour des Béotiens* ». L'orgue fut remonté à partir d'avril 1936. Pour un montant total de 50 000 francs, ce furent les travaux suivants qui furent réalisés sous la direction de René Lavergne :

- ajout d'une première octave à la Flûte harmonique du grand-orgue ;
- transformation de la Bombarde 8-16 en Bombarde complète ;
- transformation de la Trompette 4-8 du grand-orgue en Trompette 8 complète ;



– suppression de la Trompette de récit 8 du grand-orgue et transformation en Clairon 4 ;  
 – transformation de la Trompette 4-8 du positif en Trompette 8 complète ;  
 – agrandissement de l'étendue de la pédale de 20 à 30 notes ;  
 – emprunt du Bourdon 16 du grand-orgue à la pédale ;  
 – reconstruction de la mécanique des notes et des jeux, avec machine Barker ;  
 – reconstruction des claviers, avec grand-orgue en première position ;  
 – ajout d'un accouplement récit/positif et de tirasses positif et récit ;  
 – transformation du sommier du grand-orgue, avec seconde laye à l'arrière.  
 La partie instrumentale a été classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 15 février 1980, le buffet par arrêté du 16 mai 1980. Une Association des Amis de l'orgue de Vézelise a été créée le 18 juin 2000, à l'initiative de l'organiste titulaire, Gérard Hoffalt. Sous la maîtrise d'ouvrage des Monuments historiques et avec la participation financière de la commune de Vézelise et du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, une restauration fut menée à bien en 2004-2007. Confiée à Yves Kœnig, elle consista à rétablir l'état d'origine de l'instrument, en conservant néanmoins les tuyaux d'anches tels qu'ils avaient été transformés par Cuvillier et la Flûte 12 de pédale laissée par ce dernier. L'instrument restauré fut inauguré le 25 novembre 2007 par Johann Vexo, avec la composition suivante (\* = jeu de Küttinger, \*\* = jeu de Cuvillier, \*\*\* = jeu de Kœnig) :

42

I Positif de dos (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	III Echo (27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	
Bourdon 8	* Bourdon 16	* Cornet 5 rgs	*/***
Montre 4	* Montre 8	*	
Flûte 4	* Bourdon 8	* <b>Pédale</b>	
Nazard 2 2/3	* Prestant 4	* (32 notes, F°G°A°-d')	
Doublette 2	* Grosse Tierce 3 1/5	***	
Tierce 1 3/5	* Nazard 2 2/3	* Flûte 12	**
Larigot 1 1/3	* Doublette 2	* Flûte 6	*
Plein-Jeu 5-4 rgs	* Quarte de Nazard 2	* Bombarde 12	*/**
Cromhorne 8	*/** Tierce 1 3/5	* Trompette 6	*/**
Basse de Clairon 4 C-h,	*/** Grand Cornet 5 rgs c'-d <sup>m</sup>	*	
Dessus de Hautbois 8 c'-d <sup>m</sup>	*/** Fourniture 3 rgs	*	
	Cymbale 3 rgs	*	
	Trompette 8	*/**	
	Clairon 4	*/**	
	Voix humaine 8	*	
	Trompette de récit 8 c'-d <sup>m</sup>	*/**	

Accouplement à tiroir I/II / Tirasse II/P (CD-d') / Tremblant fort / Tremblant doux

Sommiers à gravures de Küttinger, sauf pour l'écho, de Kœnig / Console en fenêtre entièrement de Kœnig

Mécanique suspendue de Kœnig / Quatre soufflets cunéiformes à plis multiples, de Kœnig

Diapason à 396 Hz, tempérament mésotonique modifié

## Samedi 11 juillet 2009, 17h

**Vézélise, église Saints-Côme-et-Damien**

*Avec le soutien des Amis de l'orgue de Vézélise*

### PROGRAMME

**Johann-Jacob Froberger** (1616-1667)

*Toccata II*

**Louis Claude Daquin** (1694-1772)

*Noël en Récit en Taille, sur la Tierce du Positif, avec la Pédale  
de Flûte et en Duo*

**Jan Pieterszoon Sweelinck** (1562-1621)

*Unter der Linden grüne*

**Louis-Nicolas Clérambault** (1676-1749)

*Suite du 1<sup>er</sup> Ton*

*Grand Plein Jeu - Fugue - Duo - Trio - Basse et Dessus  
de Trompette - Récits - Dialogue sur les grands jeux*

**Concert par**

**Aude Schubmacher**

43

---

Actuellement professeur de formation musicale au conservatoire de Nancy et titulaire de l'orgue de l'église Saint-Jacques de Lunéville, Aude Schuhmacher a effectué ses études au CNR de Nancy (orgue, basson, musique de chambre, écriture), au CNSM de Lyon (classe de Jean Boyer) où elle obtint le diplôme national d'études supérieures musicales d'orgue mention très bien à l'unanimité et au CNSM de Paris (classe de Marc Vallon) où elle obtint le diplôme de formation supérieure de basson ancien.

### **Amis de l'orgue de Vézélise**

L'association a été créée le 18 juin 2000 par son actuel président Gérard Hoffalt, titulaire des Grandes Orgues Küttinger de Vézélise, 1<sup>er</sup> Prix d'orgue, auteur-compositeur, membre de la Sacem, et chef de chœur.

Il est décidé d'enregistrer un CD « Archive Sonore » de l'orgue dans son état « classico-romantico-symphonique » avec le concours de l'organiste Johann Vexo. Chose faite les 29 et 30 août 2000. (Les travaux de remise en

état furent assurés par Sylvain Lauvergnat, organiste à St Nicolas-de-Port et par Gérard Hoffalt). La vente du CD à des milliers d'exemplaires a permis de financer la part de l'association pour la restauration.

L'association avait pour but de restaurer l'instrument moribond. Suite à l'étude préalable de Christian Lutz, technicien conseil, et à l'appel d'offres, le chantier fut heureusement attribué à Yves Koenig, un de nos spécialistes de la facture française du XVIII<sup>e</sup> s., en janvier 2004. L'orgue est démonté en février et transporté en atelier. Et le facteur d'attendre les bons vouloirs de la Drac pour obtenir le 1<sup>er</sup> ordre de service le 15 novembre 2005 pour débiter les travaux.

Après des tracasseries de tous ordres jusqu'à la dernière minute, les Grandes Orgues de Georges Küttinger étaient réinstallées en juin 2007 et accordées et harmonisées pour le 25 novembre 2007, date de l'inauguration par Johann Vexo, organiste à Notre-Dame de Paris. La fin des tourments !

Pour cette occasion, le public s'est vu offrir la plaquette des orgues réalisée par Gérard Hoffalt et éditée par les Amis de l'Orgue. Le 2<sup>e</sup> CD de Johann Vexo sur les orgues restaurées fut réalisé en octobre 2007.

Depuis la restauration, les Amis de l'Orgue reçoivent des délégations de Bourgogne, du Jura, de Suisse et des organistes qui sollicitent une visite. Pour tous ou chacun, Gérard Hoffalt fait sonner l'instrument en utilisant toute sa superbe palette sonore. Plusieurs concerts sont organisés pour valoriser l'instrument. *Gérard Hoffalt, Président et titulaire des Orgues de Vézelize.*

---

*Site Amis de l'Orgue* [www.orgue-vezelise.fr](http://www.orgue-vezelise.fr)

*Adresse du Siège* Amis de l'Orgue. Mairie. Rue Léonard Bourcier - 54330 Vézelize.

*Adresse du Président* Gérard Hoffalt. Rés Haut Village - 3 Allée Cl. Debussy - 54420 Saulxures-lès-Nancy - tél. 03 83 29 52 58 - [gerard.hoffalt2005@wanadoo.fr](mailto:gerard.hoffalt2005@wanadoo.fr)

## Samedi 11 juillet 2009, 20h30

### Bayon, église Saint-Martin

Chapelle castrale à l'origine, l'ancienne église de Bayon était un édifice agrandi de manière un peu anarchique durant plusieurs campagnes de travaux, aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Très insuffisante pour la population du bourg, elle était dépourvue d'orgue. Suite à un appel aux dons lancé en 1865 par l'évêque de Nancy et Toul, une nouvelle église fut finalement érigée en 1884, de style Renaissance. De l'ancienne église a été conservée la mise au tombeau du début du XVI<sup>e</sup> siècle, attribuée à l'école de Ligier Richier, ainsi qu'une pietà et trois statues exécutées vers 1500.

On ne sait si l'harmonium Clergeau actuellement conservé dans le transept servait déjà dans l'ancienne église, mais en tout cas le premier orgue ne fut posé qu'en 1904 dans la nouvelle église, alors « *encore dépourvue de ce meuble presque indispensable* ». Les origines de cet instrument doivent probablement être recherchées à Montiers-sur-Saulx, village meusien où l'abbé Clergeau livra un orgue neuf en 1861. Curé de Villeblevin dans l'Yonne et chanoine de la cathédrale de Sens, l'abbé Emile Clergeau vendait au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle des petits orgues d'un clavier et pédalier accroché, de six à huit jeux, le plus souvent avec un buffet néo-baroque ou plus rarement avec un buffet néo-gothique, à deux tourelles séparées par une plate-face. De ces instruments destinés à une clientèle rurale aux moyens modestes, il reste plusieurs dizaines d'exemplaires, répartis dans presque toutes les régions de France. Mais l'abbé Clergeau n'était pas lui-même facteur d'orgues et ces instruments semblent avoir été confectionnés en sous-traitance par Jean-Baptiste Alizant et son fils Auguste à Mirecourt, dans les Vosges. Plus tard, Alizant et Clergeau furent même des associés, faisant faillite à Paris en 1867. Fêré d'innovations, Clergeau mit au point en 1845 un orgue couplé à un piano et surtout présenta dès cette date un système de clavier transpositeur, d'abord exécuté par Fourneaux, facteur d'harmonium à Paris puis adopté par Alexandre, célèbre facteur parisien d'harmoniums ; il exposa encore un mécanisme transpositeur pour l'orgue à l'exposition d'Auxerre en 1858. Il fabriquait ou faisait également fabriquer des harmoniums : Victor Mustel, autre célèbre facteur parisien d'harmoniums, travailla quelques temps dans son atelier.

L'orgue Clergeau de Montiers-sur-Saulx, ayant coûté 3 800 francs, fut inauguré le 4 juin 1861 par Alfred Yung, organiste à Bar-le-Duc, qui exécuta une messe de sa composition et improvisa les versets du Magnificat. *L'Echo de l'Est*, pas très bien informé, qualifia Clergeau de « *premier facteur de Paris* »... Sa composition semble avoir été la suivante :

**Clavier manuel transpositeur**  
(54 notes, C-f<sup>m</sup>)

Flûte 8	
Bourdon 8	
Voix céleste 8	f-f <sup>m</sup>
Prestant 4	
Doublette 2	
Cornet 4 rgs	c'-f <sup>m</sup>
Trompette 8	B+D
Clairon-Hautbois 4-8	B+D

**Pédale**  
(12 notes, C-H)

Accrochée au clavier manuel
Appel et renvoi des anches

Trop réduit pour l'église d'un chef-lieu de canton, l'orgue Clergeau fut remplacé en 1902 par un instrument neuf de Charles Didier-Van Caster, qui existe toujours, et fut repris pour 1 500 francs par le facteur de Nancy. Celui-ci le transforma et le remonta en 1904 dans l'église de Bayon. Didier-Van Caster, « *l'intelligent facteur de Nancy* », selon les mots de l'abbé Laurent, garda de l'orgue Clergeau le buffet néo-baroque, le sommier, le réservoir et une partie des tuyaux, mais il le reconstruisit profondément et le dota de 16 jeux – dont un jeu emprunté – sur deux claviers et pédalier. Joué pour la première fois le dimanche de Pâques 1903 par l'abbé Valentin Boulanger, il fut inauguré le dimanche suivant par Camille Martin, titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll de Charmes. Son rapport de réception fut partiellement cité par la *Semaine Religieuse* : l'organiste y vante un jeu de Bombarde 16 qui n'y a jamais existé ! La composition de l'instrument était en effet la suivante :

46

**I Grand-orgue**  
(54 notes, C-f<sup>m</sup>)

Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Flûte harmonique 8
Salicional 8
Prestant 4
Doublette 2

**II Récit expressif**  
(54 notes, C-f<sup>m</sup>)

Flûte d'orchestre 8
Gambe 8
Voix céleste 8
Flûte octaviante 4
Trompette 8
Basson-Hautbois 8
Voix humaine 8
Clairon 4

**Pédale**  
(30 notes, C-f)

Soubasse 16
Emprunt du Bourdon 16 du grand-orgue
Accouplement II/I / Tirasses I et II
Appel anches (Trompette et Clairon)
Trémolo II

**Didier-Van Caster**

Sans liens de parenté avec son homonyme établi à Luxeuil puis à Moyenmoutier, Charles Didier naquit en 1852 à Raon-L'Étape (Vosges). Placé en apprentissage à l'âge de quatorze ans à la maison Jaquot-Jeanpierre de Rambervillers, il fut associé de 1879 à 1894 avec Théodore Jaquot sous la raison sociale « *Jaquot-Jeanpierre & Cie* ». Brouillé avec son associé, il fonda en 1894 sa propre entreprise, baptisée « *Charles Didier-Van Caster* » en utilisant le nom de jeune fille de sa femme Louise Van Caster, pour ne pas

être confondu avec la maison Didier d'Epinal. Il s'installa à Nancy (58, rue de l'Hospice puis 61, rue Hermite), où il racheta en 1894 l'entreprise de Jean Blési et prospéra rapidement. Il mourut subitement dans la rue à Nancy, le 3 juin 1906, avant l'achèvement de son chef-d'œuvre, le grand orgue de 32 pieds du Sacré-Cœur à Nancy. Sa veuve annonça qu'elle poursuivrait l'activité de l'atelier avec son fils Joseph Didier et le même personnel, mais l'entreprise fut rachetée par la maison suisse Kuhn, de Männedorf, qui en fit les « *Maisons Didier-Van Caster et Kuhn réunies* ». L'harmoniste Edouard Mussillon quitta bientôt l'atelier pour fonder sa propre entreprise à Nancy, avant de partir à Paris où il mourut en décembre 1929. Cette filiale nancéienne de Kuhn, durement touchée par les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat, semble avoir été fermée vers 1914.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'orgue de Bayon fit l'objet d'une réparation après 1945, au titre des Dommages de guerre. En 1970, la Voix humaine du récit céda la place à un Plein-Jeu 3 rgs posé par Hærpfer-Erman.

Au milieu des années 1990, un legs destiné à l'orgue fut partiellement utilisé... à l'achat d'un instrument électronique placé dans le transept. Mais le 4 mai 2001, une association des amis des orgues de Bayon fut fondée sous l'impulsion de son premier président et actuel maire de Bayon, Michel Claire. L'association se donna pour but de reconstruire l'orgue Clergeau/Didier-Van Caster pour en faire un orgue symphonique, tel qu'il n'en existait pas dans le Lunévillois. En cours de réflexion, il fut décidé de ne pas réutiliser le buffet de Clergeau dans le nouvel instrument, mais d'en faire un orgue de chœur, qui fut restauré durant l'été 2007 par des bénévoles de l'association, sous la direction de Jean-Baptiste Didier, actuel président de l'association, et installé dans le transept de droite. Sa composition est la suivante :

**Clavier manuel**  
(54 notes, C-f<sup>m</sup>)

Montre 8  
Bourdon 8  
Salicional 8  
Prestant 4  
Flûte 4  
Doublette 2  
Plein-Jeu 3 rgs

**Pédale**  
(30 notes, C-f)

Soubasse 16



Sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Bayon et grâce à des subventions du Ministère de la Culture (Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles), du Conseil général de la Meurthe-et-Moselle et de l'Union européenne, le nouvel instrument a été construit en 2007-2008 par Daniel Kern, dans ses ateliers de Strasbourg et Hattmatt, selon des plans dessinés par Jean-Jacques Guénégo. Son buffet néo-Renaissance, particulièrement adapté au style de l'église, a été confectionné par Kern en réutilisant le buffet Koulen (1891) de la chapelle de la clinique Ste-Barbe de Strasbourg. La console, la machine Barker et d'autres éléments proviennent de l'orgue Didier de St-Pierre de Besançon. La tuyauterie de Didier-Van Caster a trouvé place dans le nouvel instrument, complété de tuyaux Jaquot – ou plutôt Masure – provenant de l'orgue de St-Jacques de Lunéville et offerts par la Ville de Lunéville, ainsi que de tuyaux d'occasion provenant des réserves de la maison Kern. Mais l'harmonie réalisée par Daniel Kern est parvenue à donner une réelle unité à cet ensemble un peu composite sur le papier. L'instrument a été inauguré le 12 octobre 2008 par Aude Schuhmacher et le 19 octobre 2008 par Frédéric Mayeur. Sa composition est la suivante (\* = jeu de Didier-Van Caster, de l'ancien orgue, \*\* = jeu de Jaquot, de St-Jacques de Lunéville, \*\*\* = jeu d'occasion de Kern, \*\*\*\* = jeu neuf de Kern) :

48 —	<b>I Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>II Positif expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>III Récit expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)
	Bourdon 16 *	Bourdon 8 **/*	Cor de Nuit 8 **	Soubasse 32 ***
	Montre 8 ****	Salicional 8 ***	Flûte d'orch. 8 */***	puis extension
	Bourdon 8 ***	Unda Maris 8 **	Gambe 8 *	de la Soubasse 16
	Flûte harm. 8 */***	Flûte douce 4 ***	Voix céleste 8 *	Contrebasse 16 ***
	Gambe 8 **	Nazard 2 2/3 ***	Flûte octaviante 4 *	Soubasse 16
	Prestant 4 **	Doublette 2 ***	Octavin 2 ***	Emprunt du Bourdon
	Plein-Jeu 4-5 rgs ***	Tierce 1 3/5 ***	Basson 16 **	16 du grand-orgue
	Trompette 8 **	Piccolo 1 **	Trompette 8 *	Flûte 8
		Clarinette 8 **	Basson-Hautbois 8 *	Emprunt de la
			Voix humaine 8 ***	Flûte harmonique 8
			Clairon 4 *	du grand-orgue
				Violoncelle 8 **
				Bombarde 16 **
				Trompette 8 **

Accouplements II/I, III/I et III/II / III/I en 16' et I en 16'

Tirasses I, II et III en 8', III en 4' / Appels d'anches I, III et P

Tremblant II / Trémolo III

Sommiers à gravures, de Didier-Van Caster au récit, d'occasion au positif et de Kern au grand-orgue et à la pédale.

Console accolée au soubassement

Mécanique non suspendue, avec machine Barker à dépression pour le grand-orgue

Diapason à 440 Hz, tempérament égal



49

**Samedi 11 juillet 2009, 20h30**

**Bayon, église Saint-Martin**  
*avec le soutien des Amis de l'orgue de Bayon*

PROGRAMME

**Alexandre Guilmant (1837-1911)**

*5<sup>e</sup> Sonate en Ut mineur (extraits) :*

*I. Allegro appassionato*

*II. Adagio con molt'espessione*

**Charles Marie Widor** (1844-1937)

*Finale de la 8<sup>e</sup> Symphonie*

**Joseph-Ermend Bonnal** (1880-1944)

*Paysage landais*

**Jehan Alain** (1911-1940)

*Lamento*

**Marie-Joseph Erb** (1858-1944)

*3<sup>e</sup> Sonate*

*I. Veni Creator Spiritus*

*II. Verbum supernum (O Salutaris)*

*III. Pange lingua (Tantum Ergo)*

*Concert par*

*Mathieu Freyburger*

Mathieu Freyburger obtient en 1996 le 1<sup>er</sup> prix d'Orgue du conservatoire national de musique de Paris (CNSM), classe de Michel Chapuis, Olivier Latry et Michel Bouvard, ainsi que le 1<sup>er</sup> Prix de Basse Continue à l'unanimité, classe de Béatrice Berstel. Il est ensuite lauréat de divers concours internationaux d'orgue. Il est organiste titulaire à l'église Saint-Etienne de Cernay (Haut-Rhin) depuis 1985, où il a enregistré ses deux premiers CD, consacrés à l'œuvre d'Alexandre Guilmant. Il donne des concerts en France et à l'étranger, tant en soliste qu'avec des ensembles instrumentaux et vocaux.

50

### **L'association des Amis de l'orgue de Bayon**

L'église de Bayon, construite en lieu et place de l'ancienne chapelle castrale qui servit d'église paroissiale pendant de nombreux siècles, a été achevée et consacrée en 1884. Des souscriptions furent lancées en 1894 pour la doter d'un orgue dont la commande fut passée en 1903 au facteur nancéien Charles Didier-Van Caster.

Ayant racheté l'orgue Clergeau (1861) de Montiers-sur-Saulx pour 1 500 francs, Charles Didier-Van Caster, en 1904, le revendit à Bayon en y ajoutant un récit expressif. Réutilisant le buffet, le sommier, le réservoir et une partie de la tuyauterie, il reconstruisit l'instrument en le dotant de 16

jeux dont un jeu emprunté, sur deux claviers et pédale. Réparé au titre des Dommages de Guerre après 1945, l'instrument resta intact jusqu'en 1970, lorsque la maison Haerpfer-Erman remplaça la Voix humaine du récit par un Plein-Jeu 3 rgs.

Confrontée à un instrument en mauvais état et d'une fiabilité douteuse, l'association des amis de l'orgue de Bayon, fondée en 2001, examina diverses solutions, allant du relevage de l'instrument dans l'état de 1970 à la construction d'un orgue de tribune entièrement neuf. Il fut décidé de reconstruire l'instrument selon l'esthétique symphonique, qui n'était pas représentée dans le Lunévillois. Les éléments de Clergeau n'étant pas réemployés, la commune en fit don à l'association qui les remonta dans le transept comme orgue de chœur en y ajoutant une flûte de 4' et une soubasse de 16'.

Lors de l'appel d'offres qui fut lancé au début de l'année 2006, la proposition de l'entreprise Alfred Kern & Fils, de Strasbourg, fut retenue. Pour habiller les orgues symphoniques construits à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les organiers ou les architectes n'ont pas développé un style propre à cette période mais ont le plus souvent adopté le style de l'édifice qui devait accueillir l'instrument. Dans l'église néo-Renaissance de Bayon, il ne pouvait être question de proposer une façade néo-gothique ou néo-romane. En ce sens, le buffet dessiné par la maison Kern en réutilisant des éléments d'une façade d'orgue de 1891 s'intègre remarquablement bien dans cet édifice. En cours de chantier, la ville de Lunéville céda à l'association des Amis de l'orgue de Bayon une partie des tuyaux Jaquot de l'orgue de Saint-Jacques, non réutilisés lors de la dernière restauration, ce qui permit de replacer dans un instrument symphonique ces tuyaux confectionnés par le tuyautier Masure à Paris.

L'instrument fut béni le 12 octobre 2008 pendant la messe dominicale au cours de laquelle la chorale la Marjolaine de Saint Nicolas de Port donna la messe de Louis Vierne aux deux orgues avec Victoria Lescalier, titulaire au temple d'Hagondange, à l'orgue de tribune et Olivier Schmitt, titulaire à St Gorgon de Moyeuve Grande, à l'orgue de chœur. L'après-midi, Aude Schuhmacher, titulaire à Saint Jacques de Lunéville, a donné le premier concert inaugural. Le deuxième concert d'inauguration, fut donné le 19 octobre 2008 par Frédéric Mayeur, titulaire à St Eucaire de Metz.

## Dimanche 12 juillet 2009, 10h15

### Nancy cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation

Bien que capitale du duché de Lorraine, la ville de Nancy fut longtemps dépourvue de cathédrale, le siège du diocèse étant établi à Toul. Ce n'est qu'en 1777 que fut créé l'évêché de Nancy et que l'église principale du duché devint une cathédrale. Avant la construction de l'actuelle église primatiale devenue cathédrale, deux primatiales provisoires se succédèrent. La première, destinée à accueillir le chapitre primatial fondé en 1602, fut utilisée de 1603 à 1609, avant d'être cédée à la nouvelle paroisse St-Sébastien. La seconde, une église très simple à nef unique, fut utilisée jusqu'en 1742. Elle était dotée d'un orgue depuis au moins 1628. En 1696, les chanoines commandèrent un nouvel orgue au facteur messin Claude Legros, pour remplacer « *un orgue fort petite* », et « *pour le soulagement des Chantres* » et la « *décoration de l'Eglise* ». Après deux avenants, la composition fut ainsi arrêtée :

<b>I Positif</b> (37 notes, c-c <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (48 notes, CD-c <sup>m</sup> )	<b>III Echo</b> (25 notes, c'-c <sup>m</sup> )
Bourdon 8	Bourdon 8	Cornet 5 rgs
Montre 4	Montre 4	
Nazard 2 2/3	Flûte bouchée 4	<b>Pédale</b>
Doublette 2	Nazard 2 2/3	Accrochée au grand-orgue
Tierce 1 3/5	Doublette 2	
Cimbale 2 rgs	Tierce 1 3/5	
Cromorne 8	Cornet 4 rgs	
	Fourniture 3 rgs	
	Cimbale 2 rgs	
	Trompette 8	
	Voix humaine 8	_____
		Tremblant

52

La primatiale définitive fut mise en chantier en 1703, sur des plans de Jules Hardouin-Mansard, ensuite modifiés par Giovanni Betto puis par Germain Boffrand. Mais ce n'est qu'en 1742 qu'elle fut bénite et que les offices du chapitre y furent transférés, et ce n'est qu'en 1759 qu'elle fut véritablement achevée. L'orgue Legros semble y avoir été transféré dès 1742, puis réparé en 1748 par Nicolas Dupont. On ne sait ce qu'il en advint ultérieurement. Pour doter le nouvel édifice d'un instrument digne du prestige du duché de Lorraine, les chanoines commandèrent un orgue monumental à Nicolas Dupont, qui avait déjà à son actif les chefs-d'œuvre de St-Jacques de Lunéville et de la cathédrale de Toul. La commande semble avoir été passée au début

de l'année 1756 : le 21 février 1756, les chanoines autorisèrent le facteur à « faire dresser un atelier du côté du Couchant » de la primatiale, pour y travailler plus commodément. Dans ses chroniques manuscrites, Jean-André Silbermann relate qu'il avait rencontré Philipp Stumm, facteur d'orgues dans le Palatinat, le 13 mars 1761 et que celui-ci lui avait décrit l'orgue de la primatiale de Nancy, que les frères Nicolas et Joseph Dupont venaient d'achever. Mais en réalité, l'instrument ne fut réceptionné que le 12 avril 1763 par Joseph Marchal, organiste de la paroisse St-Epvre. Toujours selon Silbermann, l'orgue aurait coûté 50 000 livres et pourtant les facteurs n'en auraient retiré aucun profit, mais il convient de traiter ces affirmations avec prudence. Le chapitre offrit d'ailleurs une gratification de 310 livres au facteur, « pour luy marquer son contentement ». La composition du nouvel instrument n'est pas connue dans tous ses détails mais peut ainsi être reconstituée :

<b>I Positif de dos</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>III Récit</b> (27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (23 notes, F°G°A°-f)
Montre 8	Montre 16	Cornet 5 rgs	Flûte 12
Bourdon 8	Bourdon 16	Trompette 8	Flûte 6
Flûte à cheminée 8 c-d <sup>m</sup>	Montre 8		Bombarde 16
Prestant 4	Bourdon 8	<b>IV Echo</b>	Empruntée
Nazard 2 2/3	Flûte à cheminée 8 c-d <sup>m</sup>	(27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	au grand-orgue,
Doublette 2	Prestant 4		selon Silbermann C-f
Quarte de Nazard 2	Flûte à cheminée 4	Cornet 5 rgs	Trompette 12
Tierce 1 3/5	Grosse Tierce 3 1/5		Clairon 6
Larigot 1 1/3	Nazard 2 2/3		
Cornet 5 rgs c'-d <sup>m</sup>	Doublette 2		
Fourniture 4 rgs	Quarte de Nazard 2		
Cymbale 3 rgs	Tierce 1 3/5		
Trompette 8	Grd Cornet 5 rgs c'-d <sup>m</sup>		
Cromorne 8	Fourniture 5 rgs	Accouplement à tiroir I/II	
Clairon 4	Cymbale 4 rgs	Tremblant doux / Tremblant fort	
	Bombarde 16		
	1 <sup>e</sup> Trompette 8		
	2 <sup>e</sup> Trompette 8		
	Clairon 4		
	Voix angélique 2 C-h		
	Voix humaine 8		

Nicolas Dupont fut chargé de l'entretien de l'orgue jusqu'à sa mort survenue le 3 mars 1781, puisque sa veuve toucha le 9 novembre 1781 « trois cent livres de France pour les soins et entretiens momentanés de l'orgue ». En 1780, le chapitre rappela à l'ordre son organiste Poirel, qui s'était dans son traité « obligé de jouer plus souvent des nouvelles pièces, soit aux offertoires, soit à l'élévation ». Poirel fut remplacé le 7 novembre 1786 par Aubert. Dès l'année suivante, le 28 avril, les chanoines écrivirent à Jean-Baptiste Nôtre, organiste de la

cathédrale de Toul, pour lui demander de venir évaluer les réparations à faire, en compagnie d'un facteur de son choix. Nôtre vint effectivement en mai 1787 pour inspecter l'instrument en compagnie de Jean-François Vautrin, facteur installé à Nancy et ancien compagnon de Dupont. Vautrin s'engagea à faire les réparations pour 2 400 livres, mais indiqua qu'il ne pouvait commencer avant juin 1788. En attendant, il voulut bien parer au plus pressé, mais à condition que l'on passe avec lui un abonnement annuel de 120 livres, pour accorder l'instrument dès que nécessaire, « *spécialement aux équinoxes* ». En septembre 1788, le grand-orgue étant en réparation, les chanoines envoyèrent l'organiste Aubert se perfectionner durant l'hiver auprès « *d'un des bons Maîtres à Paris* ». Ils demandèrent également à Vautrin d'ajouter un jeu de « *grosse caisse militaire, dont l'effet, déjà connu à Toul et à l'abbaye St-Arnould de Metz, soit semblable à celui des musiques de Régiments* ». A part cet ajout pittoresque, Vautrin ne semble pas avoir transformé l'ouvrage de son ancien maître. Nôtre revint à Nancy entre le 10 et le 17 janvier 1789, pour réceptionner les travaux.

A la Révolution, l'instrument aurait été sauvé par un certain Michelot, qui aurait subjugué les fédérés venus pour en faire fondre les tuyaux en jouant des hymnes patriotiques. En 1808, Jean-François Vautrin fut chargé d'une nouvelle réparation par le conseil de fabrique, pour 6 000 livres. En plus de la simple remise en état, Vautrin entreprit d'agrandir l'instrument :

- en portant l'étendue des claviers principaux de 50 à 53 notes (CD-f<sup>m</sup>) ;
- en ajoutant cinq jeux au récit (Flûte 16, Grosse Flûte 8, Deuxième Flûte 8, Flûte 4 et Trompette en taille 16) ;
- en remplaçant le Larigot du positif par un Basson-Hautbois 8 ;
- en concentrant la Fourniture et la Cymbale du grand-orgue sur un seul registre, pour ajouter un Contrebasson 16 sur la chape de la Cymbale ;
- en remplaçant la Voix angélique 2 par un Cromorne-Basson 8 ;
- en ajoutant une Bombarde 32 et une Bombarde 16 en bois à l'arrière.

Ces agrandissements furent menés sans l'accord écrit de la fabrique, qui refusa de les payer lorsqu'ils furent achevés, en 1814. Cette affaire traîna beaucoup. En 1827, la fabrique fut plus conciliante et commanda une expertise à Joseph Stezle, mais celle-ci resta sans suite malgré l'avis favorable de l'expert. Le Ministère des Cultes s'en émut et demanda au maire de Nancy de faire office de conciliateur. Ce n'est qu'en 1836 que le litige fut réglé à l'amiable avec les deux filles du facteur, qui avaient intenté un procès à la fabrique. Vautrin lui-même était mort le 12 juin 1835 à l'âge de 80 ans et non de 94 ans comme l'affirme Hamel, puisqu'il était né à Charmes le 26 mars 1755. Cette Bombarde 32, une des premières construites en France après celle posée à la cathédrale de Reims par Péronard, fit sa gloire auprès de tous les auteurs qui ont écrit sur l'orgue de la cathédrale de Nancy, mais

ces augmentations non payées auraient été à l'origine de la maladie qui devait l'emporter.

Avant même que l'affaire Vautrin ne soit réglée, la fabrique signa le 25 décembre (sic) 1835 un marché avec Joseph Cuvillier pour remplacer les huit soufflets cunéiformes par deux réservoirs neufs et pour remplacer (ou probablement replaquer) le clavier de grand-orgue, pour 1 200 francs. Mais le Ministère des Cultes ne l'entendit pas de cette oreille, et d'autres devis furent demandés en 1837. Les frères Callinet de Rouffach proposèrent de faire des claviers neufs (avec naturelles plaquées en blanc), un pédalier à l'allemande, des abrégés neufs, des porteventils neufs, un nouveau sommier pour le récit, deux nouveaux sommiers de pédale étendus à 25 notes, de remplacer le Contrebasson 16 de Vautrin par une deuxième Trompette 8 et d'ajouter un Clairon 4 à la pédale, tout cela pour 10 800 francs. Les frères Claude, originaires de Mirecourt mais établis à Paris, se proposaient de compléter la pédale jusqu'au premier ut, d'y ajouter un Clairon 4, d'augmenter l'écho de 2 jeux et de remplacer le Contrebasson 16 en sapin par un Basson 16 en étain. Très bien introduits au Ministère des Cultes, les frères Claude emportèrent le marché et effectuèrent les travaux prévus. L'orgue fut expertisé par Simon, organiste de N.D. des Blancs-Manteaux à Paris, et par l'abbé Schmidt. N'ayant pas connu l'instrument auparavant, Simon se montra satisfait, mais les Nancéiens trouvèrent que l'orgue avait perdu de sa puissance, les facteurs ayant diminué la pression du vent pour ne pas avoir à réparer les sommiers. Devant le mécontentement général, les frères Claude revinrent au début de 1843, remontèrent la pression et tout rentra dans l'ordre ! En février 1843, Joseph Régnier écrivit d'ailleurs un article très polémique dans *L'Univers*, organe de l'Union catholique, où il dénonça la restauration des frères Claude et le favoritisme dont ils bénéficiaient au Ministère, mais en se gardant bien de citer des noms.

Bien que très contestables, ces travaux des frères Claude n'avaient pourtant nullement touché à la structure classique de l'instrument, qui ne contenait alors aucun jeu gambé ou octaviant. C'est pourquoi l'on fit appel en 1857 à Aristide Cavaillé-Coll, à qui avait été justement confiée la reconstruction de l'orgue Clicquot de Saint-Sulpice de Paris. Tout en conservant une grande partie de la tuyauterie ancienne, entièrement réharmonisée, Cavaillé-Coll renouvela toutes les parties fonctionnelles de l'instrument pour en faire un véritable orgue symphonique. Comme à Saint-Omer en 1855, il répartit les jeux du grand-orgue sur deux claviers et ajouta un grand récit expressif avec deux jeux de 16 pieds. Mais ce qui fait de l'orgue de la cathédrale de Nancy un instrument exceptionnel, c'est le nombre de jeux d'anches, 23 sur un total de 63 jeux, soit plus de 36 % ! Egaleme nt exceptionnel est le nombre de jeux de pédale, 15 sur 63, soit près du quart de l'instrument. Chez Cavaillé-Coll,

ce nombre de jeux de pédale ne sera dépassé qu'à Notre-Dame, au Trocadéro et au château d'Ilbaritz. Ce nouveau chef-d'oeuvre du grand facteur parisien, le plus grand instrument construit par lui pour une église de province, coûta 50 250 francs. Il fut réceptionné le 20 novembre 1861 par Théophile Stern, organiste du Temple-Neuf de Strasbourg, assisté de l'organiste titulaire de la cathédrale Henri Hess et de l'organiste Auguste Bazille, de Sainte-Elisabeth de Paris. Joseph Régnier avait tout d'abord été pressenti par le Ministère pour l'expertise, mais il en fut empêché et conseilla au Ministère de s'adresser à Théophile Stern, « *très fort organiste* ». Le rapport de Stern fut particulièrement élogieux. L'inauguration eut lieu le lendemain, avec les mêmes artistes. La composition de l'orgue Cavaillé-Coll était la suivante :

I Positif de dos (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	III Bombarde (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	IV Récit expressif (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	Pédale (30 notes, C-f)
Montre 8	Montre 16	Flûte douce 4	Quintaton 16	Soubasse 32
Bourdon 8	Bourdon 16	Quinte 2 2/3	Bourdon 8	Flûte 16
Flûte harm. 8	Fl. conique 16 c'-f <sup>m</sup>	Doublette 2	Flûte harm. 8	Contrebasse 16
Viole de Gambe 8	Montre 8	Cornet 5 rgs	Gambe 8	Soubasse 16
Prestant 4	Bourdon 8	Plein-Jeu 9 rgs	Voix céleste 8	Flûte 8
Dulciane 4	Flautone 8 c'-f <sup>m</sup>	Bombarde 16	Flûte octaviante 4	Violoncelle 8
Doublette 2	Flûte harm. 8	Basson 16	Octavin 2	Flûte 4
Piccolo 1	Gambe 8	1 <sup>e</sup> Trompette 8	Basson 16	Contre-Bomb. 32
Cornet 5 rgs	Prestant 4	2 <sup>e</sup> Trompette 8	Trompette 8	Bombarde
Plein-Jeu 7 rgs	Violon 4	Cromorne 8	Basson-Hautbois 8	en étain 16
Trompette 8		Clairon 4	Voix humaine 8	Bombarde
Cromorne 8			Clairon 4	en bois 16
Basson-Hautbois 8				Contre-Basson 16
Clairon 4	Accouplements I/II, II/II et IV/II			Trompette 8
	Introduction II en 16 et 8 / Tirasse II			Basson 8
	Appel Bombardes pédale / Appels Bassons pédale			Clairon 4
	Appels anches IV (B, D et T) / Effet d'orage / Trémolo IV			Baryton 4

Aristide Cavaillé-Coll revint en 1881 pour un relevage, s'élevant à 10 000 francs. En 1921, c'est son successeur Charles Mutin qui répara les dégâts causés par des obus tombés devant la cathédrale. Un projet d'électrification de la transmission, déposé par la maison Rœthinger, de Strasbourg, et supervisé par Marcel Dupré, n'échoua que grâce à la déclaration de la seconde guerre mondiale. Après les hostilités, l'orgue fut entretenu par Jean Huguin et Duhamel, en collaboration avec Pierre Cortellezzi, nommé organiste titulaire en décembre 1950.

Une restauration devenue urgente déboucha finalement sur une profonde transformation de l'instrument selon l'esthétique néo-classique, menée par la manufacture Haerpfer-Erman de 1963 à 1965. Les transmissions de Cavaillé-Coll furent conservées, mais la composition fut entièrement

remodelée et la tuyauterie en grande partie réharmonisée. Le nouvel orgue fut inauguré le 15 octobre 1965 par Gaston Litaize. En 1975, la même entreprise répara les sommiers de positif et en profita pour remettre un Cornet à ce clavier, l'ancien Cornet de positif de Dupont ayant été transféré à la Bombarde pour remplacer celui qui avait disparu au cours du démontage. L'orgue a donc maintenant 65 jeux, avec la composition suivante (\* = jeu de Dupont, \*\* = jeu de Vautrin, \*\*\* = jeu des frères Claude, \*\*\*\* = jeu de Cavaillé-Coll, \*\*\*\*\* = jeu de Hærfper-Erman) :

I Positif de dos (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	III Bombarde (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	IV Récit expressif (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	Pédale (30 notes, C-f)
Montre 8 *	Montre 16 *	Principal 8 *****	Quintaton 16 ****	Soubasse 32 ****
Bourdon 8 *	Bourdon 16 *	Principal 4 *****	Principal 8 *****	Flûte 16 */****
Prestant 4 *	Montre 8 *	Principal 2 *****	Bourdon 8 ****	Contreb. 16 ****
Nazard 2 2/3 *	Bourdon 8 *	Cornet 5 rgs *	Gambe 8 ****	Soubasse 16 ****
Doublette 2 *	Flûte 8 ****/*****		c'-f <sup>m</sup> Voix céleste 8 ****	Flûte 8 */****
Tierce 1 3/5 *****	Prestant 4 *	Fourn. 5 rgs *****	Fl. octav. 4 ****/*****	Flûte 4 */****
Larigot 1 1/3 *****	Flûte à chem. 4 *	Cymb. 4 rgs *****	Octavin 2 ****/*****	Mixture 4 rgs *****
Piccolo 1 ****	Gr. Tierce 3 1/5 *****	Bombarde 16 *	Cornet 5 rgs *****	Contre-Bomb. 32 ****
Cornet 5 rgs *****	Quinte 2 2/3 *****	1 <sup>e</sup> Trompette 8 ****		c'-f <sup>m</sup> Bomb. en étain 16 ****
	Doublette 2 *	2 <sup>e</sup> Trompette 8 *	Plein-Jeu 4 rgs *****	Bomb. en bois 16 ****
Fourn. 4 rgs *****	Septième 1 1/7 *****	Cromorne 8 **	Basson 16 ****	Ctre-Basson 16 ****
Cymb. 3 rgs *****		Clairon 4 */****	Trompette 8 ****	Trompette 8 */****/****
Trompette 8 *			Basson-Hautb. 8 ****	Basson 8 ****
Cromorne 8 *			Voix hum. 8 ****	Clairon 4 ****
Clairon 4 *			Clairon 4 ****	Baryton 4 ****

Accouplements I/II, II/II et IV/II

Introduction II en 8

Tirasses I, II et IV

Appel anches I

Appel anches IV

Appel 32 (= appel Bombarde 32, 2 Bombardes 16, Trompette et Clairon de pédale)

Appel anches pédale (= appel batterie des Bassons 16, 8 et 4)

Tremblant doux I (appelé par la « *Sonnette* » du souffleur)

Trémolo IV

Jeu de clochettes

Sommiers à gravures, de Cavaillé-Coll, sauf les grilles des sommiers principaux, de Dupont

Console en fenêtre, de Cavaillé-Coll

Mécanique de Cavaillé-Coll, avec machine Barker pour le grand-orgue

4 réservoirs de Cavaillé-Coll et 1 réservoir de Hærfper-Erman

Diapason à 440 Hz, tempérament égal

## Dimanche 12 juillet 2009, 10h15

Nancy  
cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation

### PROGRAMME

**Johann-Sebastian Bach** (1685-1750)

*Pièce d'orgue en sol majeur BWV 572*  
*Très vite – Gravement – Lentement*

**Alexandre-Pierre-François Boëly** (1785-1858)

*Fugue en ut mineur*  
*Prélude d'orgue à 2 claviers séparés et pédale obligée*

**Camille Saint-Saëns** (1835-1921)

*Fantaisie en mi bémol*

**Louis-James-Alfred Lefébure-Wély** (1817-1869)

*Communion en fa majeur*

**César Franck** (1822-1890)

*Troisième choral en la mineur*

*Concert par*  
*Johann Vexo*

Né en 1978 à Nancy, Johann Vexo effectue ses études au conservatoire de Strasbourg avec Christophe Mantoux et au conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSM) avec Michel Bouvard et Olivier Latry. Il y obtient les prix d'orgue, de basse continue, d'harmonie et de contrepoint.

En 2004, Johann Vexo est nommé organiste de chœur à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Titulaire du Certificat d'Aptitude, il est également professeur d'orgue au conservatoire d'Angers et donne par ailleurs de nombreux concerts en France et à l'étranger (Europe, Amérique du Nord).



## Dimanche 12 juillet 2009, 15h

### Nancy temple protestant

Construite de 1713 à 1780, l'église des Prémontrés de Nancy, un élégant édifice classique, fut affectée au culte protestant en 1805. Elle abrita successivement quatre orgues :

- un premier orgue provisoire, mis en place vers 1735 ;
- un grand instrument de Jean-Adam Dingler, érigé en 1758, dont il subsiste quelques restes à l'église St-Joseph de Nancy et à celle de Moyen ;
- un orgue d'occasion de deux claviers, installé pour l'inauguration du temple, en 1807 ;
- un nouvel orgue posé en 1856 par le facteur nancéien Joseph Cuvillier.

Le 17 novembre 1853, le conseil presbytéral décida de ne pas réparer l'ancien instrument et de le remplacer par un orgue neuf de Cuvillier. Le nouvel orgue put être réceptionné le 16 octobre 1856 par Théophile Stern, organiste du Temple-Neuf de Strasbourg, qui demanda à ce que l'on remplace un Clairon 4 par un Basson-Hautbois. L'ouvrage coûta 4 000 francs, plus 170 francs pour le Basson-Hautbois. Sa composition peut être ainsi reconstituée :

60

Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	Positif intérieur (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	Pédale (18 notes, C-f)
Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Flûte 8	Flûte 8
Flûte 8	Salicional 8	Flûte 4
Flûte douce 8	Prestant 4	Bombarde 16
Salicional 8	Flûte 4	Trompette 8
Gambe 8	Basson-Hautbois 8	Clairon 4
Prestant 4		
Flûte 4		
Doublette 2		
Trompette 8		

Le beau buffet néo-classique de Cuvillier, dont l'élévation est conservée dans les archives paroissiales, témoigne de la fidélité de ce facteur aux modèles du XVIII<sup>e</sup> siècle lorrain. Le fronton qui relie les deux grandes tourelles est un emprunt manifeste au buffet Dupont de la cathédrale de Toul, où Cuvillier avait travaillé en 1841, tandis que la tourelle centrale concave et non convexe est un hommage au buffet Dupont de la cathédrale de Nancy. Mais il s'agit bien d'un buffet du XIX<sup>e</sup> siècle, avec des tourelles plates au lieu de tourelles rondes, une ornementation beaucoup plus sobre que chez Dupont et l'emploi du sapin peint en faux-bois au lieu du chêne verni.

En 1875, Joseph Cuvillier et son fils Georges révisèrent l'instrument, pour 250 francs, puis posèrent un trémolo l'année suivante.

Jean Blési, facteur suisse installé à Nancy depuis 1878 et dont le contremaître Bartholomaei était membre de la paroisse protestante, transforma l'instrument en 1886, en reconstruisant la mécanique et la console et en transférant les jeux du positif intérieur dans un récit expressif. Cette mise au goût du jour fut réceptionnée le 27 mars 1887 par Henri Hess, organiste de la cathédrale de Nancy. A l'issue de cette campagne de travaux, la composition était la suivante :

<b>Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>Récit expressif</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (18 notes, C-f)
Bourdon 16 Jeu neuf	Bourdon 8	Soubasse 16
Montre 8	Flûte 8	Flûte 8
Bourdon 8	Salicional 8	Violoncelle 8 Jeu neuf
Flûte 8	Voix céleste 8	Flûte 4
Flûte douce 8	(ancienne Gambe 8	Basson 16
Salicional 8	du grand-orgue)	(Bombarde ancienne munie
Gambe 8 Jeu neuf	Prestant 4	d'anches à larmes)
Prestant 4	Flûte 4	Trompette 8
Flûte 4	Basson-Hautbois 8 Jeu neuf	
Doublette 2		
Trompette 8		

Le pédalier de Blési fut remplacé en 1897 par son successeur Charles Didier-Van Caster. En 1908, il y eut une nouvelle intervention, effectuée par la maison Kuhn, de Männedorf, qui disposait d'une succursale à Nancy. Reçus le 3 novembre 1908 par Louis Thirion, professeur au conservatoire de Nancy, ces travaux consistèrent peut-être en la livraison d'une console indépendante mais surtout en quelques changements dans la composition.

Le bombardement du 3 décembre 1916 causa des dégâts dans l'instrument : ils furent réparés en 1921 par la maison Jaquot, de Rambervillers, qui remplaça la Trompette 8 du grand-orgue, en ajoutant un Basson 16 et un Clairon 4, décala la Flûte 4 du grand-orgue en Nazard et porta l'étendue de la pédale de 18 à 27 notes.

Jugée trop dure, la traction mécanique fut remplacée en 1958 par une traction électrique, installée par Ernest Mühleisen, de Strasbourg. Une nouvelle console prit place sur la tribune inférieure, avec un pédalier porté à 30 notes. Prévu dès cette date, le positif « de dos » fut installé en 1965, en même temps que la Fourniture du grand-orgue et la Doublette du récit. Le tout fut réharmonisé par Emile Wolf.

Sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Nancy, propriétaire de l'instrument, un relevage fut confié à Laurent Plet et réalisé en 2001. A cette occasion, un Cornet a été ajouté au grand-orgue, la Doublette du récit a été réhar-

nisée en Flûte 2 et la Bombarde de pédale a été adoucie, en remplaçant les anches. La composition est à présent la suivante :

<b>I Grand-orgue</b> (56 touches au clavier, C-g <sup>m</sup> , 54 notes aux sommiers, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Positif de dos</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>III Récit expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)
Bourdon 16 1887	Flûte à chem. 8 1965	Principal 8 1908	Soubasse 16 1856/1921
Montre 8 1856	Prestant 4 1965	Bourdon 8 1856	Flûte 8 1958
Bourdon 8 1856	Nazard 2 2/3 1965	Salicional 8 1856	Violoncelle 8
Flûte 8 1856	Doublette 2 1965	Voix céleste 8 1887	1887/1921/1958
Gambe 8 1856/1908	Tierce 1 3/5 1965	Flûte 4 1856	Flûte 4
Prestant 4 1856	Cymbale 3 rgs 1965	Doublette 2 1958	1856/1921/1958
Quinte 2 2/3 1856/1921	Cromorne 8 1965	Trompette 8 1908	Bombarde 16
Doublette 2 1856		Bas.-Hautbois 8 1887	1856/1921/1958
Cornet 5 rgs 2001			Trompette 8
Mixture 4 rgs 1965			1856/1921/1958
Basson 16 1921			
Trompette 8 1921	Accouplements II/I, III/I et III/II en 8, et III/I en 4		
Clairon 4 1921	Tirasses I, II et III en 8 et III en 4		
	4 combinaisons fixes : P, MF, F et T		
	1 combinaison libre		
	Annulation des jeux à main		
	Trémolo III		

## Dimanche 12 juillet 2009, 15h

**Nancy**  
**temple protestant**

### PROGRAMME

**Guy Ropartz (1864-1955)**  
Deux extraits du recueil *Au pied de l'autel*  
*Andante (1 - L) - Allegro (1 - XIX)*

**Jeanne Demessieux (1921-1968)**  
Choral *Attende Domine*

**Gaston Litaize (1909-1991)**  
Deux préludes liturgiques  
*N° XX et XXII*



**Jehan Alain** (1911-1940)

*Climat*

*Chant donné*

*Fugue en mode de Fa*

*Balade en mode phrygien*

*1<sup>ère</sup> fantaisie*

Ce programme, conçu pour l'orgue néo-classique du Temple de Nancy, présente un court voyage dans la musique d'orgue de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il propose surtout de présenter trois compositeurs ayant œuvré à Nancy : Joseph-Guy Ropartz, Jeanne Demessieux et Gaston Litaize dont on fête le centenaire de la naissance cette année.

Joseph-Guy Ropartz, compositeur fécond, fut le directeur du Conservatoire de Nancy de 1894 à 1919. Il n'était pas organiste mais écrivit un grand nombre d'œuvres pour orgue pendant sa période nancéienne. On imagine aisément qu'il a connu la plupart des orgues de Nancy.

Jeanne Demessieux, organiste de La Madeleine, fut professeur d'orgue au Conservatoire de Nancy de 1950 à 1953 avant de rejoindre Liège pour y enseigner l'orgue au Conservatoire Royal.

Né dans les Vosges, Gaston Litaize a étudié l'orgue à l'institut des jeunes aveugles de Nancy avec Charles Magin, organiste du Sacré-Cœur de Nancy. Il fut brièvement organiste de l'église Saint-Léon de Nancy en 1933.

*Concert par  
Jean Bizot*

Jean Bizot a travaillé l'orgue avec Gaston Litaize et Marie-Claire Alain. A Nancy, il est nommé organiste titulaire de la basilique Saint-Epvre puis de l'église Saint-Sébastien. Professeur d'orgue au conservatoire de Thionville, il est également conseiller technique au conseil général de Moselle pour les orgues. Il a enregistré, aux éditions K 617 et Hortus, des œuvres de Ropartz et Liszt.



Cet ouvrage fut rapidement jugé défectueux. Dès 1741, Jean-Adam Dingler fut appelé pour revoir en profondeur la mécanique. En 1745, Nicolas Dupont remplaça les quatre soufflets. Un nouveau devis de réparations, signé le 2 août 1762 par le facteur Dingler et l'organiste Joseph Marchal fut si sévère que l'on résolut de faire construire un nouvel instrument. La commande fut passée le 27 janvier 1763 auprès de Jean-Adam Dingler, pour un instrument de 33 jeux sur quatre claviers et pédale, coûtant 9 300 livres. Mais Dingler était occupé à d'autres chantiers et il ne commença son ouvrage qu'en 1768. La réception fut assurée le 8 août 1770 et les trois organistes nancéiens requis se montrèrent très satisfaits. Sa composition était la suivante :

<b>I Positif de dos</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>III Récit</b> (27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (18 notes, F°G°A°-c ?)
Bourdon 8	Bourdon 16	Cornet 5 rgs	Flûte 12
Prestant 4	Montre 8		Flûte 6
Flûte 4	Bourdon 8	<b>IV Echo</b>	Trompette 12
Nazard 2 2/3	Prestant 4	(27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	Clairon 6
Doublette 2	Flûte à cheminée 4		
Tierce 1 3/5	Nazard 2 2/3	Cornet 5 rgs	
Larigot 1 1/3	Doublette 2		
Plein-Jeu 4 rgs	Tierce 1 3/5		
Cromorne 8	Grd Cornet 5 rgs c'-d <sup>m</sup>		Accouplement à tiroir I/II
Voix humaine 8	Fourniture 4 rgs		Tremblant doux
	Cymbale 2 rgs		Tremblant fort
	Trompette 8 B+D		
	Clairon 4		
	Tromp. de récit 8 c'-d <sup>m</sup>		
	Voix angélique 2 C-h		

L'ancien orgue fut revendu à Briey. Mais dès 1779, George Küttinger dressa un nouveau devis de réparations, où il se montra très sévère à l'égard de son ancien maître Dingler. Quoi qu'il en soit, l'orgue Dingler remanié par Küttinger disparut en 1793 dans les ventes révolutionnaires.

Lors du rétablissement du culte, en 1803, l'organiste Joseph Stezle posa dans l'église Saint-Sébastien un orgue qu'il avait acheté au cours de la Révolution et qu'il loua à la paroisse. Il s'agissait de l'ancien orgue de l'église des Prémontrés de Nancy (actuel temple protestant), construit en 1758 par le même Dingler. En 1810, Stezle vendit son orgue à la paroisse et y ajouta un positif de dos. Bien que transformé en 1837 et 1865 par Joseph Cuvillier, l'orgue Dingler-Steze fut jugé vétuste et démodé et la construction d'un nouvel orgue fut engagée. L'ancien instrument fut séparé en deux par Jean Blési, qui remonta en 1882 le grand buffet au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson (d'où il fut transféré en 1909 à l'église Saint-Joseph de Nancy) et le positif à Moyen. C'est lors de la séance du 16 juin 1879 que le conseil de fabrique envisagea

pour la première fois le renouvellement de l'instrument, en limitant la dépense à 40 000 francs. La paroisse aurait pu s'adresser à Jean Blési, facteur d'orgues suisse qui venait de s'installer à Nancy, mais il n'avait encore aucun ouvrage d'importance à son actif. Elle aurait aussi pu rester fidèle à Joseph Merklin, qui avait livré en 1864 un orgue de chœur de six jeux dans l'église Saint-Sébastien et qui envoya un projet pour un grand orgue de 30 jeux sur trois claviers et pédalier. Mais les fabriciens préférèrent s'adresser à Aristide Cavallé-Coll, qui avait réalisé un chef-d'œuvre en reconstruisant en 1857-1861 le grand orgue de la cathédrale de Nancy, à quelques 500 mètres de l'église Saint-Sébastien. Le devis envoyé par le facteur parisien n'a pas été retrouvé, mais il ne demanda pas moins de 60 000 francs pour un orgue de 44 jeux. Lors de la séance du 17 juillet 1879, les conseillers entendirent l'organiste Auguste Rigaut, qui déclara que l'on ne pouvait se contenter d'un orgue de moins de quarante jeux, et décidèrent de renoncer au grand facteur parisien. Une délégation fut alors envoyée à Boulay, en Moselle, pour prendre contact avec les facteurs Dalstein-Hærpfer. Ceux-ci avaient déjà travaillé à Nancy avant la guerre de 1870, transformant en 1867 l'orgue Verschneider de la paroisse Saint-Fiacre, mais ils n'étaient plus revenu dans le département depuis lors. L'organiste Rigaut avait cependant été invité pour l'inauguration de l'orgue Dalstein-Hærpfer de Niderviller, le 28 novembre 1878, et il avait probablement beaucoup apprécié cet instrument majeur de la production des facteurs de Boulay. Les choses ne traînèrent pas : dès le lendemain de leur envoi en mission, les trois délégués partirent pour Boulay, ils y rencontrèrent les facteurs, qui rédigèrent aussitôt un projet d'orgue d'une quarantaine de jeux, dont le brouillon est conservé dans les archives Hærpfer :

67  
—

I Grand-orgue (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	II Positiv expressif (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	III Récit expressif (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	Pédale (27 notes, C-d')
Montre 16	Salicional 16	Principal-Violon 8	Flûte 16
Bourdon 16	Montre 8	Bourdon 8	Ou Principal 16
Montre 8	Bourdon 8	Viola 8	Sous-basse 16
Bourdon 8	Flûte de Vienne 8	Eolienne 8	Contre-basse 16
Flûte forte 8	Salicional 8	Rohrflute [4]	Quint 10 2/3
Gambe 8	Flûte traversière 4	Piccolo 1	Octavbaß 8
Prestant 4	Chor de chamois 4	Trompette harm. 8	Violoncello 8
Flûte douce 4	Viola 4	Basson-Hautbois 8	Bombard 16
Doublette 2	Doublette 2	Voix humaine 8	Trompette 8
Grand Cornet	Fourniture progressif		
Plein-Jeu 5 rgs	Basson 16		
Trompette 8	Clarinette 8		
Clairon 4			

Accouplements II/I, III/I, accouplement général / Tirasses I/P et II/P  
Grand Crescendo pour tout l'orgue avec des accouplements  
« *Pedales pour obtenir tout l'orgue 40 jeux* »  
Appel des jeux d'anches / Trémolo III / « *Donner* » (= Tonnerre)

Sommiers à pistons / Traction mécanique en fer et cuivre, avec machine Barker pour le grand-orgue / Soufflerie avec deux réservoirs de 3,50 m sur 2 m.

Avec son nombre de jeux dégressif d'un clavier au suivant, son petit récit, ses jeux de fonds plutôt allemands et son absence de flûtes harmoniques et de Voix céleste, cette composition probablement rédigée par Charles Hærpfer, au vu des nombreux germanismes du devis, fait plus référence à l'esthétique de Walcker, chez qui Hærpfer apprit son métier, qu'à celle de Cavallé-Coll. Mais elle ne semble pas avoir découragé Rigaut. Le lendemain de leur voyage à Boulay, le 19 juillet 1879, les trois délégués rendirent compte de leur mission au conseil de fabrique, qui confirma l'abandon des pourparlers avec Cavallé-Coll et opta à l'unanimité pour le devis de Dalstein-Hærpfer. Il est remarquable que la paroisse ne se soit pas inquiétée des importants frais de douane à payer, dus au fait que Boulay se trouvait depuis 1871 en Moselle annexée. Quatre jours plus tard, le 23 juillet, les deux facteurs de Boulay vinrent à Nancy pour être entendus par les fabriciens. Le décès du curé retarda ensuite les négociations mais le 29 septembre 1879 le conseil donna son accord pour la signature du marché. Alors qu'il était initialement prévu de réutiliser le buffet de Dingler, il fut finalement décidé d'en construire un nouveau, dessiné par l'architecte Urmès. Le marché avec les facteurs fut signé le 30 septembre 1879, prévoyant une composition différente de celle du projet initial, probablement repensée par Rigaut. La confection du buffet fut sous-traitée à Claudel, de Nancy, et les jeux d'anches furent directement commandés à Paris, chez le tuyautier Zimmermann. Terminé au début de l'été 1881, l'instrument fut réceptionné le 25 juillet 1881 et inauguré le 4 août de la même année par quatre organistes de la ville.

Quinze ans plus tard, l'orgue fut trouvé dérangé « *par le tassement ou par l'usage et le calorifère* ». Lors de la séance du 24 avril 1896, le conseil examina deux devis, l'un de Dalstein-Hærpfer et l'autre de Didier, c'est-à-dire plus probablement Charles Didier-Van Caster qu'Henri Didier. Mais ce n'est que le 10 février 1899 qu'il donna son accord au devis de réparation présenté par Dalstein-Hærpfer, s'élevant à 3 000 francs. Le devis des facteurs de Boulay, dont le brouillon est conservé dans leurs archives, précise que l'orgue avait souffert de la trop grande chaleur ainsi que de la poussière provoquées par le nouveau chauffage et qu'il fallait huit à dix semaines de travail pour remettre l'instrument en état.

Le premier ventilateur électrique fut posé avant 1914, par Dalstein-Hærpfer, comme l'atteste une étiquette collée sur le portevent qui le relie au réservoir primaire.

Le relevage suivant fut effectué en 1936 par la maison Jacquot, qui ajouta un accouplement III/II et une tirasse III/P, en supprimant l'accouplement général et la pédale d'orage. L'ordre des trois bascules fut également modifié, en réunissant côte à côte les bacules d'expression du récit et du positif, qui étaient séparées par la bascule de crescendo. La même entreprise revint en

1940 pour ajouter un appel des jeux d'anches de la pédale, pour 550 francs, puis en 1957 pour réparer les deux plus grands tuyaux de façade, pour 63 550 francs.

Vers 1970, l'orgue était en mauvais état, la mécanique étant dérégulée. Ce fut Philippe Hartmann qui fut chargé de remettre l'instrument en état de marche, ce qu'il fit fort respectueusement, sans la moindre tentation de baroquisation. Sur ses conseils, l'orgue fut classé parmi les Monuments historiques le 12 mai 1978.

Durant les années quatre-vingt-dix, divers travaux d'entretien effectués en vue des concerts du festival *L'été de l'orgue* ou d'enregistrements de disques permirent de remettre l'orgue dans un assez bon état de jeu, même si l'état général était loin d'être satisfaisant.

Sous la maîtrise d'ouvrage des Monuments historiques et avec le concours financier de la Ville de Nancy et du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, l'instrument fut restauré de 2004 à 2008 par Laurent Plet, associé avec son ancien employé Jean-Baptiste Gaupillat. Tout fut rétabli dans l'état d'origine, en conservant néanmoins l'accouplement III/II et la tirasse III/P de Jacquot. Voici sa composition, avec les jeux de combinaison en italiques :

<b>I Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>II Positif expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>III Récit expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)
Montre 16	Principal 8	Quintaton 16	Contrebasse 16
Bourdon 16	Flûte amabile 8	Diapason 8	Soubasse 16
Montre 8	Cor des Alpes 8	Bourdon 8	<i>Quinte 10 2/3</i>
Bourdon 8	Salicional 8	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Flûte 8	Eolienne 8	Voix céleste 8	Violoncelle 8
Viole de Gambe 8	Flûte douce 4	Flûte octaviane 4	Flûte douce 4
Prestant 4	Dulciana 4	<i>Octavin 2</i>	<i>Bombarde 16</i>
Flûte octaviane 4	<i>Doublette 2</i>	<i>Basson 8-16</i>	<i>Trompette 8</i>
<i>Quinte 2 2/3</i>	<i>Trompette 8</i>	<i>Trompette harmonique 8</i>	<i>Clairon 4</i>
<i>Doublette 2</i>	<i>Clarinette 8</i>	Basson-Hautbois 8	
<i>Grand Cornet 8 (5 rgs)</i>		Voix humaine 8	
<i>Pleinjeu 2 (5 rgs)</i>		<i>Clairon 4</i>	
<i>Basson 16</i>			
<i>Trompette 8</i>			
<i>Clairon 4</i>			

- 
- Accouplements II/I, III/I et III/II
  - Tirasses I/P, II/P et III/P
  - Appel machine
  - Appels anches I, II et III
  - Appel général des anches des trois claviers
  - Forte (appelle tous les jeux du grand-orgue et de la pédale)
  - Pédale de crescendo
  - Trémolo III

Remarquablement conservé, cet instrument peut être compté parmi les orgues historiques les plus remarquables d'Europe. Avec ses sommiers chromatiques à pistons, il doit beaucoup à la manière de Walcker, mais le récit expressif plus développé qu'en Allemagne, notamment par le nombre de jeux d'anches, en fait un instrument de synthèse entre les mondes sonores allemands et français.



## Dimanche 12 juillet 2009, 17h

**Nancy,  
église Saint-Sébastien**

*dans le cadre des festivités d'inauguration  
du grand-orgue restauré de Saint-Sébastien,  
en partenariat avec l'association « Renaissance des Orgues » Nancy*

### PROGRAMME

**Louis Vierne** (1870-1937)  
*Quatrième symphonie, op. 32*  
*Prélude - Allegro - Menuet - Romance - Final*

**César Franck** (1822-1890)  
*Cantabile*

**Maurice Duruflé** (1902-1986)  
*Prélude, Adagio et Choral varié sur Veni Creator, op. 4*

*Concert par  
Johann Vexo*

71

### **Association « Renaissance des Orgues », Nancy**

Fondée par Jean Bizot en 1991, l'association s'est donné pour but la protection et la mise en valeur de l'orgue Dalstein & Hærpfer de l'église Saint-Sébastien de Nancy. Pour faire connaître cet instrument, l'association a organisé le festival de l'orgue romantique de Nancy entre 1991 et 1997. Ce festival, devenu « L'été de l'orgue » a permis de faire connaître cet instrument avec des organistes de qualité tous les dimanches de juillet. Dans les années 90, l'instrument était dans un état médiocre. Les anches étaient inutilisables à l'exception de celles du Récit, plusieurs centimètres de poussière à certains endroits... l'association a entrepris des travaux de première urgence au fil des années, nettoyage de l'instrument, restauration partielle des anches, réglages, accord.

*Renaissance des Orgues* a également soutenu la projet de la restauration qui vient de s'achever. Elle est l'organisateur des festivités d'inauguration qui se déroulent tous les dimanches de juin et juillet 2009.

## **Dimanche 12 juillet 2009, 21h**

**Lunéville,  
église Saint-Jacques**

*avec le soutien des Amis de l'orgue de Saint-Jacques de Lunéville*

Concert entièrement consacré à l'improvisation, sur des thèmes et des idées donnés par les congressistes et le public. « *Improviser... Rêver... Somnambule... Voyager... Cirque... Funambule... Improviser, c'est se promener en équilibre sur un fil dont on tient soi-même les extrémités* » (Marc Pinardel).

**Concert par  
Marc Pinardel**

Marc Pinardel est organiste des grandes orgues de Notre-Dame de Grâce de Passy à Paris. Son goût de l'improvisation l'a conduit, dès l'enfance, à s'y former de façon totalement autodidacte. Il est chargé en Sorbonne du cours d'improvisation et d'accompagnement pour les candidats à l'agrégation de musique. Il a fait partie de l'équipe de France d'improvisation, victorieuse du Canada, lors du premier match d'improvisation français, au Festival International « Toulouse les Orgues » 2006. Il accompagne régulièrement des films (« Jeanne d'Arc » de Carl Dreyer, « La Passion selon saint Mathieu » de Pier Paolo Paolini, l'intégrale des « Fantomas » de Louis Feuillade) en direct à l'orgue, au clavecin et au piano. Il a été deux fois l'invité de l'émission « A l'improvisiste » d'Anne Montaron sur France Musique.

## Lundi 13 juillet 2009, 9h

### Villacourt, église Saint-Martin

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le village de Villacourt était en pleine expansion, comptant alors près de 1000 habitants et dépassant même Bayon, le chef-lieu du canton. Fort de ce dynamisme, la commune put doter son église – datant pour l'essentiel des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles – d'un orgue de huit pieds de trois claviers, alors que la plupart des églises des villages environnants en étaient dépourvus. Le 10 août 1840, le conseil municipal prit la décision de faire l'acquisition d'un orgue et autorisa le maire à traiter avec un facteur d'orgues et à faire ériger une tribune.

Contrairement à l'auteur de la tribune, l'entrepreneur Charles Joseph, de Baccarat, le nom du facteur d'orgues n'est pas cité par les archives communales. Un examen attentif de l'instrument permet cependant de l'attribuer avec certitude aux frères Verschneider, de Puttelage, en Moselle.

#### Les Verschneider

Les Verschneider, importante dynastie de facteurs d'orgues lorrains, comptèrent cinq générations actives dans ce métier :

- Michel Verschneider (1729-1797), élève probable du facteur de Trèves Roman Benedict Nollet, fonda les ateliers de Puttelage au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et fut organiste à Puttelage et à Sarreguemines.
- son fils Jean-Frédéric l'aîné (1771-1844) développa l'activité de facture d'orgues, confectionnant des instruments inspirés de la facture baroque de Rhénanie et fréquemment dotés de tourelles de pédale ;
- ses trois petits-fils Jean-Frédéric le jeune (1810-1844), Georges (1815-1865) et Nicolas (1818-1899) portèrent l'entreprise à son apogée ; tandis que le frère aîné restait à Puttelage, les deux autres frères ouvraient un deuxième atelier à Rémering-lès-Puttelage ; un quatrième frère, Charles (1825-1860) s'installa à Paris, comme harmoniste dans la maison Daublaine-Callinet puis Ducroquet, avant de s'associer à Charles S. Barker ;
- après la mort de Georges, Nicolas s'associa vers 1866 avec son neveu Georges Krempf (1836-1919) – qui devint même son gendre en 1868 – sous la raison sociale de « *Verschneider-Krempf* » ;
- le fils de Georges Krempf, Paul Krempf (1874-1944) se cantonna dans l'entretien des orgues.

73

Vers 1835-1838, les trois frères Verschneider partirent à Paris. Ils travaillèrent notamment sous la direction de John Abbey, participant au montage des

orgues des cathédrales d'Amiens et de Mende. La période séparant leur retour de Paris de leurs premières réalisations en Moselle est mal connue. C'est précisément durant cette période, en 1841-1842, qu'ils construisirent l'orgue de Villacourt. Cet instrument, qui fut peut-être leur premier ouvrage à leur compte, combine différentes influences :

- la tradition familiale, que l'on peut observer dans le dessin du buffet, notamment les culots des tourelles, et la facture des sommiers ;
- la facture post-classique parisienne, par l'usage exclusif de chêne pour tous les tuyaux de bois et par la composition en huit pieds de la pédale ;
- la facture plus moderne de John Abbey, par la présence de la soufflerie à l'anglaise dans le soubassement, par la construction des tuyaux en métal et par l'apparition d'un jeu gambé au positif.

La composition d'origine était la suivante, reconstituée à partir des inscriptions de jeux peintes à même les montants de la fenêtre des claviers :

<b>I Positif de dos</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>III Echo</b> (37 notes, f-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (18 notes, C-f)
Bourdon 8	Montre 8	Bourdon 8	Flûte 8
Montre 4	Bourdon 8	Flûte 8	Flûte 4
Violoncelle 4	Prestant 4	Flûte 4	Trompette 8
Doublette 2	Flûte 4	Doublette 2	Clairon 4
Cromorne 8	Nazard 2 2/3	Hautbois 8	
	Doublette 2		
	Cornet 5 rgs		
	Fourniture 3 rgs		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
		Accouplement I/II à masselottes	

Alors que l'instrument avait été initialement payé par la commune, c'est la paroisse qui le fit moderniser en 1901 par le facteur Henri Didier. Les ressources étaient moindres que soixante ans plus tôt et il fallut se contenter de supprimer le troisième clavier et de changer quelques jeux, pour parvenir à la composition suivante :

<b>I Positif de dos</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )		
Flûte	8	Montre 4 de Verschneider, décalée et complétée d'une octave.
Cor de Nuit	8	Bourdon 8 de Verschneider.
Unda Maris	8	Violoncelle 4 de Verschneider, décalé d'une octave.
Flûte douce	4	Jeu de Verschneider, provenant du grand-orgue.
Basson-Hautbois	8	Jeu de Didier.

<b>II Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )		
Bourdon	16	c-f <sup>m</sup> , formé en partie du Bourdon d'écho.
Montre	8	Jeu de Verschneider.

Bourdon	8	Jeu de Verschneider.
Prestant	4	Jeu de Verschneider.
Nazard	2 2/3	Jeu de Verschneider.
Doublette	2	Jeu de Verschneider.
Cornet	5 rgs	Jeu de Verschneider.
Trompette	8	Jeu de Verschneider.
Clairon	4	Jeu de Verschneider.

**Pédale** (18 notes, C-f)

Soubasse	16	Flûte 8 de Verschneider, bouchée.
Bourdon	8	Flûte 4 de Verschneider, bouchée.
Trompette	8	Jeu de Verschneider.
Clairon	4	Jeu de Verschneider.

Accouplement I/II à masselottes / Tirasse II/P

La suite du XX<sup>e</sup> siècle laissa l'instrument à l'abandon, sans même le doter d'un ventilateur électrique. Devenu injouable durant les années 1950, il fut classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 11 août 1990. Durant plusieurs années, en 1992-1994, un jeune passionné du village, Sébastien Despont, entreprit de le dépoussiérer et de le remettre en état de jeu, même précaire. Cette démarche attira l'attention du public et une association des amis de l'orgue put être fondée en 1995. La restauration de l'instrument, rendue possible par la participation financière des Monuments historiques et du Conseil général de la Meurthe-et-Moselle, fut menée à bien à partir de 1998 par Nicolas Toussaint (Manufacture bretonne d'orgues). L'instrument restauré fut inauguré le 15 octobre 2000 par François Ménissier. La composition d'origine fut intégralement rétablie (\* = jeu de Verschneider, \*\* = jeu de Toussaint) :

75

I Positif de dos (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	III Echo (37 notes, f-f <sup>m</sup> )	Pédale (18 notes, C-f)
Bourdon 8 *	Montre 8 *	Bourdon 8 *	Flûte 8 *
Montre 4 */**	Bourdon 8 *	Flûte 8 **	Flûte 4 *
Violoncelle 4 */**	Prestant 4 *	Flûte 4 **	Trompette 8 *
Doublette 2 **	Flûte 4 *	Doublette 2 **	Clairon 4 *
Cromorne 8 **	Nazard 2 2/3 *	Hautbois 8 **	
	Doublette 2 *		
	Cornet 5 rgs *		
	Fourniture 3 rgs **		
	Trompette 8 *		
	Clairon 4 *		

Accouplement I/II / Tremblant doux

Sommiers à gravures de Verschneider, sauf pour celui de l'écho

Console en fenêtre de Verschneider, sauf le clavier d'écho

Réservoir à deux plis compensés de Toussaint, dans le soubassement

La à 440 Hz, tempérament égal

## Lundi 13 juillet 2009, 9h

### **Villacourt, église Saint-Martin**

*Avec le soutien des Amis de l'orgue de Villacourt*

#### PROGRAMME

**Michel Corrette** (1707-1795)

*Concerto en ut (premier mouvement, adaptation D. Dantand)*  
*Sonate anonyme italienne (Venise, XVIII<sup>e</sup> s.)*

**John Stanley** (1712-1786)

*Cornet Voluntary*

**Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier** (1734-1794)

*Kyrie, Fugue, Récit de flûte et de Hautbois*

**Jacques-Louis Battmann** (1818-1886)

*Offertoire*

**Gabriel Baillé** (1832-1909)

*Sortie*

*Concert par*  
*Dominique Dantand*

Dominique Dantand est titulaire de l'orgue de Saint-Fiacre à Nancy, mais aussi claveciniste. Il est fréquemment sollicité pour donner des concerts (La Chaise-Dieu, Baléares, Allemagne...). A côté des grandes pages de la littérature, il éprouve un réel plaisir tant à faire découvrir des pages inattendues d'auteurs ignorés ou méprisés, qu'à accompagner ses amis instrumentistes dans des duos parfois insolites (trompette, flûte, harpe celtique, cor des Alpes, hautbois), ou chanteurs. Il est également docteur en histoire médiévale et chargé de cours à l'Université.

### **Les Amis de l'orgue de Villacourt**

L'association, créée le 18 mars 1995, poursuit ses multiples objectifs : animation musicale avec concerts d'orgue, récitals de chant, ensembles vocaux, ensemble instrumentaux, afin de donner quelques couleurs au village. Le culte y retrouve bien sûr son compte avec des offices plus éclatants. Les Amis

de l'Orgue accueillent occasionnellement les élèves organistes désireux de s'exercer dans le style classique ou liturgique. Villacourt fait partie de la route des orgues en Lunévillois, en partenariat avec le Conseil Général, les Communautés de Communes et l'Office de Tourisme de Lunéville. Ce dernier gère principalement la logistique. Ainsi, le festival de l'orgue partagé entre sept associations, débute en juin pour se terminer en septembre. Grâce aux personnalités distinctes de chaque instrument, le répertoire proposé est extrêmement varié. De plus, d'autres instruments (cordes, cuivres) peuvent s'adjoindre à l'orgue et augmentent ainsi les palettes sonores attirant un très large public.

---

Contact Jean-Louis Despont - 17 rue Neuve - 54290 Villacourt  
Tél. 03.83.72.85.32 (tous les jours) – [association@orguesvillacourt.com](mailto:association@orguesvillacourt.com)  
Site l'association [www.orguesvillacourt.com](http://www.orguesvillacourt.com)



## Lundi 13 juillet 2009, 11h

### **Gerbéviller** **église Saint-Pierre-et-Saint-Sylvestre**

Dans l'ancienne église paroissiale de la ville, rasée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un orgue neuf avait été érigé en 1707 par le facteur messin Claude Legros, « sur le model de celui de la paroisse de Lunéville », un instrument posé en 1703. Selon le marché signé le 14 décembre 1706 entre la ville et Legros, l'orgue devait avoir la composition suivante :

<b>I Positif</b> (48 notes, CD-c <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (48 notes, CD-c <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> accrochée
Bourdon 8	Bourdon 8	
Montre 4	Montre 4	
Nazard 2 2/3	Flûte 4	
Doublette 2	Nazard 2 2/3	
Tierce 1 3/5	Doublette 2	
Cymbale 3 rgs	Tierce 1 3/5	
Cromorne 8	Cornet	
	Plein-Jeu 5 rgs	
	Trompette 8	
	Voix humaine 8	

78

Cet instrument traversa les troubles révolutionnaires et fut réparé en 1840 par Joseph Cuvillier. On ne sait s'il fut remonté dans la nouvelle église néo-gothique, érigée de 1858 à 1863 sur les plans de l'architecte diocésain Vautrin, et encore moins ce qu'il en advint après l'installation du nouvel orgue.

L'achat du nouvel instrument fut payé par le marquis Ernest de Lambertye, le châtelain de Gerbéviller. Celui-ci, esthète aux penchants mystiques, était un passionné de musique en général et d'orgue en particulier, et jouait lui-même de cet instrument. Pour ses appartements, il avait commandé à Debain un harmonium-clavecin à 4 claviers (2 claviers d'harmonium de 32 pieds, 1 clavier de clavecin et 1 clavier de célesta), qui est exposé au Conservatoire National des Arts et Métiers, à Paris. Pour la chapelle du château, dite chapelle palatine, une ancienne église conventuelle des Carmes déchaussés, il commanda un grand instrument de trente-deux pieds à Aristide Cavaillé-Coll, de 37 jeux répartis sur quatre claviers, pour un montant de 51.077,95 francs, soit plus que ce qu'avait demandé le même facteur pour la cathédrale de Nancy, quatre ans plus tôt. Livré le 2 février 1865, cet instrument exceptionnel présentait la composition suivante, manifestement influencée par la facture allemande :

<b>I Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>III Positif expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>IV Récit expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>Pédales</b> <b>de combinaisons</b>
Bourdon 16	Quintaton 16	Flûte angélique 8	Orage
Montre 8	Pastorita 8	Viole d'amour 8	Tirasse I
Bourdon 8	(= Cor de nuit 8)	Voix céleste 8	Tirasse III
Flûte harmonique 8	Fugara 8	Flûte traversière 4	Tirasse IV
Viole 8	Unda Maris 8	Flûte champêtre 2	Anches Péd.
Prestant 4	Flûte octaviante 4	Trompette harm. 8	Octave aiguë Péd.
Progressio harm. 3-6 rgs	Salicional 4	Musette 8	Trémolo III
Tuba major 16	Octavin 2	Voix humaine 8	Expression III
Trompette 8	Piccolissimo 1		(à bascule, première utilisation chez Cavaillé-Coll)
Clairon 4	Cromorne 8	<b>Pédale</b>	
	Basson-Hautbois 8	(27 notes, C-d')	
<b>II « Bombarde »</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )		Untersatz 32	Expression
		Principal-Bass 16	anches libres
Physharmonica 8 (anches libres)		Subbass 16	Expression IV
		Grosse Flûte 8	Tremblant IV
		Violoncelle 8	Anches I
		Bombarde 16	Anches III
		Trompette 8	Appel I
		Clairon 4	Accouplement III/I
			Accouplement IV/I
			Accouplement IV/III

Pour faire sonner cet instrument, le marquis de Lambertye invita dans son château de nombreux organistes, parmi lesquels des hôtes illustres, tels Lefébure-Wely, Chauvet, Saint-Saëns, Lemmens et Andlauer. Tous ont parlé en termes élogieux de ce « *merveilleux instrument* ». Quelques années après la mort du marquis, survenue en 1904, la famille mit l'instrument en vente et celui-ci fut racheté par la paroisse Saint-Maurice de Bécon (Courbevoie, Hauts-de-Seine). Il y fut remonté en 1912 par Charles Mutin, qui semble avoir posé une nouvelle console à trois claviers, en supprimant la Physharmonica. Bien qu'encore transformé ultérieurement, il est bien conservé et a été classé au titre des Monuments historiques le 1er avril 1985.

Pour faire bonne mesure, le marquis de Lambertye commanda un second orgue qu'il offrit à la paroisse, après avoir également payé les cloches, les autels et les vitraux. Le curé avait demandé un devis au facteur régional Jean-Nicolas Jeanpierre, qui proposait pour le même prix un instrument de 17 jeux sur deux claviers complets de 54 notes et une pédale de 27 notes. Mais le marquis imposa Cavaillé-Coll et passa commande d'un « *grand-orgue de cœur* », livré le 25 octobre 1865, pour un montant de 18.291 francs. La composition peut être reconstituée par les archives Jacquot :

<b>I Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Récit expressif</b> (42 notes, c-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (18 notes, C-f)
Bourdon 16	Quintaton 8	Accrochée au grand-orgue
Montre 8	Flûte traversière 8	
Bourdon 8	Viole de Gambe 8	
Flûte harmonique 8	Flûte octaviante 4	
Prestant 4	Octavin 2	
Quinte 2 2/3	Cornet 3 rgs	
Doublette 2	Ou Carillon 3 rgs ?	
Plein-Jeu 2-5 rgs	Clarinette 16	
Trompette 8	Basson-Hautbois 8	
Clairon 4		

Cette composition assez inédite, du moins pour ce qui est du récit, sans Voix céleste mais avec un Quintaton 8, un Cornet ou Carillon 3 rgs et une Clarinette 16, fut probablement dictée par le marquis de Lambertye. On ne sait quelle était la nature exacte du jeu composé du récit. En 1890, Théodore Jaquot note la présence d'un Cornet 3 rgs, mais la chape est percée pour trois rangs sur 42 notes et il n'existe pas de modèle de Cornet 3 rgs commençant au deuxième do chez Cavaillé-Coll.

En 1890, l'absence de Voix céleste fut corrigée par la maison Jaquot-Jeanpierre & Cie, qui en posa une sur la chape du Cornet, à la demande de l'organiste. L'église fut fortement endommagée durant les combats du 24 août 1914. Si l'orgue s'était trouvé sous le clocher, il aurait été anéanti, mais il fut sauvé par son emplacement dans le transept. L'église resta néanmoins ouverte à tous vents durant toute la guerre et la tuyauterie du grand-orgue fut en partie victime du vandalisme. Ce n'est qu'en 1920 qu'il fut démonté. Une fois les travaux de restauration de l'église achevés, il y fut remonté en 1923 par François Didier, facteur à Epinal. La composition fut légèrement remaniée :

<b>I Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Récit expressif</b> (42 notes, c-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (18 notes, C-f)
Bourdon 16	Diapason 8	Accrochée au grand-orgue
Montre 8	Quintaton 8	
Bourdon 8	Viole de Gambe 8	
Flûte harmonique 8	Voix céleste 8	
Prestant 4	Flûte octaviante 4	
Flûte douce 4	Octavin 2	
Doublette 2	Clarinette 16	
Plein-Jeu 2-5 rgs	Basson-Hautbois 8	
Trompette 8		
Clairon 4		

Plus récemment, le Plein-Jeu disparut au profit d'une Quinte 2 2/3 et d'une Tierce 1 3/5 et la Flûte 4 de Didier fut déposée.

Au début des années quatre-vingt-dix, une Association des amis de l'orgue fut fondée, pour promouvoir la restauration de l'instrument. Subventionnés par le Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse) et par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, les travaux furent confiés au facteur nantais Nicolas Toussaint (Manufacture bretonne d'orgues). Ils furent achevés en avril 1994 et l'instrument fut inauguré le 5 juin 1994 par Michel Chapuis. La composition d'origine fut rétablie. Certains jeux posés par Didier furent conservés (Bourdons 16 et 8, Trompette 8 et Clairon 4), d'autres furent remplacés par des jeux neufs en copie de ceux de Cavaillé-Coll de Saint-Pourçain, orgue posé l'année suivante avec une composition très proche de celle de Gerbéviller. La composition est ainsi redevenue la suivante (\* = jeu de Cavaillé-Coll, \*\* = jeu de Didier, \*\*\* = jeu de Toussaint) :

<b>I Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Récit expressif</b> (54 notes au clavier, C-f <sup>m</sup> , dont C-H en sommier, c-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (18 notes, C-f)
Bourdon 16      **/*	I/II, 42 notes au	Accrochée
Montre 8        ***/*		au grand-orgue
Bourdon 8        **/*		
Flûte harm. 8   ***/*	Quintaton 8        *	
Prestant 4        ***/*	Flûte traversière 8 ***/*	<b>Pédales de combinaisons</b> (de gauche à droite)
Quinte 2 2/3    */***	Viole de Gambe 8   *	Octave graves (= grand-orgue en 16', à partir de fs')
Doublette 2     ***/*	Flûte octaviante 4   *	Copula (accouplement II/I)
Plein-Jeu 2-5 rgs ***/*	Octavin 2            *	Appel Anches G.O. Basses(C-h, pour Quinte,
Trompette 8     **	Carillon 3 rgs       ***	Doublette, Plein-Jeu, Trompette et Clairon)
Clairon 4        */**/***	Clarinette 16        *	Forté (actionne les deux appels d'anches)
	Basson-Hautbois 8   *	Appel Anches G.O. Dessus
		(c'-f <sup>m</sup> , pour les mêmes jeux)
		Trémolo (II) / Expression

La à 435 Hz, tempérament égal.

Sommiers et console indépendante de Cavaillé-Coll  
Soufflerie de Cavaillé-Coll, à trois soufflets à un pli  
(deux à plis rentrants et un à pli saillant),  
avec 92 mm de pression.

## Lundi 13 juillet 2009, 11h

**Gerbéviller, église Saint-Pierre-et-Saint-Sylvestre**  
*en partenariat avec les Amis de l'orgue de Gerbéviller*

### PROGRAMME

**Alexandre Pierre François Boëly (1785 - 1858)**  
*Offertoire pour le Jour de Pâques*

**Gervais François Couperin** (1759-1826)

*Polonaise*

**Joseph Haydn** (1785-1858)

*10 FlötenUhr 1792*

**Gaston Litaize** (1909-1991)

*Prélude liturgique n° 2*

**Félix Mendelssohn-Bartholdy** (1809-1847)

*Andante varié*

**Pierre Camonin** (1903-2003)

*Légende*

**Jacques-Nicolas Lemmens** (1823-1881)

*Fanfare*

*Concert par  
Dominique Breda*

82

Né en 1956 à Verdun où il débute l'orgue avec le chanoine Pierre Camonin, Dominique Breda travaille avec Pierre Cortellezzi au conservatoire national de région de Nancy et avec Gaston Litaize au conservatoire national de région de Saint-Maur-des-Fossés. Dominique Breda enseigne la lecture à vue au conservatoire à rayonnement régional de Metz et l'orgue à l'école de musique de Metz-Sablou. Il est également chargé de cours en musicologie à Metz et Nancy. Dominique Breda est titulaire de l'orgue de l'église Saint-Léon de Nancy.

### **Les Amis de l'orgue de Gerbéviller**

Cette association s'est créée en 1992 pour restaurer son orgue devenu muet. Les travaux furent menés rapidement puisque l'orgue fut démonté en automne 1993, remonté au printemps 1994 puis inauguré le 5 juin par Michel Chapuis.

Au début, l'association organisait six ou sept concerts chaque année, en lien avec les amis de l'orgue de Magnières qui possèdent un orgue neuf depuis 1990. Puis au fil des restaurations des orgues du secteur, nous nous sommes associés pour mettre en place des concerts les dimanches d'été, tout d'abord



avec Magnières et Villacourt pour « les orgues au pays de la mirabelle » puis avec Deneuvre pour « les orgues au pays de la mirabelle et du cristal ». Blâmont, Lunéville et Bayon sont venus nous rejoindre et nos sept associations forment à présent « la route des orgues du lunévillois ». Saint Nicolas de Port s'apprête à y participer.

Actuellement l'association de Gerbéviller organise quatre à cinq concerts par an, le plus souvent autour de l'orgue, en y associant un instrument, un chœur ou un orchestre. Périodiquement les jeunes du territoire sont invités, par le biais des écoles primaire et du collège de Gerbéviller, à assister à un concert pédagogique qui leur est plus directement destiné. C'est ainsi qu'en juin 2008 ils ont pu découvrir le Cavaillé Coll de Gerbéviller et un cor des Alpes. Après avoir présenté chacun leur instrument, les artistes ont joué séparément puis ensemble pour le plus grand plaisir du jeune public.

La toute première manifestation destinée à trouver des fonds pour la restauration de l'orgue fut un marché artisanal de Noël (également le tout premier dans le secteur !) en décembre 1992.

Depuis nous progressons chaque année et poursuivons cette belle aventure en collaboration avec le comité des fêtes et la municipalité de Gerbéviller. Pour faire face à la concurrence nous avons dû trouver des nouveautés. C'est ainsi que nous invitons chaque année une région qui est mise à l'honneur au milieu de nos stands traditionnels. A midi un repas « aux saveurs de la région invitée » est servi sous chapiteau chauffé et connaît un vif succès. En 2008 c'était la Bourgogne qui était à l'honneur de notre 17<sup>e</sup> marché artisanal de Noël. L'après-midi, un concert est donné dans l'église de Gerbéviller. Cette manifestation qui regroupe une cinquantaine d'exposants, tous artistes ou artisans, se termine par un magnifique feu d'artifice. A cette occasion nous sollicitons l'aide de plus de cinquante bénévoles et pour les remercier nous les convions à une soirée festive courant janvier autour de la galette.

Pour préparer ces différentes activités nous avons tout au long de l'année un certain nombre de réunions et nous sommes également partie prenante dans le groupe « culture » de notre communauté de communes. Et bien sûr nous produisons un enregistrement de l'orgue de Gerbéviller puisqu'un CD fut réalisé en 1999 à l'occasion du centenaire de « l'Ecole de Nancy ».

Ce disque permet de redécouvrir des compositeurs lorrains : Magin, Gigout, Boëllmann ainsi que des pièces peu ou pas connues, en particulier une fugue et choral du Baron Fernand de la Tombelle. En projet également : un CD orgue et violoncelle.

## Lundi 13 juillet 2009, 14h

### Magnières, église Saint-Laurent

Rien ne destinait l'église de Magnières, un édifice néo-gothique construit au XIX<sup>e</sup> siècle, à recevoir un orgue, s'il n'y avait eu le legs d'une personne âgée de la paroisse, Louise Strambi, qui fut utilisé à cet effet. L'instrument fut commandé au facteur alsacien Alfred Wild et posé au printemps 1990, dans un buffet dessiné par l'architecte Jean-Louis Salaignac, organiste amateur et alors conseiller général du canton de Baccarat. Il compte dix-huit jeux – dont quatorze jeux réels – sur deux claviers et pédale :

<b>I Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>'''</sup> )	<b>II Positif supérieur</b> (56 notes, C-g <sup>'''</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)
Principal 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Flûte 8	Flûte 4	Principal 8
Prestant 4	Nazard 2 2/3	Emprunt du Principal 8 du grand-orgue
Doublette 2	Quarte 2	Octave 4
Quinte 1 1/3	Tierce 1 3/5	Emprunt du Prestant 4 du grand-orgue
Rang séparable de la Mixture	Sifflet 1	
Mixture 3 rgs	Rang séparable de la Cymbale	
Trompette 8	Cymbale 2 rgs	
Régale 8		
En chamade		

85

Présentation de l'orgue de Magnières,  
avec la complicité de **Firmin Decerf**,  
organiste et concertiste international, Bastogne.

**Improvisation sous forme  
de « voyage musical »**  
*avec le soutien des Amis de l'orgue de Magnières*

### Les Amis de l'orgue de Magnières

C'est grâce au legs d'une personne âgée, Louise Strombi, que l'église de Magnières a pu construire son orgue en 1990. En février 1991, l'association des Amis de l'orgue de Magnières était créée, avec pour but de faire connaître l'instrument en organisant des concerts les dimanches de juillet et d'août, ainsi que des visites commentées.

---

*Président* Jean-Louis Salaignac – *Siège social* Mairie de Magnières 54129.



## Les faïenceries de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient-elles des mangeuses d'orgues ?

En exploitant les archives de la manufacture de Saint-Clément à l'occasion de la préparation de l'ouvrage paru en 2008 pour son 250<sup>e</sup> anniversaire, intitulé *Gestes et Tradition, 250 ans de Faïences d'art à Saint-Clément*, Catherine Calame, présidente de l'association Saint-Clément, ses faïences et son passé, a retrouvé plusieurs mentions de ventes d'orgues, en date du 26 décembre 1792 :

- « Payé au Cen Rainssant pour faire passer au citoyen Salle, maire à Vézelize, six cent cinquante sept livres de France pour 330 L pesant d'étain d'orgues fournies à 30 s la livre, et 324 L de plomb desdits à dix sols la livre ».

- « Payé au Cen Benoist, receveur des domaines, savoir, trois mille trois cents vingt livres de France, pour achat de l'orgue des cy-devant chanoines de Beschamp, plus dix livres pour l'estimation desdites orgues et vingt sols pour l'enregistrement de la vente et papier ».

Il s'agit bien de l'abbaye de Belchamp près de Bayon. Dans l'inventaire de la manufacture de Saint-Clément en 1792, Catherine Calame a trouvé dans les « faugreniers » la mention : « Différents vieux bois provenant de l'église de Belchamps et des vieux vitraux. » (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, L1281).

C'est le plomb de sertissage des vitraux qui intéressait la manufacture. En effet la formule pour la préparation de l'émail stannifère mise au point par Jacques II Chambrette au XVIII<sup>e</sup> siècle à Lunéville est la suivante : 100 livres de fritte + 100 livres de calcine + 120 livres de sable + 26 livres de salin, sachant que la fritte est composée de 100 livres de sable + 25 livres de soude + 4 livres de salin et que la calcine est composée de 100 livres de plomb + 30 livres d'étain. La calcine est le résultat de la fusion de plomb et d'étain dans un four à calcine. En quelques heures, le mélange obtenu s'oxyde au contact de l'air et produit une fine poudre blanche toxique (stannate de plomb) donnant un émail immaculé et très brillant. L'introduction de l'étain dans la composition de l'émail avait donc pour but d'opacifier l'émail en lui donnant ce bel aspect blanc laiteux, de plus l'émail stannifère permettait l'emploi de terre d'argile de moindre qualité. Lors de la visite à l'exposition de Magnières, je pourrai montrer aux congressistes des pièces recouvertes d'un émail plombifère (sans étain et transparent qui laisse entrevoir l'argile), et ils pourront ainsi faire la différence avec celles recouvertes d'un émail stannifère.

Dans les tuyaux d'orgue, c'était bien à la fois l'étain et le plomb qui étaient recherchés. Les faïenceries de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient-elles des « mangeuses d'orgues » ? Voici peut-être une piste de recherche pour les instruments disparus.

Jean-Louis Schuhmacher

## Lundi 13 juillet 2009, 16h30

### Deneuvre église Saint-Rémy

Fondé au II<sup>e</sup> siècle autour d'un camp romain érigé sur le rocher portant le nom celte de *Danweren*, le village devint au Moyen-Âge une ville entourée de fortifications, démantelées en 1636 sur les ordres de Richelieu. Une verrerie fut fondée en 1764 dans le faubourg de Baccarat, qui se développa comme une ville et supplanta peu à peu le site de Deneuvre. Mais la première église de Baccarat ne fut érigée qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'alors, les habitants de Baccarat devaient se rendre à l'église de Deneuvre pour le service paroissial. C'est ce qui explique la taille importante de l'église de Deneuvre, qui fut édifée de 1740 à 1748 sur les fondations de l'ancien château rasé par les Français.

On ne sait à quelle date cet édifice fut doté d'un orgue. Était-ce peu après 1748, ou en 1781, date qui figure sur l'une des solives de la tribune, ou seulement lors de la Révolution ? Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'un instrument d'occasion, confectionné pour une autre église, non connue. Sa présence est en tout cas attestée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : à un questionnaire envoyé par l'administration départementale, la commune répondit le 16 juillet 1799 qu'il y avait « *un jeu d'orgues en état de servir dans le temple décadaire* ».

Une étiquette manuscrite collée dans la laye du sommier de grand-orgue livre le nom du facteur et la date de construction : « *fait par C Legros 1704* ». Mais ces données ne permettent pas de préciser l'implantation d'origine de l'instrument : le facteur messin Claude Legros était très occupé autour de 1704, livrant des orgues neufs à Lunéville en 1703, à Thionville et à Pont-à-Mousson en 1704, mais aucun de ces trois instruments ne peut être celui de Deneuvre. Quant à l'aigle bicéphale orné des couronnes impériales et ducales qui surmonte le buffet de positif, il pourrait faire penser à une donation de la part de la maison impériale des Habsbourg.

#### Claude Legros

Avec Jean Adam et Jean Treuillot, Claude Legros fut l'un de ceux qui introduisirent en Lorraine l'orgue parisien, dit classique français, durant la décennie de 1680. Né le 21 décembre 1656 dans le hameau d'Outrepoint, dépendant de la paroisse de Changy, près de Vitry-le-François, il semble avoir été formé en Champagne avant d'avoir complété son apprentissage auprès d'Alexandre Thierry à Paris. Il arriva en Lorraine au plus tard en 1684, s'installant à Metz où il épousa en 1685 la fille d'un imprimeur et libraire messin. Il livra de nombreux instruments, d'abord pour les églises

de Metz, puis dans le duché de Lorraine, à Nancy, Lunéville, Pont-à-Mousson, Gerbéviller et Commercy, et jusqu'en Alsace, où il introduisit l'orgue classique français, au Temple-Neuf de Strasbourg et à l'abbaye de Munster. Même s'il a construit un orgue de seize pieds pour la cathédrale de Metz et trois orgues de huit pieds, la plupart de ses ouvrages étaient assez modestes, en quatre pieds, avec deux ou trois claviers et une pédale accrochée, en raison de la situation économique encore précaire de la Lorraine autour de 1700. Il confectionna également des clavecins, des épinettes et des orgues de salon. Atteint de paralysie, il mourut le 3 avril 1721 et fut enterré dans l'église St-Simplice de Metz. Son fils aîné Pierre Legros (1686-1746) fut surtout organiste et facteur de clavecin et son dernier fils, Claude II (1700-1759) ne fut qu'un médiocre facteur d'orgues.

Suite à des réparations effectuées dans la nef de l'église, une transformation fut réalisée en 1829 par Grégoire Rabiny, un facteur messin à ne pas confondre avec son oncle homonyme ayant travaillé dans le sud-ouest de la France, et Joseph Benay. A cette occasion, les trois soufflets cunéiformes furent remplacés par un réservoir à lanterne, une pédale indépendante de trois jeux fut ajoutée, la Voix humaine fut remplacée par un Clairon, les claviers plaqués d'os furent replaqué d'ébène et le buffet fut recouvert d'une peinture faux-bois.

Une nouvelle transformation fut entreprise en 1858 par Nicolas Hesse, un petit facteur établi à Niderviller, en Moselle. Deux claviers neufs furent installés, en supprimant celui de l'écho, une Montre 8 fut ajoutée au grand-orgue et la soufflerie fut renouvelée, ainsi que l'atteste une inscription au crayon retrouvée dans le portevent principal :

1858  
*Monsieur hesse de Niderviller  
 pres Sarrebourg a réparé l'orgue  
 et posé un soufflet neuf  
 une montre de huit  
 deux claviers  
 le 20 octobre 1858*

La maison Jaquot-Jeanpierre, de la proche ville de Rambervillers, fut appelée à plusieurs reprises pour des interventions qui allèrent souvent au-delà des simples réparations, en 1884, 1895, 1912 et 1921. Cette dernière réparation fut motivée par une lettre du curé au facteur : « *A la suite des travaux que j'ai fait exécuter dans notre Eglise, nos bonnes femmes ont tout lavé, même le soufflet de l'orgue qui s'est décollé en maints endroits et qui a besoin d'une sérieuse réparation* ».



La transformation la plus dommageable pour la conservation de l'instrument intervint en 1923, confiée à Joseph Vœgtlé, petit facteur d'Epinal. A cette occasion, le positif de dos fut vidé de sa tuyauterie et remplacé par un récit expressif doté d'une traction pneumatique. A l'issue de tant de transformations, l'orgue Legros était devenu méconnaissable. De l'instrument de 1704, il subsistait néanmoins :

- le buffet du grand-orgue et la façade du positif ;
- les deux sommiers du grand-orgue (seuls sommiers conservés de Legros) ;
- l'abrégé du grand-orgue (seul abrégé conservé de Legros) ;
- des éléments du tirage des jeux ;

– cinq jeux d'origine, à savoir le Bourdon 8 (avec les seuls tuyaux de bois conservés de Legros), la Flûte 4, la Doublette, le Cornet du grand-orgue et le dessus de Montre 4 du positif, soit environ 260 tuyaux d'origine.

La qualité de ces reliquats anciens rendit possible une restauration de l'instrument. Le buffet fut classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 25 juin 1982. L'association des Amis de l'orgue de Deneuvre fut fondée en 1987. Sous son impulsion et grâce à des subventions du Ministère de la Culture (Direction de la Musique pour la partie phonique et Direction du Patrimoine pour le buffet), du Conseil général de la Meurthe-et-Moselle et de l'Union européenne, la commune put engager ce grand chantier. Après appel d'offres, la Manufacture d'orgues luxembourgeoise, dirigée par Georges Westenfelder, fut choisie en 1992. Les travaux furent achevés en 1997. La composition d'origine fut rétablie, complétée d'une pédale indépendante de deux jeux et d'une tirasse mobile, qui n'existaient pas chez Legros. Par ailleurs, on ne sait si le positif d'origine comportait seulement trois octaves, comme au petit orgue de la cathédrale de Metz, à la Primatiale de Nancy ou à Saint-Jacques de Lunéville, ou s'il avait les quatre octaves complètes, comme c'était le cas à Gerbéviller. Dans le doute et pour ne pas restreindre les possibilités musicales de l'instrument, il fut décidé de donner quatre octaves au positif reconstitué. La composition de l'instrument restauré est la suivante (\* = jeu de Legros) :

I Positif de dos (48 notes, CD-c <sup>'''</sup> )	II Grand-orgue (48 notes, CD-c <sup>'''</sup> )	III Echo (25 notes, c'-c <sup>'''</sup> )	Pédale (26 notes, CD-d <sup>'</sup> )
Bourdon 8	Bourdon 8	* Cornet 5 rgs	Flûte 8
Montre 4	(*) Montre 4		Trompette 8
Nazard 2 2/3	Flûte 4	*	
Doublette 2	Nazard 2 2/3		
Tierce 1 3/5	Doublette 2	*	
Cymbale 3 rgs	Quarte de Nazard 2		
Cromhorne 8	Tierce 1 3/5		
	Cornet 4 rgs * , c'-c <sup>'''</sup> sans rang de 8'		
	Fourniture 3 rgs	Accouplement I/II à tiroir	
	Cymbale 2 rgs	Tirasse II / Tremblant doux / Tremblant fort	
	Trompette 8 B+D	Sommiers de Legros au grand-orgue, de Westenfelder aux autres plans sonores.	
	Voix humaine 8 B+D	Console en fenêtre.	
		Trois soufflets cunéiformes à plis multiples, de Westenfelder, avec une pression de 76 mm de colonne d'eau.	
		Diapason à 415 Hz, tempérament mésotonique modifié. Accouplements I/II et III/II	
		Tirasse II / Appel d'anches II et pédale	

## Lundi 13 juillet 2009, 16h30

**Deneuvre, église Saint-Rémy**  
*en partenariat avec les Amis de l'orgue de Deneuvre*

*Concert par*  
**Johann Vexo**

### PROGRAMME

#### **Dançeries de la Renaissance**

*Deux Branles de Champagne* (**Claude Gervaise**, ?-1560)

*Gaillarde pour l'orgue* (**Pierre Attaignant**, 1494-1552)

*Branle de Bourgogne* (**Claude Gervaise**)

*Branle* (**Claude Gervaise**)

*Tant que vivray* (**Claudin De Sermisy**, 1490-1562)

#### **Anthoni Van Noordt** (1620-1675)

*Psaume 24*

Vers 1. a 4. Pedaliter

Vers 2. a 4.

Vers 3. a 4. In de Bas.

#### **Juan Cabanilles** (1644-1712)

*Tiento por Alamire*

#### **Lambert Chaumont** (1645-1712)

*Quatrième ton* (extraits)

Prélude - Fugue gaie - Récit - Duo

Basse de cromhorne ou de trompette -

Trio - Cornet - Tierce ou cromhorne en taille

Voix humaine - Dialogue

#### **Les Amis de l'orgue de Deneuvre**

Créée en 1987 à l'initiative de René Depoutot, organologue réputé et de Jean-Louis Salaignac, organiste et conseiller général du canton, l'association s'est donné pour but, non seulement la restauration de ce magnifique instrument historique de Claude Legros, mais également le développement de la musique en milieu rural.

Présidée par les deux organistes locaux, Michel Tréger et Alain Vincent, l'association organise régulièrement des concerts aux styles et à la composition variés. Orgue, ensembles de cuivre ou à plectres, chorales ou orchestres...se produisent indifféremment en l'église de Deneuvre. Cette dynamique créée autour de l'orgue permet d'apporter aux habitants du canton, une culture musicale de qualité et diversifiée. Parallèlement à cette activité de concerts, l'association propose en outre des conférences autour de l'orgue ou sur la musique et ses musiciens connus.

Grâce à ces manifestations et ses démarches, l'association a pu réunir au cours de ses premières années d'existence, les fonds nécessaires à la restauration de l'instrument. Cette réalisation achevée, l'association s'est attachée à la promotion de l'instrument restauré, tout en continuant son animation musicale au sein du canton. Le rapprochement avec l'Académie d'orgues de Saint Dié des Vosges où chaque année elle prête l'orgue aux stagiaires de l'Académie, l'organisation d'enregistrements sur l'instrument, l'Association fait également partie des concerts d'été de la Route des Orgues en Pays du Lunévillois.

---

*Siège social* Les Amis de l'Orgue Mairie de Deneuvre, 32 Grande Rue, 54120 Deneuvre. Tél. 03 83 75 45 23 – *Renseignements* Michel Tréger, président des Amis de l'Orgue, 16 rue de la Porte Notre-Dame, 54120 Deneuvre – Tél. 03 83 75 31 51.

## Lundi 13 juillet 2009, 20h30

### Blâmont, église Saint-Maurice

Dans l'ancienne église médiévale de Blâmont, un premier instrument, d'auteur inconnu, fut remplacé par un nouvel orgue érigé entre 1762 et 1764 par Jean-Adam Dingler.

#### Jean-Adam Dingler

Né en 1699 à Bouquenom (petite ville lorraine aujourd'hui intégrée à Sarre-Union, dans le Bas-Rhin), Jean-Adam Dingler fut formé à la menuiserie par son père. Il assista probablement, voire participa à la construction de l'orgue de sa ville natale par le frère Pierre Delorme, en 1717, ce qui a pu l'orienter définitivement vers la facture d'orgues. En 1727, il travailla durant six mois comme menuisier chez André Silbermann à Strasbourg. Selon Jean-André Silbermann, il serait entré comme frère convers dans un couvent de Dominicains, mais ce fut plus probablement chez les Chanoines réguliers de St-Augustin, avec qui il était en contacts fréquents. Il abandonna toutefois la vie religieuse et se maria. Dès 1729, il était occupé à Nancy à la construction d'un premier orgue et s'installa définitivement dans la capitale ducale. Il s'associa un temps avec l'organiste Joseph Marchal : ils construisirent ensemble en 1731 le grand-orgue de l'abbaye St-Léon de Toul, auquel Dingler seul ajouta un positif de dos en 1735 ; cet instrument est partiellement conservé à Blénod-lès-Toul. Il construisit divers instruments neufs à Nancy, dont celui des Prémontrés en 1758, très partiellement conservé à la paroisse St-Joseph de Nancy et à Moyen, et celui de la paroisse St-Sébastien, en 1768-1770, qui fut son chef-d'œuvre. Chargé jusqu'en 1778 de l'entretien de tous les orgues appartenant à la Ville de Nancy, il était un bourgeois aisé, capitaine de la milice bourgeoise, et termina sa vie comme rentier avant de mourir le 3 décembre 1780 « *dans de très grandes et longues douleurs* ». Ce fut un facteur renommé, même s'il vécut à l'ombre de Nicolas Dupont. Pour avoir travaillé pour Stanislas, il pouvait prétendre au titre de « *Facteur d'orgues du Roy* », qui apparaît sur un cartouche sous le positif de dos de Blâmont.

Le 19 avril 1762, les officiers municipaux de Blâmont constatèrent que l'ancien orgue est « *absolument hors d'état de pouvoir servir. Il est sy vrais que le jour de jeudy st. dernier, et le jour de paques lorganiste malgré toutes les précautions quil aye pus prendre na pas puet toucher que jusque La moitié de la messe* ». On décida donc de s'adresser au « *nommés tinclaire facteur - Bourgeois de nancy* »

*qui travaille actuellement à labayis de domèvre* », c'est-à-dire Dingler, qui était alors occupé à la construction de son orgue de Domèvre-sur-Vezouze, à cinq km de Blâmont. Le 14 juin 1762, la ville signa un traité avec « *le Sr Dingler, facteur d'orgues de S.M. le Roy de Pologne, Bourgeois de Nancy* », pour la construction d'un orgue neuf de quatre pieds, coûtant 5 000 livres de Lorraine. Le marché est malheureusement perdu et la composition exacte de l'instrument n'est pas connue. Un essai de reconstitution de la composition d'origine pourrait aboutir à la proposition suivante (en italiques les jeux dont il n'existe plus ni tuyaux, ni mention dans les sources) :

<b>I Positif de dos</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>III Echo</b> (27 notes, c'-d <sup>m</sup> ?)
Bourdon 8	Bourdon 8	<i>Cornet 5 rgs</i>
Montre 4	Montre 4	
Nazard 2 2/3	Flûte 4	<b>Pédale</b>
Doublette 2	Nazard 2 2/3	<i>accrochée</i>
Tierce 1 3/5	<i>Doublette 2</i>	
<i>Larigot 1 1/3</i>	Tierce 1 3/5	
<i>Fourniture</i>	Cornet 5 rgs	
Cromorne 8	<i>Fourniture</i>	
	Cymbale	
	Trompette 8	
	<i>Clairon 4</i>	

Pour abriter son instrument, Dingler dessina un double buffet assez original, évoquant celui de l'église Saint-Roch à Paris, datant de 1751, et dont une gravure avait été publiée en 1757. Comme à Saint-Roch, l'entablement courbe et les rainures courbes des panneaux du soubassement donnent l'illusion d'un buffet cintré, alors que toute la façade est inscrite dans un même plan. Les plates-faces très larges sont également un élément novateur : on les trouve chez plusieurs facteurs à la même époque, notamment chez Micot. Les petites frises à la base des plates-faces se retrouvent à Vézelize, empruntées par Küttinger à son maître Dingler.

L'histoire de l'instrument au XIX<sup>e</sup> siècle reste entachée de zones d'ombre, les registres du conseil de fabrique ayant disparu. En particulier, le facteur Pierre Rivinach, d'Insming (Moselle) a probablement travaillé dans cet orgue entre 1841 et 1850, puisque l'on y trouve un jeu de sa facture.

Une nouvelle église paroissiale, fut érigée entre 1852 et 1856. Dans cet édifice néo-gothique prit place une partie du mobilier baroque, notamment l'orgue, la chaire et les deux confessionnaux. C'est Jean-Frédéric Verschneider, facteur à Puttelange (Moselle), qui remonta l'instrument vers 1857-1858, ou plutôt le reconstruisit, ne conservant de Dingler que le buffet et une partie des tuyaux. Il est probable que Joseph Régnier, ancien juge de paix à Blâmont,

ait été intimement mêlé à ce projet, comme en témoigne la présence d'un Euphone, jeu peu courant chez les Verschneider, ou le maintien du ton ancien en si bémol, très inhabituel chez le facteur mosellan, mais auquel Régnier tenait beaucoup. Les archives paroissiales concernant ces travaux n'ont pas été retrouvées, mais le nouvel instrument ne semble pas avoir donné pleine satisfaction, puisque le conseil municipal autorisa en août 1859 le conseil de fabrique à poursuivre en justice Jean-Frédéric Verschneider. La composition de l'orgue Verschneider peut être reconstituée avec une relative certitude :

<b>I Positif de dos</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (25 notes, C-c')
Bourdon 8	Bourdon 16 c-f <sup>m</sup>	Bourdon 16
Salicional 8	Flûte 8	Flûte 8
Montre 4	C-H empruntés au Bourdon 8	Bombarde 16
Flûte 4	Bourdon 8	Trompette 8
Doublette 2	Gambe 8	
Cromorne 8	Prestant 4	
Euphone 8	Doublette 2	
	Cornet 5 rgs c'-f <sup>m</sup>	
	Fourniture 3 rgs	
	Trompette 8	
	Hautbois 8 c'-f <sup>m</sup>	
	Clairon 4	

Dès 1876, le conseil de fabrique engagea des négociations avec Théodore Jaquot pour une nouvelle transformation de l'orgue. Les travaux finalement réalisés en 1881 par la maison Jaquot-Jeanpierre consistèrent notamment en l'ajout d'un récit expressif de six jeux, le remaniement de la mécanique avec des accouplements neufs, des appels d'anches et un pédalier neuf et la pose d'une nouvelle soufflerie, sous le clocher. En 1886, Jaquot remplaça l'ancien Hautbois de Verschneider, provenant du grand-orgue, par un Basson-Hautbois neuf. De nouvelles transformations furent menées en 1893, toujours par la manufacture de Rambervillers, consistant en la hausse d'un ton du diapason, par entailles de timbre, au renouvellement de la Gambe et des jeux d'anches du grand-orgue et à la transformation de la Bombarde 16 de pédale en Basson 16.

Après la Première Guerre mondiale, des réparations furent commandées en 1924 à Jean-Baptiste Clavert. Mais ce petit facteur nancéien mourut peu après et sa veuve confia l'exécution des marchés signés par son défunt mari aux Jacquot. C'est ainsi que l'orgue de Blâmont fut à nouveau réparé par la maison Jacquot, en 1926. Mais la composition resta en tous points celle de 1881-1893.

Le buffet a été classé parmi les Monuments historiques le 18 août 1975.

La partie instrumentale n'est qu'inscrite à l'inventaire supplémentaire, depuis le 1<sup>er</sup> mai 1985. Une association des amis des orgues fut fondée en 1993 à l'initiative du Dr Jean-Michel Mathias, organiste titulaire, et parvint à convaincre la municipalité d'engager la restauration de l'orgue, avec des subventions du Ministère de la Culture, du Conseil général de la Meurthe-et-Moselle et de l'Union européenne. Confiée à Daniel Kern, la restauration menée à bien en 1999-2000 conserva les différentes strates de l'instrument, avec quelques modifications par rapport à l'état de 1893 :

- le garde-corps en pierre qui traversait le positif de dos a été supprimé, le positif a été avancé en surplomb, le grand-orgue a également été avancé, ce qui a permis de déplacer la pédale derrière le récit et de supprimer les excroissances latérales, de manière à mettre en valeur le buffet du XVIII<sup>e</sup> siècle ;
- le Salicional 4 du positif, de Rivinach, décalé en 8' par Jaquot, fut redécalé en 4' ;
- un Hautbois 8 en copie de modèles de Verschneider fut posé au grand-orgue sur une chape libre ;
- l'étendue du pédalier fut portée de 25 à 27 notes.

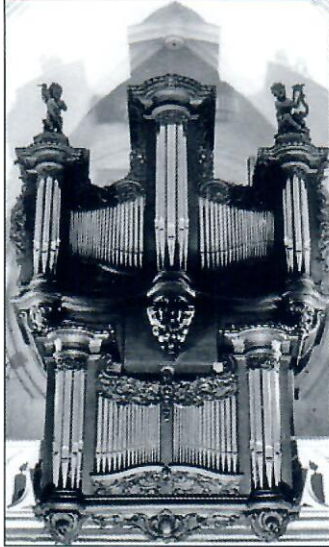
La composition est à présent la suivante (\* = tuyaux de Dingler, \*\* = tuyaux de Rivinach, \*\*\* = tuyaux de Verschneider, \*\*\*\* = tuyaux de Jaquot, \*\*\*\*\* = tuyaux de Kern) :

I Positif de dos (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	III Récit expressif (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	Pédale (27 notes, C-d')	97			
Bourdon 8	*/****	Bourdon 16	*/****/*****	Flûte harm. 8	****	Soubasse 16	***
Montre 4	*/****	Flûte 8	*** /****	Gambe 8	****	Flûte 8	***
Flûte 4	*	Bourdon 8	*/****	Voix céleste 8	****	Bombarde 16	***
Salicional 4	** /*****	Gambe 8	****	Flûte octaviante 4	****	Trompette 8	*/****
Doublette 2	*	Prestant 4	***	Basson-Hautbois 8	****		
Cromorne 8	*	Doublette 2	*	Clarinette 8	****		
Euphone 8	***	Cornet 5 rgs	*				
		Fourniture 3 rgs	*	Accouplements I/II et III/II / Tirasse II			
		Trompette 8	****	Appels anches II et Péd. / Trémolo III			
		Hautbois 8	*****, c'-f <sup>m</sup>	Sommiers à gravures de Verschneider, sauf au récit, de Jaquot Console en fenêtre, de Verschneider et Jaquot Mécanique de Verschneider et Jaquot Réservoir de Jaquot Diapason : 435 Hz, tempérament égal			
		Clairon 4	****				

Onze jeux comportent majoritairement des tuyaux de Dingler, mais la plupart de ces tuyaux ne sont plus à leur place d'origine : ils ont changé de jeux (il y a ainsi de nombreux tuyaux provenant des deux Nazards et des deux Tierces, alors qu'il n'y a plus ni Nazard, ni Tierce dans la composition), ils ont été décalés, recoupés et mélangés par Verschneider.

## Lundi 13 juillet 2009, 20h30

**Blâmont, église Saint-Maurice**  
*en partenariat avec les Amis  
de l'orgue de Blâmont*



### PROGRAMME

**Alexandre Pierre François Boëly**  
(1785-1858)  
Fantaisie et fugue en *si* bémol

**César Franck** (1822-1890)  
Prélude, fugue et variation

**Félix Mendelssohn-Bartholdy**  
(1809-1847)  
Troisième sonate en *la* majeur

**Louis James Alfred Lefébure Wely**  
(1817-1869)  
*Bolero de concert*  
*Communion*  
*Marche en mi* bémol

*Concert par Frédéric Mayeur*

Après un cursus complet en orgue et clavecin au Conservatoire de Strasbourg, Frédéric Mayeur entre au CNSM de Paris dans les classes d'orgue d'Olivier Latry et Michel Bouvard, dans lesquelles il obtient le Diplôme de Formation supérieure en 2002. Il a également étudié l'écriture avec Jean-François Zygel et Jean-Baptiste Courtois. Concertiste international, titulaire du C. A. depuis 2005, il est actuellement Directeur du Centre Diocésain de Formation des Organistes du Diocèse de Metz.

### Les Amis de l'orgue de Blâmont

L'orgue n'était plus entretenu depuis trop longtemps. Avec le temps, il était devenu très empoussiéré et beaucoup de tuyaux étaient muets. Le ver à bois avait envahi une bonne partie de l'instrument. Ainsi, le réservoir et le porte-

vent principal fuyaient de partout. L'air n'arrivait plus dans les tuyaux. L'orgue ne pouvait donc plus chanter depuis plus de dix ans. Les Blâmontais l'avaient complètement oublié ! Il fallait donc faire quelque chose pour cet instrument historique. C'est pour toutes ces raisons que l'association des amis de l'orgue de Blâmont s'est créée le 23 octobre 1993 afin d'entreprendre les démarches nécessaires à la restauration de l'instrument et de développer son usage culturel et culturel. La tâche n'était pas facile. Il fallait motiver les Blâmontais et les élus.

En novembre 1993, l'association a reçu une allocation d'une subvention départementale de la Commission « Orgues non classés » du Conseil Général de 59 % pour la réfection du réservoir principal et l'achat d'un moteur électrique. C'est le facteur d'orgues Christian Guerrier du Haut-Rhin qui a effectué ces travaux. Les 41 % restants ont été à la charge de la commune. Ainsi l'orgue a pu être de nouveau utilisé lors des offices.

Pendant toute la période 1993-2000, l'association des amis de l'orgue avait trois objectifs :

- il fallait d'abord sensibiliser la population au projet de restauration de l'orgue en proposant des expositions sur l'instrument et sur son fonctionnement, lors des foires du 1er mai à Blâmont chaque année, à la fête du MRJC à Halloville et au comice agricole de Blâmont ;
- ensuite il a fallu faire connaître l'orgue en organisant de nombreux concerts autour de celui-ci dans l'église Saint-Maurice de Blâmont. Ces manifestations n'étaient pas suffisantes pour engendrer une importante somme d'argent pour aider à la restauration. Nous avons alors organisé des kermesses autour de la musique, des lotos et un parrainage des tuyaux et avons vendu des cartes postales de l'instrument ;
- enfin, des travaux ont été réalisés par les bénévoles de l'association. Au départ, nous avons consolidé le banc de l'orgue, nettoyé la Montre du grand-orgue, dépolvé et traité les porte-vents.

En 1996, l'association a pris en charge les frais d'une étude préalable de la restauration par Christian Lutz, technicien-conseil à la DRAC, en vue de faire les demandes de subventions.

En 1999, les bénévoles de l'association ont réalisé de nombreux travaux après le démontage de l'instrument, afin d'en diminuer le coût :

- Nettoyage des voûtes au-dessus de la tribune de manière à faire tomber les gravats susceptibles de se détacher et d'endommager les tuyaux.
- Mise en peinture de ces mêmes voûtes.
- Changement des poutres de la tribune sous le plancher.
- Pose d'un parquet neuf au niveau de la tribune où sera remonté l'orgue.
- Réalisation de rambardes de sécurité en bois en haut des deux escaliers de la tribune.

- Nettoyage de tout le clocher sud dans lequel se situe le grand soufflet.
- Découpage du garde-corps en pierre de la tribune.
- Mise en place d'une corde dans l'escalier nord qui monte à la tribune.

Les 13 et 14 mai 2000 ; nous avons pu inaugurer l'orgue par un concert donné par Jean-Philippe Fetzer, professeur d'orgue au conservatoire national de région de Nancy et titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Lourdes à Nancy, par une grande messe animée par la chorale Jeanne d'Arc de Longchamp (88) et par la chorale Saint-François du Blâmontois, avec à la direction Pierre Doury, ancien directeur du conservatoire de région de Saint-Maur-des-Fossés et compositeur de musique liturgique et à l'orgue Patrice Vogel, titulaire de l'orgue de Truchtersheim (67), ainsi qu'un concert chœur et orgue par les Petits Chanteurs de Saint-André de Colmar avec à l'orgue Cécile Michel, titulaire de l'orgue de l'église Saint-Pierre de Nancy.

Après cette inauguration, il était très important que l'association ne s'essouffle pas, mais que bien au contraire, elle devait persévérer en faisant écouter les belles sonorités de notre instrument bien restauré par des mains expertes. C'est ce qui a été fait jusqu'ici en organisant de nombreux concerts chaque année (cinq à six par an) avec des organistes professionnels venant de France et d'Outre-Rhin. De grands organistes de renommée internationale sont déjà venus à Blâmont pour donner un récital comme Michel Bouvard, Pierre Cortellezzi, Jean-Philippe Fetzer, Francis Jacob, Olivier Latry, Thierry Mechler et Pascal Reber.

100

Très rapidement l'association s'est associée à la route des orgues du Lunévillois avec d'autres associations comme celles de Deneuvre, Gerbéviller, Magnières, Lunéville et Villacourt afin d'élaborer un calendrier commun de l'ensemble des concerts et de réaliser une plaquette promotionnelle chaque année des différents concerts. Nous organisons tous les ans une saison musicale de qualité et une programmation très variée. Nous drainons un public de mélomanes, d'amateurs d'orgue et de vacanciers, durant l'été, tous découvrant et appréciant la diversité et la complémentarité de nos instruments.

Cette année, deux nouvelles associations se sont jointes à nous : Bayon qui vient de reconstruire un nouvel orgue symphonique et Saint-Nicolas-de-Port, ce qui permettra d'organiser des concerts avec des programmes encore plus diversifiés et avec une palette sonore plus variée et plus étendue.

L'association des amis de l'orgue de Blâmont a pressé deux CD avec la chorale Saint-François du Blâmontois pour que l'on puisse apprécier les différentes sonorités de l'instrument. Les différents morceaux joués sur les deux CD veulent montrer que l'orgue de Blâmont sert très bien les différents répertoires qui ont jalonné son histoire. L'association continue à organiser des concerts régulièrement chaque année pour promouvoir l'orgue de Blâmont ainsi que la musique classique en milieu rural.

## **Journée du 14 juillet 2009**

*organisée avec le soutien  
de l'association Académie d'orgue de Saint-Dié*

### **L'Académie d'orgue de Saint-Dié-des-Vosges**

L'Académie de l'Orgue de Saint-Dié-des-Vosges a été créée en 1968 à l'initiative du pasteur Pierre Vallotton et de l'organiste Marie-Louise Girod : son but était de faire naître une animation musicale autour de l'orgue récemment construit dans le temple de l'Église réformée de Saint-Dié-des-Vosges. C'est ensuite, depuis plus de quarante ans, sous l'impulsion du pasteur Marc Goertz que l'association prend son essor. Conçue selon une formule collégiale originale, la plus ancienne académie d'orgue française doit sans doute son succès à la multiplicité des enseignants qui y participent et présentent un large éventail d'ouvertures sur le monde de l'orgue. Chaque session de l'Académie se double aussi d'un festival d'orgue qui offre une dizaine de concerts sur les orgues de Saint-Dié et de sa région. Originellement centrée autour d'un seul instrument, l'Académie a profité de l'enrichissement continu du patrimoine *organistique* vosgien, auquel elle a d'ailleurs contribué par la création d'un orgue conçu en collaboration avec le facteur Yves Koenig. Les stagiaires peuvent ainsi exercer leurs talents sur une riche palette d'instruments, tous de qualité, et de styles variés : dernier en date, l'orgue Quoirin de la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges, où Jean-Pierre Leguay donnera le concert d'ouverture de la 42<sup>e</sup> session.

101

---

---

*Adresse* Académie de l'Orgue, B.P. 96, 88103 Saint-Dié-des-Vosges Cedex  
*Tél.* 01 42 47 10 76 ou 04 93 37 00 87 / [contact@orgue-saintdie.org](mailto:contact@orgue-saintdie.org)  
*Site* <http://www.orgue-saintdie.org>

## **Mardi 14 juillet 2009, 9h**

### **Saint-Dié-des-Vosges, foyer de la paroisse réformée**

Successeur de Pierre Vallotton comme pasteur de Saint-Dié de 1971 à 1985, Marc Goertz reprit également la direction de l'Académie d'orgue, qu'il assume toujours en 2009. À son initiative, le foyer protestant, siège de l'académie durant deux semaines de juillet, fut doté en 1978 d'un orgue d'occasion de

Hærpfer-Erman, de six jeux sur deux claviers et pédale, auquel Dominique Lalmand ajouta en 1987 une Flûte 8 de pédale.

Toujours à l'initiative de Marc Gœrtz, la grande salle du foyer fut dotée en 1987 d'un nouvel orgue réalisé par Yves Kœnig, inauguré le 4 juillet 1987 par Louis Thiry. La décoration peinte et marbrée a été réalisée par Pierre Sibieude. L'instrument compte 14 jeux sur trois claviers et pédale en tirasse :

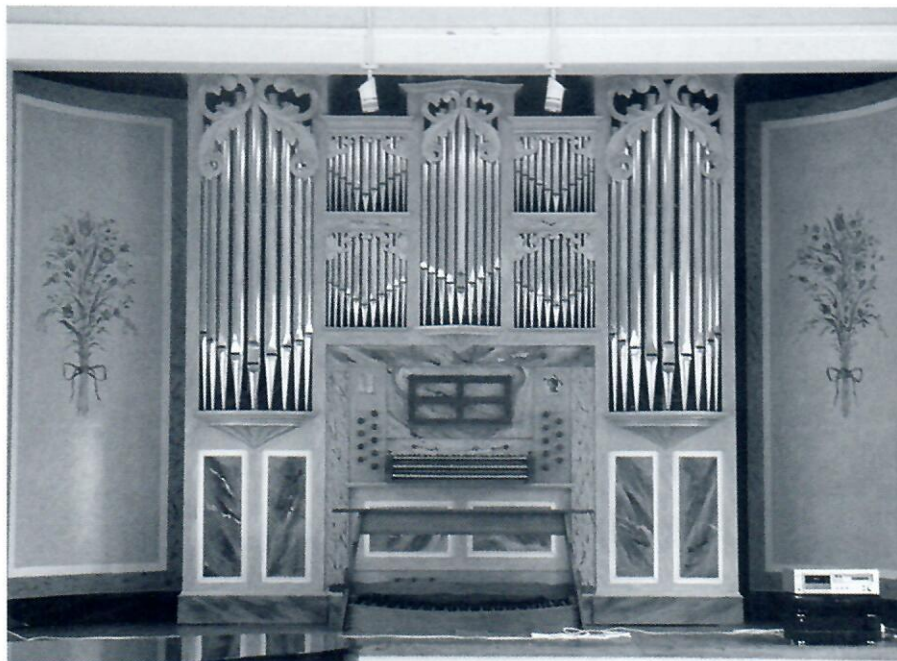
<b>I Positif</b> (56 notes, C-g <sup>'''</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>'''</sup> )	<b>III Résonnance</b> (56 notes, C-g <sup>'''</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)
Bourdon 8	Montre 8	Flûte 8	Sans jeu propre
Flûte ouverte 4	Prestant 4	Sordun 16	
Flûte 2	Quinte 2 2/3	Chalumeau 8	
Nazard 1 1/3	Doublette 2		
Dulciane 8	Tiercelette 1 3/5		
	Cymbale 3 rgs		

Accouplement III/II à tiroir / Tirasses II/P en 8, et III/P en 8 et 4

Tremblant doux I + II

Sommiers à gravures / Console en fenêtre, avec claviers plaqués de buis

Traction mécanique suspendue / La à 440 Hz, tempérament mésotonique modifié d'après Marpurg, à 4 tierces pures



## Mardi 14 juillet 2009, 9h

**Saint-Dié-des-Vosges,  
foyer de la paroisse réformée**

### PROGRAMME

**John Stanley** (1713-1786)  
*Voluntary VIII (Opera Quinta)*  
*Voluntary II (Opera Quinta)*

**Johann Jakob Froberger** (1616-1667)  
*Toccata VI*  
*Da sonarsi alla Levatione*  
**Jean-Pierre Leguay** (\* 1939)  
*Reflets 2 & 4*

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)  
*Praeludium & Fuga in d BWV 539*

*Concert par*  
**Jean-Luc Étienne**

103

Jean-Luc Étienne est professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours. Il donne des concerts en France et à l'étranger. Il consacre une part toujours plus importante de son temps à la création, improvisation et composition.

## Mardi 14 juillet 2009, 11h

### **Saint-Dié-des-Vosges temple réformé**

Edifié de 1854 à 1856, le temple de St-Dié accueillit son premier orgue en 1932, un instrument pneumatique de dix jeux sur deux claviers et pédalier, posé par Frédéric Hærpfer.

Nommé pasteur de la paroisse réformée de St-Dié en 1955, Pierre Vallotton engagea aussitôt la transformation du temple, le dotant d'une abside et d'un plafond en pin, pour les fêtes du centenaire, en 1956. Un vitrail du peintre et maître verrier suisse Louis Rivier, réalisé en 1920, initialement destiné à la cathédrale de Lausanne et représentant le « Christ aux sept miracles », fut acquis et mis en place dans la fenêtre axiale. Les six fenêtres latérales furent dotées en 1970 de vitraux conçus par Edouard-Marcel Sandoz et Annie Vallotton, consacrés aux six jours de la création. Une fresque d'Henri Lindegaard, le « Christ en gloire », prit place à droite de l'abside.



Parallèlement, Pierre Vallotton entreprit de construire lui-même un orgue de 53 jeux sur quatre claviers et pédalier, placé au sol à gauche de l'abside. Il y passa ses lundis pastoraux et une partie de ses congés entre 1965 et 1968, aidé de quelques paroissiens et de Philippe Hartmann pour l'harmonisation des jeux d'anches. L'instrument fut achevé en 1968.

Autour de cet instrument, il fonda dès 1968 les *Concerts spirituels de Saint-Dié* et l'*Académie d'orgue de Saint-Dié*, qui est la plus ancienne académie d'orgue encore active en France. C'est également en 1968 qu'il inaugura sa célèbre collection de calendriers d'orgues *Organa Europae*, qui donna ultérieurement vie à la *Fédération Francophone des Amis de l'Orgue*. Plusieurs disques noirs furent également enregistrés sur cet instrument par Arlette Heudron.

Les tuyaux de façade, à l'origine en zinc, empruntés à l'orgue Haerpfer, furent remplacés en 1971 par des tuyaux neufs en étain, fournis par Hermann Klein, de Woerth (Bas-Rhin). En 1980, la maison Mühleisen, de Strasbourg, refit partiellement la mécanique et changea les claviers. Mais la composition est restée celle de 1968 :

<b>I Positif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>III Récit expressif ou Résonance</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>IV Pectoral expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)
Bourdon 8	Bourdon 16	Montre large 8	Petit Bourdon 8	Flûte 16
Prestant 4	Montre 8	Flûte à fuseau 8	Flûte à chem. 4	Gr. Quinte 10 2/3
Flûte 4	Bourdon 8	Salicional 8	Principal 2	Flûte 8
Nazard 2 2/3	Gros Nazard 5 1/3	Unda Maris 8	Sesquialtera 2 rgs	Extension
Doublette 2	Prestant 4	Cor de daïm 4	Douçaine 8	mécanique
Tierce 1 3/5	Gr.Tierce 3 1/5	Quinte 2 2/3	Cloches 2	de la Flûte 16
Larigot 1 1/3	Doublette 2	Flûte 2	Jeu jamais posé	Cello 8
Cymbale 3 rgs	Cornet 5 rgs c'-g <sup>m</sup>	Plein-Jeu 3 rgs		Flûte 4
Cromorne 8	Gr. Fourn. 2 rgs	Carillon 1/7 3 rgs		Extension
Chalumeau 4	Pet. Fourn. 4 rgs	Ranquette 16		mécanique
	Bombarde 16	Trompette 8		de la Flûte 16
	Trompette 8			Fourniture 2 rgs
	Clairon 4			Cymbale 2 rgs
	Chamade 8 c'-g <sup>m</sup>			Bombarde 16
				Trompette 8
				Extension
				mécanique de
				la Bombarde 16
				Clairon 4
				Extension
				mécanique de
				la Bombarde 16

Accouplements I/II, III/II et IV/II / Introduction II / Tirasses I, II et III

Anches et mixtures II (2 Fournitures, et batterie d'anches)

Anches et mixtures P (batterie d'anches) / Tremblant III

Tremblant IV (progressif)

Sommiers à gravures / Console en fenêtre / Traction mécanique non suspendue

Diapason à 440 Hz. Tempérament inégal, avec deux tierces pures.

**Mardi 14 juillet 2009, 11h**

**Saint-Dié-des-Vosges  
temple réformé**

PROGRAMME

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
(1756-1791)

Extraits de la *Gran Partita* K. 361  
Transcription pour orgue par l'interprète

Menuet  
Romance  
Tema con variazioni  
Finale

*Concert par*  
*Vincent Genvrin*

106

Né en 1965, Vincent Genvrin a étudié l'orgue avec Jean Boyer, Odile Bailleux, Xavier Darasse, Jean Ferrard et Bernard Focroulle. Il est actuellement organiste titulaire des églises Saint-Nicolas des Champs et Saint-Thomas-d'Aquin à Paris et professeur au conservatoire de Dieppe.

Vincent Genvrin a enregistré une dizaine de CD, principalement pour les Editions Hortus dont il est le directeur artistique. Son dernier enregistrement est consacré à une transcription qu'il a réalisée des *Sept paroles du Christ* de J. Haydn, interprétée sur l'orgue F. H. Clicquot de Saint-Nicolas des Champs.

## Mardi 14 juillet 2009, 15h

### Taintrux, église Saint-Georges

Caractéristique des églises vosgiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle, la petite église de Taintrux fut construite en 1848. Elle fut longtemps dépourvue d'orgue, jusqu'à ce que le conseil municipal décide le 10 février 1847 d'en acquérir un, en approuvant le devis présenté par Jean-Nicolas Jeanpierre (cf. p.19), alors encore établi à Nompatelize, et en votant une somme de 4 500 francs à cet effet. Cette délibération fut approuvée le 17 mai 1847 par le sous-préfet de Saint-Dié et le 22 mai par le préfet des Vosges. Elle indique que la construction de la tribune fut incluse dans le marché de l'orgue. De fait, les archives de la manufacture de Rambervillers conservent quelques dessins préparatoires pour les colonnes de cette tribune.

La construction de l'orgue et de sa tribune prit une bonne année, puisque l'ouvrage fut réceptionné le 15 juin 1848 par l'abbé Jean-Joseph Étienne, curé du Ban-de-Sapt et facteur d'orgues amateur, et inauguré le même jour par Romary Grosjean, organiste de la cathédrale de Saint-Dié. L'abbé Étienne se montra très satisfait, louant le tempérament égal (« *toutes les quintes également diminuées* »), le « *brillant et la blancheur des tuyaux de montres, qui rivalisent très heureusement avec les chandeliers de l'autel fraîchement argentés* », et « *l'invention ingénieuse pour unir et désunir les 2 claviers sans cesser de toucher l'orgue* ». Cet orgue de Taintrux fut également remarqué par Joseph Régnier, qui le cita dans sa revue de musique religieuse *Le Chœur* : « *L'Espérance de Nancy fait le plus digne éloge d'un 8 pieds installé à Taintrux (Vosges) et reçu à l'honneur de son facteur M. Jean Pierre, mécanicien déjà célèbre par son invention du métroton* ». Enfin, l'instrument fut cité par Hamel dans son traité, selon lequel Jeanpierre « *parvint à construire plusieurs instruments dont on parle avec éloge et parmi lesquels on cite ceux de Lusse, de la Neuville-sur-Raon, de Taintrux, arrondissement de Saint-Dié, de Bussang, arrondissement de Remiremont, et plusieurs autres de moindre importance* ».

La composition prévue par le devis et par le marché n'est pas connue avec précision, mais les archives de la manufacture de Rambervillers conservent une description manuscrite de la main de Jeanpierre de son orgue après achèvement. Selon ce document, confirmé par l'examen de l'instrument, l'orgue présentait en 1848 la composition suivante, avec 14 jeux sur les 20 prévus pour l'ouvrage achevé (voir composition page suivante).

Huitième ouvrage de la production de Jeanpierre, l'orgue de Taintrux est le dernier instrument de sa première période d'activité, marquée par l'esthétique post-classique. Dès 1850, son orgue de Rambervillers affichera une autre esthétique, celle de l'orgue romantique tel qu'il venait d'être décrit par Hamel.

I Positif de dos (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	Pédale (18 notes, C-f)
Montre 8	Bourdon 16	Accrochée au grand-orgue
Bourdon 8	Montre 8	
Prestant 4	Bourdon 8	
Gambe 4	Salicional 8 (en attente)	
Nazard 2 2/3 (en attente)	Prestant 4	
Doublette 2 (en attente)	Flûte 4 (en attente)	Accouplement I/II
Fourniture 3 rgs (en attente)	Nazard 2 2/3	Tremblant doux
Cromorne 8 B+D	Doublette 2	
	Cornet 5 rgs	
	Fourniture 4 rgs	
	Trompette 8 B+D	
	Basson-Hautbois 8 (en attente)	

Comme il l'écrivit dans une lettre de 1866, Jeanpierre évolua à chaque nouvelle construction d'instrument : « *On peut jusqu'à un certain point suivre la marche du temps et indiquer à quelle époque a été construit tel ou tel de mes orgues quand on connaît les autres. C'est qu'en effet à chaque instrument nouveau on remarque ou une perfection dans le travail ou une invention utile* ». Ici, on peut noter plusieurs innovations :

- premier jeu gambé ;
- claviers avec naturelles blanches ;
- accouplement actionnable en cours du jeu ;
- pédalier à l'allemande ;
- tempérament égal, dont l'application fut facilitée par l'invention du Métroton, accordeur inventé par le facteur et décrit dans le traité de Hamel ;
- soufflets cunéiformes à un pli au lieu de plis multiples, système remplacé dès l'instrument suivant par des réservoirs à l'anglaise.

Mais malgré ces évolutions techniques, l'orgue de Taintrux est bien le dernier ouvrage post-classique de Jeanpierre, présentant encore certains traits que le facteur ne reproduira plus dans ses instruments ultérieurs (positif de dos, mécanique suspendue, plein-jeu à la Dom Bédos).

Après un relevage en 1886-1887, Théodore Jaquot, gendre et successeur de Jeanpierre, revint en 1898. Encouragé par son confrère Franz Staudt, établi comme facteur à Puttelange, avec qui il entretenait une correspondance régulière depuis 1896, Jaquot envisageait alors de s'essayer à la traction pneumatique. Taintrux fut sa première tentative dans cette nouvelle technologie. Jaquot réussit à convaincre le curé, pourtant assez sceptique, des bienfaits du nouveau système et livra là son premier orgue pneumatique, aidé par Staudt en sous-traitance. La composition fut également modifiée, mais sans utiliser toutes les chapes vides :

- le Prestant 4 du positif fut remplacé par une Flûte octaviante 4 ;
- une Gambe 8 fut placée au positif sur la chape prévue pour le Salicional 8 ;
- une Voix céleste 8 fut placée sur la chape du Nazard du grand-orgue, déplacé au positif ;
- une Flûte harmonique 8 fut placée sur la chape de la Trompette 8, elle-même déplacée sur la chape vide destinée au Basson-Hautbois.

L'instrument ainsi transformé fut réceptionné par Lucien Noël, organiste de la cathédrale de Saint-Dié.

Quelques dégâts survenus en septembre 1914 laissèrent l'orgue muet, au moins jusqu'en 1919. François Didier, établi à Nancy, rédigea en 1928 un devis de réparations, mais le relevage fut effectué en 1929 par la maison Jacquot, qui posa sa plaque, sans remanier pour autant la composition.

L'orgue resta muet depuis une quarantaine d'années et laissé à l'abandon. Une association pour la *Renaissance de l'orgue de Traintrux* a été fondée le 24 janvier 1997 par Valérie Lacroix, alors âgée de dix-huit ans. L'instrument a été classé dans son ensemble par arrêté du 4 juin 1998. Sous la maîtrise d'ouvrage des Monuments historiques et avec le concours financier de la commune de Taintrux et du Conseil général des Vosges, la restauration de l'instrument fut engagée en 2002. Elle consista à revenir à l'état de 1848 tout en complétant les chapes libres selon le plan d'origine. Jeanpierre avait également envisagé une pédale indépendante de 4 jeux, sur une étendue non connue. Il fut décidé de la construire sur 30 notes. La restauration fut confiée au jeune facteur d'orgues Jean-Christian Guerrier et à sa compagne Marianne



Bucher. Démonté en décembre 2003 et remonté à l'automne 2005, l'instrument restauré fut inauguré le 6 mai 2006 par Marie-Ange Leurent et Eric Lebrun et le 7 mai par Odile Jutten. Sa composition est la suivante (\* = jeu de Jeanpierre, \*\* = jeu de Guerrier) :

I Positif de dos (56 notes, C-g <sup>m</sup> )		II Grand-orgue (56 notes, C-g <sup>m</sup> )		Pédale (30 notes, C-f)	
Montre 8	*	Bourdon 16	*	Bourdon 16	**
Bourdon 8	*	Montre 8	*	Flûte 8	**
Prestant 4	**	Bourdon 8	*	Flûte 4	**
Dulciana 4	*	Salicional 8	**	Trompette 8	**
Nazard 2 2/3	**	Prestant 4	*		
Doublette 2	**	Flûte 4	**		
Fourniture 3 rgs	**	Nazard 2 2/3	*		
Cromorne 8	B+D, */**	Doublette 2	*		
		Cornet 5 rgs	*		
		Fourniture 4 rgs	*		
		Trompette 8	B+D, *		
		Basson-Hautbois 8	**		

Accouplement I/II

Tirasse II/P

Tremblant doux

110

Sommiers à gravures, de Jeanpierre pour les claviers manuels, de Guerrier pour la pédale

Console en fenêtre, de Guerrier

Mécanique suspendue, de Guerrier, conforme aux plans de Jeanpierre

Trois soufflets cunéiformes à un pli, de Guerrier, conformes aux plans de Jeanpierre

Diapason à 440 Hz, tempérament égal

## Mardi 14 juillet 2009, 15h

### Taintrux, église Saint-Georges

avec le soutien de l'association Pour la renaissance des orgues de Taintrux

#### PROGRAMME

**Johann Christoph Bach** (1642-1703)

*Praeludium und fuge in Es-dur*

**Georg Boehm** (1661-1733)

*Wer nur den lieben Gott lässt walten* (7 variations)

**Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788)**

Sonata in G-Moll Wq 70/6

*Allegro moderato, Adagio, Allegro*

*Concert par  
Jérôme Mondésert*

Jérôme Mondésert doit l'essentiel de sa formation à Jean Boyer et Harald Vogel pour l'orgue, à Huguette Dreyfus, Françoise Lengellé, Aline Zylberajch pour le clavecin. Il obtient un premier prix régional du CNR de Lille puis un premier prix de clavecin du CNSM de Lyon.

Il donne régulièrement des concerts en soliste et également avec les ensembles Convivencia et Allégorie.

Jérôme Mondésert est professeur de clavecin et basse continue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nancy. Il enseigne par ailleurs à l'académie d'orgue de Saint-Dié.

A Strasbourg, il est organiste titulaire des deux orgues de l'Eglise Réformée Saint-Paul ainsi que de l'orgue Andreas Silbermann 1718 en projet de reconstruction de l'Eglise luthérienne Sainte-Aurélie.

**Association pour  
la Renaissance des Orgues de Taintrux**

111

En 1996, une quinzaine de personnes désirent rénover les orgues, muettes depuis cinquante ans (traction pneumatique installée par Jacquot en 1896, hors d'usage). Le 24 janvier 1997, l'A.R.O.T. (Association pour la Renaissance des Orgues de Taintrux) est créée par ce petit groupe de mélomanes. Vont se succéder des concerts (trois par an), donnés dans l'église Saint-Georges de Taintrux et sur les orgues du Temple de Saint-Dié, par des organistes et des ensembles instrumentaux et vocaux bénévoles.

En juin 1998, les orgues sont classées Monument historique, après le soutien du dossier par Mme Odile Jutten. La recherche de fonds pour restaurer l'instrument se poursuit pour accompagner l'effort financier de la commune : notamment participation à la braderie de Saint-Dié, conférence, représentation théâtrale... Des dons sont reçus, de la part de particuliers et de l'Amitié franco-allemande (sollicités par des familles d'origine allemande très impliquées dans le projet). En 2002, une convention est signée entre la Commune et l'Etat, suivie d'un appel d'offre auprès de cinq facteurs. L'entreprise Jean-Christian Guerrier de Willer (68) est choisie en octobre 2003 et les travaux se déroulent jusqu'en 2005. En parallèle, l'association lance une souscription

de parrainage des tuyaux et organise des visites des ateliers Muhleisen à Strasbourg et Guerrier à Willer.

Vient alors la période d'harmonisation qui permet à Sébastien Durand, docteur enseignant en musicologie, de jouer les messes de Noël 2005 puis de Pâques 2006.

Depuis l'inauguration, les 6 et 7 mai 2006, l'association s'emploie à faire rayonner l'orgue : organisation de quatre concerts par an, ouverts à différents styles et instruments, participation aux Journées du Patrimoine, au Festival de l'Académie de l'Orgue de Saint-Dié, accueil d'organistes et de visiteurs, animation auprès de scolaires...

---

*Contacts* Association pour le Rayonnement des Orgues de Taintrux,  
408 chemin de la Goutte, 88100 Taintrux – Tél. 03 29 56 78 71.

## Mardi 14 juillet 2009, 17h

### La Croix-aux-Mines, église Saint-Nicolas

Les mines d'argent firent la richesse du chapitre de Saint-Dié mais aussi du village de la Croix-aux-Mines, qui peut s'enorgueillir de l'une des églises les plus attachantes de l'arrondissement, avec son clocher gothique de 1352, sa nef reconstruite en 1712 avec des colonnes taillées d'un seul bloc dans des troncs de sapin et son mobilier comptant beaucoup d'objets classés.

Il n'y eut pourtant pas d'orgue avant 1822. Grâce à plusieurs inscriptions relevées dans la laye des deux sommiers, on est bien renseigné sur l'auteur et la date de construction de cet instrument de facture locale :

*La Présente Orgue a été faite Par moi Augustin Chaxel Facteur D'orgues a la Croix aux mines L'an 1822.*

*Moi Soussigné Je désire qu'à près ma Mort Ceux ou Ce[lui] qui ouvriront Ces Sommiers de réciter un Pater noster et un avé pour le repos de mon ame, amen.*

*Augustin Chaxel*

*Cette Orgue a été faite par Augustin Chaxel, facteur D'orgue à la Croix aux mines L'anné 1822 Augustin Chaxel. Bon amis ayez Souvenence de moy, par vos Bonne oeuvres.*

113

### Les Chaxel

Originaire de Fraize, la famille Chaxel ne compta pas moins de sept facteurs d'orgues différents, dont un seul œuvra dans les Vosges. Le fondateur de la lignée semble avoir été Blaise Chaxel, né à Fraize le 5 octobre 1765 et mort à Herbolzheim, dans le pays de Bade, le 2 janvier 1843. Il découvrit probablement la facture d'orgue au contact de François Cuny, qui vint en 1785 poser à ses frais un orgue à Fraize. On le dit également élève de Barthélémy Chevreux, facteur d'orgue à Bouzonville, en Moselle, à qui l'on peut attribuer l'orgue de l'abbaye de Moyenmoutier. A partir de 1788, François Cuny emmena Chaxel sur ses chantiers du Pays de Bade, notamment à Griesheim, en 1788-89, et à Grafenhausen, en 1790-91. Cuny reparti avant l'achèvement de ce dernier instrument, laissant à Blaise Chaxel le soin de terminer l'ouvrage. Ayant pris des contacts dans le Pays de Bade et fuyant la Révolution, Chaxel s'installa en 1792 à Herbolzheim, germanisant son nom en Blasius Schaxel. Il s'y maria en 1793 avec Françoise Wagner. Dans son atelier allemand, il se montra très actif durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, bien secondé par ses fils François-Joseph (1797-1858), François-Antoine (1798-1870) et Matthieu (1800-1831). François-Joseph dirigea même entre 1821 et 1829 un second atelier à

Benfeld, en Alsace, où il fut rejoint par son cousin Jean-Blaise Urbain (Fraize 15.11.1804 - Benfeld 12.3.1838), qui resta ensuite à Benfeld comme ébéniste et facteur de pianos.

Mais la personne qui nous intéresse ici est Augustin Chaxel, un frère de Blaise Chaxel. Né à Fraize le 5 juillet 1771, il s'y maria en 1809 avec Marie-Jeanne Antoine, de Plainfaing. En 1791, on le déclare « *garde-forestier* », puis « *facteurs d'orgues* » à Malzéville, près de Nancy. Fut-il formé par son frère Blaise, par François Cuny, ou encore par le facteur nancéien Jean-François Vautrin, lors de son séjour à Malzéville ? Ce qui subsiste de son oeuvre montre qu'il a assurément été en contact avec son frère et ses neveux de Herbolzheim. En 1817, Augustin Chaxel était signalé comme facteur d'orgues à Habeaurupt, un hameau de la commune de Plainfaing, puis à La Hardalle. En 1821, il s'installa à la Croix-aux-Mines, où il ne tarda pas à construire un orgue neuf. Son activité et ses capacités semblent avoir été assez limitées, en tout cas bien plus limitées que celles des Chaxel émigrés en Allemagne. Lorsqu'un orgue neuf fut construit en 1823 à Plainfaing, où il avait habité quelques années, on ne s'adressa même pas à Chaxel, mais à Antoine Grossir. Augustin Chaxel mourut le 27 novembre 1845 à Anould, non loin de son village natal.

114

Alors que ce buffet ne présente que peu d'analogies avec les buffets Chaxel conservés en Alsace (Altenach, Bischwiller, Limersheim, Saint-Pierre-Bois), il ressemble beaucoup au buffet de l'orgue d'Allmannsweier, dans le Pays de Bade, construit par Blaise Chaxel (ou Blasius Schaxel) en 1804. On y retrouve le petit Oberwerk au-dessus de la tourelle centrale, et le style de la décoration est quasiment semblable pour les deux meubles. Augustin Chaxel aurait-il travaillé avec son frère Blaise sur le chantier d'Allmannsweier ? Par ailleurs, on trouve également un positif postiche à Saint-Pierre-Bois (Bas-Rhin), orgue construit en 1823 par son neveu François-Joseph Chaxel.

Le destin de cet instrument fut assez malheureux, puisque son entretien fut confié tantôt à des facteurs de seconde zone, portés sur le bricolage et incapables de remédier aux défauts congénitaux de l'orgue, et tantôt à de grandes maisons peu disposées à faire l'effort de comprendre l'originalité de cette facture. Déjà en 1844, du vivant de Chaxel, alors que l'orgue ne fonctionnait plus depuis 7 ans, la commune confia son relevage à Adam Blum, facteur ambulancier qui écumait les routes de Lorraine et d'Alsace pour se voir confier quelques menues réparations. Pour 400 francs payés sur trois exercices, de 1844 à 1846, Adam Blum s'engageait à remettre en état l'orgue – dont on mentionne les 16 registres – pour le 11 novembre 1844 et de le garantir deux ans à partir de la réception faite par un expert.

En 1875, la maison Jaquot-Jeanpierre supprima plusieurs jeux, ce qu'on apprend incidemment par le registre du conseil de fabrique. En effet, pour combler un déficit de 24 francs dans la caisse de la fabrique, le curé décida de vendre ces « *vieux tuyaux d'orgue composés moitié plomb, moitié étain [...] au prix de 1 F 10 le kilo* », après s'être assuré auprès de Théodore Jaquot, qui venait de sortir ces vieux tuyaux de l'instrument, que le métal était estimé au juste prix. Le buffet fut peint en 1899 par Reder, de Saint-Dié, pour 50 francs, puis la tribune, pour 30 francs.

Théodore Jaquot revint en 1898 pour constater que « *l'orgue tout entier ne vaut pas grand' chose et certainement la meilleure réparation à lui faire serait de le remplacer entièrement* ». Il consentit néanmoins à livrer une soufflerie neuve et à « *remettre en harmonie les 13 jeux de l'orgue* », ce qui montre que 3 jeux avaient été retirés en 1875. Sur place, le travail fut effectué du 17 au 23 juin 1900 par l'ouvrier A. Jessel, qui écrit le 22 juin à Jaquot : « *J'ai placé mon clavier [clavier d'occasion offert pour remplacer l'ancien avec naturelles noires] et placé ma mécanique ; j'ai eu beaucoup de mal pour le mettre dans le buffet. [ ] Je supprime les deux jeux de Trompette et de Flute 4, ainsi qu'au grand-orgue le Cornet et le Nazard, la quinte et la fourniture ; avec tous ces tuyaux j'ai fait remplacer les mauvais qui sont oxydés. Je pense terminer à La Croix dans 4 ou 5 jours. Envoyez-moi de la peau sciée et un La de flute de 4 (basse)* ».

Un marché de gré à gré fut passé en mars 1923 avec Edmond-Alexandre Roethinger, de Strasbourg, pour « *les réparations de l'orgue de l'Eglise, jusqu'à concurrence de la somme de 3 000 F* ». Cette intervention semble avoir été assez mutilante, avec l'installation de plusieurs jeux gambés de huit pieds.

Lorsque la maison Roethinger fut à nouveau consultée en 1961, elle chiffra à 12 000 francs le coût d'une réparation, moins 2 950 francs si l'on renonçait à réparer la pédale, dont l'organiste ne se servait pas. Plutôt que de restaurer le grand-orgue, le conseil municipal décida le 25 février 1964 d'acheter un petit orgue de chœur, mais deux ans plus tard, le maire accusa Roethinger d'avoir pillé le vieil orgue et enjoignit le facteur de remettre les tuyaux anciens en place. En vain...

L'orgue fut alors laissé à l'abandon et le fonds de tuyauterie ancienne diminua peu à peu. Lors de l'installation du plafond en aluminium, vers 1980, l'orgue ne fut même pas protégé et souffrit du vandalisme. Ce n'est qu'en septembre 1985 qu'une association fut créée, l'ORGOCAM (Organisation pour la Résurrection du Grand Orgue de la Croix-Aux-Mines), pour faire restaurer le vieil instrument et stopper sa dégradation. Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques par arrêté du 24 août 1989, l'instrument a été restauré par Laurent Plet en 1992-1994 et inauguré le 5 septembre 1994 par Jean-Marie Meignien. La composition d'origine a été rétablie :

**Clavier manuel**  
(54 notes, C-f<sup>m</sup>)

Bourdon 16  
Montre 8  
Bourdon 8  
Prestant 4  
Nazard 2 2/3  
Doublette 2  
Tierce 1 3/5  
Cornet 5 rgs  
Fourniture  
Cymbale  
Trompette 8  
Clairon 4

**Pédale**  
(13 notes, C-c)

Bourdon 16  
Flûte 8  
Flûte 4  
Trompette 8

---

Tirasse mobile

Sommiers à gravures, de Plet, copiés sur ceux de Chaxel, non restaurables  
Console en fenêtre, de Chaxel  
Mécanique suspendue, de Chaxel  
Soufflerie de Jaquot  
La à 440 Hz, tempérament inégal d'après Werckmeister III

Un relevage a été entrepris en 2008 par Jean-Baptiste Gaupillat, avec nettoyage de la tuyauterie et accord général au tempérament Kirberger III.



## Mardi 14 juillet 2009, 17h

**La Croix-aux-Mines,  
église Saint-Nicolas**

*avec le soutien des Amis de l'orgue de La Croix-aux-Mines*

### PROGRAMME

**Francisco Correa de Arauxo** (vers 1575-1654)

*Tiento de 5° Tono*

**Jean-Luc Etienne** (né en 1963)

*Escapade* (2005/2006)

(Pièce écrite pour l'orgue de La Croix aux Mines)

**Abraham van den Kerkhoven** (1618-1695)

*Fantasia (en ré)*

**Henry Purcell** (1659-1695)

*Voluntary en sol*

*Voluntary en ré*

**José Lidon** (1752-1827)

*Sonata de 1° Tono*

**Juan Cabanilles** (1644-1712)

*Bataille*

*Concert par  
Pascale Rouet*

Professeur d'orgue au CRD de Charleville-Mézières, dédicataire et créatrice de nombreuses partitions, Pascale Rouet est passionnée par la musique contemporaine qu'elle tente par tous les moyens de faire connaître : concerts, enregistrements, analyses, entretiens, articles dans diverses revues, conférences. Sa discographie comprend une vingtaine d'enregistrements allant de la musique ancienne à celle d'aujourd'hui. Elle enseigne régulièrement à l'*Académie d'été de Saint-Dié* ainsi qu'à l'*Académie Internationale de Musique de Cornouaille*. Elle est depuis 2009 rédactrice en chef adjointe de la revue *Orgues Nouvelles*.

**L'orgue historique  
de l'église Saint-Nicolas de La Croix-aux-Mines,  
Augustin Chaxel (1822-1824)**

Les pièces proposées pour ce concert sur l'orgue de La Croix-aux-Mines ont été bien évidemment choisies de manière à mettre en relief les particularités de l'instrument. Fortement axé sur la musique ancienne espagnole avec Francisco Correa de Arauxo, Juan Cabanilles, et José Lidon, le programme s'ouvre vers l'Europe du Nord avec le flamand Abraham van den Kerckhoven et l'anglais Henri Purcell dont nous commémorons cette année les 350 ans de la naissance. Prend place parmi les œuvres des siècles passés une pièce contemporaine écrite en 2005/2006 : *Escapade*, de Jean-Luc Etienne. Cette immersion dans la musique de notre époque demande peut-être quelques précisions.

Ecrite spécifiquement pour l'orgue de La Croix-aux-Mines sur lequel elle fut créée le 17 juillet 2006, cette promenade musicale nous convie à une rencontre intime avec l'instrument puisque, du *Prestant 4'* initial au *Tutti*, tous les jeux manuels, à l'unique exception du *Cornet*, seront utilisés.

Les mélanges successivement rencontrés au cours des différentes sections qui organisent la pièce sont les suivants :

118

- Prestant 4' seul
- Prestant 4', Nasard 2' 2/3
- Montre 8', Prestant 4', Nasard 2' 2/3
- Montre 8', Prestant 4', Nasard 2' 2/3, Doublette 2'
- Montre 8', Prestant 4', Nasard 2' 2/3, Doublette 2', Tierce 1' 3/5
- Montre 8', Prestant 4', Nasard 2' 2/3, Doublette 2', Tierce 1' 3/5, Trompette 8'
- Montre 8', Prestant 4', Nasard 2' 2/3, Doublette 2', Tierce 1' 3/5, Trompette 8', Fourniture
- Montre 8', Prestant 4', Nasard 2' 2/3, Doublette 2', Tierce 1' 3/5, Trompette 8', Fourniture, Cymbale
- Montre 8' seule et Bourdon 8' seul alternés.

Accompagné d'un *accelerando* progressif et continu, le *crescendo* dynamique qui sous-tend la pièce débouchera sur un climax *fortissimo*, avant qu'une ultime section ne termine l'ensemble dans une atmosphère sereine et apaisée. Jean-Luc Etienne nous prouve à nouveau que les œuvres d'aujourd'hui, loin d'être réservées à des instruments monumentaux, peuvent s'épanouir sur une palette sonore relativement réduite pourvu qu'elle soit colorée et chaleureuse.

Un bien bel hommage rendu à cet orgue magnifique.

Pascale Rouet

**Les Amis de l'orgue  
de La Croix-aux-Mines – ORGOCAM**

*(Organisation pour la Résurrection du Grand Orgue de la Croix-aux-Mines)*

L'association a été créée en septembre 1985. Ses buts initiaux : mettre en œuvre tous les moyens pour restaurer l'orgue de l'église Saint-Nicolas. Promouvoir une action culturelle et musicale.

Ses buts actuels : protéger et entretenir l'orgue restauré. Assurer la promotion culturelle et artistique de l'orgue. Contribuer à l'embellissement de l'église. L'association comprend actuellement une trentaine de membres. Elle est dirigée par un conseil d'administration de douze membres dont dix élus et deux de droit.

Principales contributions en partenariat financier avec la Commune, l'Etat et le Département :

– Restauration de l'orgue : L'association a apporté un soutien technique et administratif à la municipalité pour constituer les dossiers de protection et de restauration entre 1986 et 1992. Parallèlement, elle a collecté des fonds en recherchant des donateurs et en organisant diverses manifestations telles que fêtes, concerts, repas dansants... Une participation de 210 000 F a été versée sur un coût de travaux de 907 962 F.

Outre la restauration de l'orgue, l'association apporte une contribution à la commune pour financer divers travaux de protection de tableaux ou statues classés parmi les monuments historiques.

– Changement des piliers de l'église en 1995 : apport de 50 000 F.

– Pose des portes en verre sous le porche de l'église en 1997 : apport de 12 525 F.

– Participation à la réfection des peintures du chœur de l'église en 1998 pour 18 891 F.

– Restauration de 2 tableaux inclus dans les boiseries du chœur en 1999 pour 47 052 F.

– Restauration de Christ en Croix et des anges adorateurs en 2002 pour 4 547,29 €.

– Restauration du tableau « Jésus au jardin des oliviers » toile et cadre pour un montant de 2 850,90 €.

Total des sommes investies dans l'église : 58 997,30 €.

L'association veille à ce que l'orgue soit en parfait état et finance la visite annuelle d'entretien effectuée par Laurent Plet ou Jean-Baptiste Gaupillat. En 2008, un dépoussiérage a été effectué pour un montant de 4 979,55 € à la charge totale de l'association.

Plusieurs concerts ont été organisés dont celui qui est donné tous les ans dans le cadre de l'Académie de l'Orgue de Saint-Dié. Ce festival qui jouit

d'une grande renommée en France comme à l'étranger, réunit de brillants interprètes et compositeurs titulaires de tribunes prestigieuses.

Un très beau CD de musique et de chants de Noël a été enregistré sur l'orgue en novembre 1995 par Norbert Pétry, titulaire de la cathédrale de Metz, avec le partenariat de la chorale « La Mirandole » de Saint-Dié.

L'association organise des visites guidées de l'église dont l'histoire est étroitement liée à l'exploitation des mines d'argent et qui fut construite en 1352.

---

48 Le Chipal, 88520 La Croix-aux-Mines

*Présidente* Marie-Claude Perrin

Tél. 03 29 52 22 80 et 06 81 67 46 37 – perrinmc@orange.fr

## Mardi 14 juillet 2009, 20h30

### Saint-Dié-des-Vosges cathédrale Saint-Dié

Avant la création du diocèse de Saint-Dié en 1777, l'église principale de la ville n'était qu'une collégiale dédiée à saint Maurice, abritant un chapitre de chanoines. Les origines de l'église remontent à 660, lorsque le moine Déodat, ou Dié, s'installa dans la vallée de la Meurthe et fonda une communauté dans le « val de Galilée ». Deux églises furent édifiées, l'une dédiée à la Vierge et l'autre à saint Maurice. Les moines furent remplacés par des chanoines dès 959 et les deux églises furent reconstruites à partir de 1155, après un incendie. La petite église Notre-Dame-de-Galilée est restée romane, malgré des voûtes d'arêtes refaites au XVII<sup>e</sup> siècle. Quant à la collégiale Saint-Maurice, elle juxtapose une nef romane du XII<sup>e</sup> siècle, voûtée d'ogives à une date non connue, un chœur gothique érigé de 1270 à 1283 et un transept achevé au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Des chapelles latérales ont été ajoutées de part et d'autre de la nef, mais celles du côté sud n'ont pas été reconstruites après le dynamitage de 1944. La façade classique a été ajoutée de 1711 à 1714, sur les plans de l'architecte Giovanni Betto. C'est paradoxalement cette façade plus récente qui a le moins souffert du dynamitage de la cathédrale par l'armée allemande, en novembre 1944. La reconstruction de la cathédrale fut achevée en 1972. Des vitraux contemporains furent dessinés en 1987 par Jean Bazaine et dix autres artistes. Entre la collégiale et l'église Notre-Dame, un cloître gothique a été construit aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles mais est resté inachevé.

Le premier orgue attesté dans la collégiale, « *instrument fort coûteux* », fut posé avant 1490. Celui qui le toucha de 1500 à 1525, l'organiste Jean Herbin, est celui qui apporta à Saint-Dié le célèbre manuscrit 42 de la bibliothèque municipale, une copie du XV<sup>e</sup> siècle d'une dizaine de traités médiévaux sur la musique, émanant de théoriciens comme Jean de Garlande, Marchetto de Padoue et Francon de Cologne. Ce premier instrument, assurément un grand Blockwerk gothique, fut anéanti en 1554 dans un incendie qui ravagea les églises et 134 maisons de la ville.

Un nouvel instrument fut mis en place en 1577-1581, par un facteur resté inconnu. Cet orgue en nid d'hirondelles fut déplacé sur une tribune neuve en fond de nef en 1653 et reconstruit par Charles Beaudran et le frère Bruno, un religieux de l'abbaye d'Étival. Une réparation fut effectuée en 1664 par Antoine Taschet, qui résidait dans la ville de Ste-Marie-aux-Mines, dépendant alors du duché de Lorraine, et qui construisit un orgue neuf dans l'église

Notre-Dame-de-Galilée en 1667. En 1686, un facteur de Vézelize, Jean Humbert, fut chargé d'agrandir l'orgue existant à 27 jeux, en y ajoutant un positif de dos neuf et en élargissant le grand buffet de deux tourelles. On ne sait ce qu'il advint précisément de cet instrument au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il fut, lui ou l'un de ses successeurs éventuels, vendu en 1797 à un ferblantier.

Lors du rétablissement du culte, en 1803, la ville de Saint-Dié s'inquiéta du remplacement de l'orgue vendu durant la Révolution. La cathédrale se devait d'accueillir le plus grand instrument du diocèse. Or le plus grand orgue du département des Vosges ayant survécu aux troubles révolutionnaires était situé dans l'ancienne église abbatiale de Moyenmoutier, devenue église paroissiale de cette localité à la fermeture de l'abbaye. Lors de la séance extraordinaire du 6 brumaire de l'an XII, le conseil municipal de Saint-Dié demanda au préfet de lui attribuer l'orgue de Moyenmoutier, arguant du fait que cette commune n'était pas en mesure d'entretenir un si grand instrument.

Les origines de l'orgue de l'abbaye de Moyenmoutier restent assez obscures. La seule certitude est qu'il fut commandé par Dom Maillard, abbé de Moyenmoutier depuis 1771, qui y aurait dépensé 20 000 francs, selon une dénonciation anonyme envoyée le 5 janvier 1791 à l'Assemblée Nationale. Mais il n'est pas certain que l'orgue ait été achevé pour la consécration de la nouvelle église en 1776. De même, le nom du facteur n'a pas été transmis par les archives. Une tradition a longtemps attribué cet ouvrage au facteur nancéien Nicolas Dupont. Mais cette attribution ne résiste pas à l'analyse et doit être définitivement réfutée.

L'attribution à Dupont semble avoir pour origine un article biographique rédigé pour Fétis par Joseph Régnier. Cette notice comporte diverses erreurs, puisqu'il attribue notamment à Dupont l'orgue de Saint-Mihiel (qu'il appelle Saint-Michel), et qu'il date de 1753 (en réalité, cet instrument a été reconstruit par Jean-François Vautrin en 1789-1793). Dans sa liste d'ouvrage apparaît également « *l'orgue de l'abbaye de Moyenmoutier* ». La notice de Fétis fut reprise par Hamel et Guédon et depuis lors, l'orgue de Moyenmoutier passe pour avoir été construit par Nicolas Dupont.

A notre avis, l'orgue de Moyenmoutier n'était pas l'œuvre de Nicolas Dupont, pour les raisons suivantes :

- Autour de 1775, Nicolas Dupont était occupé à la construction de deux grands instruments de quatre claviers, à Neuwiller-lès-Saverne et Salival. Il n'était pas en mesure de mener un troisième chantier de front.
- Le buffet diffère nettement de toutes les réalisations connues de Dupont. On peut certes imaginer que l'abbaye aurait préféré un décor plus moderne, plus Louis XVI que les traditionnels ornements rocailles pratiqués à Dupont, et qu'elle aurait pu commander l'élévation à un architecte comme ce fut le

cas à Neuwiller. Mais même à Neuwiller, Dupont n'a jamais construit de buffet aussi large avec une façade inscrite dans un seul plan. Il a toujours joué sur les courbes et les contre-courbes. De même, les jouées, présentes tant au grand-orgue qu'au positif, sont absentes de tous les ouvrages de Dupont.

- Le grand corps, prévu pour le premier ut d'une Montre 16, n'abritait en fait qu'un orgue de 8' à l'origine. Déjà avant la Révolution, la Montre 16 avait été supprimée et remplacée par une Flûte 4, en raison du manque de profondeur des gravures des sommiers, et les 12 plus grands tuyaux avaient été coupés en deux sur leur tranche et renforcés à l'arrière par des rondins de bois. Ce défaut d'alimentation, trahissant un facteur peu sûr de son affaire, n'était sûrement pas le fait de Dupont, qui avait déjà quatre orgues de seize pieds à son actif (Toul, Nancy, Verdun et Neuwiller).

- Dans la composition apparaissent des jeux jamais pratiqués par Dupont :
  - le Gros Nazard 5 1/3, absent même de ses plus grands instruments ;
  - la basse de Trompette et dessus de Hautbois, combinaison tout à fait inédite ;

- le Carillon 2 rangs du positif, pratiqué par certains facteurs alsaciens mais jamais en Lorraine ;

- la doublure Montre 8 et Flûte 8 de pédale, présente dans les orgues Richard de Langres et Vitry-le-François, mais jamais chez Dupont.

- De même, la batterie d'anches est bien timide pour un orgue de Dupont.

- Certains détails de construction, attestés par les rapports et devis du XIX<sup>e</sup> siècle, ne se retrouvent pas chez Dupont :

- les calottes mobiles des tuyaux bouchés ;

- la répartition du grand-orgue sur quatre sommiers ;

- la doublure des tirants de pédale en côté ut et côté #, présente chez Dingler à Saint-Sébastien de Nancy et chez Vautrin à Saint-Mihiel, mais jamais chez Dupont.

A notre avis, l'orgue de l'abbaye de Moyenmoutier fut l'œuvre non de Dupont mais de Barthélémy Chevreux. Ce facteur originaire des Vosges habita entre 1759 et 1787 environ à Bouzonville (Moselle), où il était admodiateur de l'abbaye bénédictine de cette ville. Bien que peu connu, il semble avoir eu une activité non négligeable :

1766 : restauration de l'orgue de la paroisse de Sarrelouis.

1769-1771 : orgue neuf pour les Bénédictins de Saint-Avold (Moselle).

1770 : travaux à l'orgue de l'abbaye de Bouzonville, avec adaptation d'un mécanisme à cylindres pour pouvoir jouer l'instrument sans organiste.

1772 : orgue neuf à Hestroff (Moselle).

1776 : réparation à l'abbaye de Flabémont (Vosges).

1784 : réparation de l'orgue Legros de l'abbaye de Munster (Haut-Rhin).

1787 : réparation de l'orgue Vonèche de la paroisse de Saint-Avoid.

Le seul buffet conservé de cette production, celui de Saint-Avoid, présente d'importantes analogies avec celui de Moyenmoutier. En particulier, la grande tourelle centrale et les deux plates-faces latérales comportaient des chanoines constitués de rondins recouverts de feuille d'étain, un peu comme à Moyenmoutier. Par ailleurs, on ne connaît pas de travaux importants de Chevreux durant les années 1773-1776, durant lesquelles le grand orgue de Moyenmoutier fut érigé. Le facteur était précisément dans les Vosges en 1776, passant six mois dans l'abbaye de Flabémont pour réparer l'orgue de huit pieds et le doter de trois soufflets neufs. Enfin, l'abbaye de Moyenmoutier dépendait de la même congrégation que celles de Bouzonville, Saint-Avoid et Munster, celle des bénédictins de Saint-Vanne, et nul doute que Chevreux ait pu bénéficier de recommandations de la part des abbés de Bouzonville et Saint-Avoid, alors que Nicolas Dupont n'a – semble-t-il – jamais travaillé dans une abbaye bénédictine. Lors de la Révolution, on reconnut que Chevreux avait été pendant « *20 ans au service des différentes abbayes de bénédictines et bénédictins* ». C'est pourquoi il nous semble fort plausible que l'orgue de Moyenmoutier ait été construit entre 1772 et 1776 par Barthélemy Chevreux.

124

Le premier organiste qui fut engagé pour toucher le nouvel instrument était un Alsacien. Né à Ammerschwihir le 8 janvier 1745, François Antoine Heilmann fut probablement engagé vers 1774. Il semblerait qu'il n'ait pas été satisfait de l'ouvrage et qu'il ait fait appel au facteur Martin Bergäntzel, qui était le beau-père de son frère Ignace Heilmann. En effet, François Antoine Heilmann et Martin Bergäntzel passèrent deux jours en décembre 1777 à réparer l'orgue de Bertrimoutier, qui se trouve sur le chemin entre Ammerschwihir et Moyenmoutier. C'est peut-être Martin Bergäntzel qui fut chargé d'améliorer l'ouvrage de Chevreux, posant la Flûte 4 au grand-orgue et le Carillon au positif. Le facteur alsacien était alors peu connu, n'ayant encore qu'un seul orgue neuf à son actif, celui de Saasenheim.

En 1796, une expertise fut demandée par l'administration départementale au citoyen Gœury, « *administrateur forestier résidant à Senones* ». Il nota que « *ces Orgues sont récemment construites* » mais qu'elles ont cependant « *besoin d'être nettoyées et remises en accord* ». Il estima à 15 ou 16.000 F cet orgue de « *huit pieds renforcé* », dont tout « *montre la solidité et la construction récente* ». Sur la base de son rapport, il est possible de connaître la composition de l'instrument au XVIII<sup>e</sup> siècle :

<b>I Positif de dos</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (50 notes, CD-d <sup>m</sup> )	<b>III Récit</b> (27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (16 notes, CD-e ?)
Bourdon 8	Bourdon 16	Cornet 5 rgs	Bourdon 16
Montre 4	Montre 8		Montre 8
Flûte 4	Bourdon 8	<b>IV Echo</b>	Flûte 8
Nazard 2 2/3	Gros Nazard 5 1/3	(27 notes, c'-d <sup>m</sup> )	Bombarde 16
Doublette 2	Prestant 4		Trompette 8
Tierce 1 3/5	Flûte 4	Cornet 5 rgs	
Larigot 1 1/3	Grosse Tierce 3 1/5		
Carillon 2 rgs	Petit Nazard 2 2/3		
Fourniture 3 rgs	Doublette 2		
Cymbale 3 rgs	Quarte de Nazard 2		
Cromorne 8 B+D	Petite Tierce 1 3/5		
Voix humaine 8 D	Grand Cornet 5 rgs		
	Fourniture 3 rgs		
	Cymbale 3 rgs		
	Trompette 8 B+D		
	Trompette 8 B	Accouplement I/II à tiroir	
	Hautbois 8 D	Tremblant doux	

La requête du conseil municipal de Saint-Dié fut examinée favorablement par le préfet, qui ordonna le transfert de l'orgue de Moyenmoutier à Saint-Dié, le 2 frimaire an XII (24 novembre 1803). A Moyenmoutier, le mécontentement de la population fut grand, un soulèvement n'était pas impossible et il fallut toute la diplomatie de Dom Marchal, ancien Bénédictin devenu curé de la paroisse, pour maintenir le calme. Le 13 frimaire, Ferry, le maire de Saint-Dié, alla à Moyenmoutier pour reconnaître les lieux ; il y rencontra Humbert Baderot, son homologue de Moyenmoutier, et l'organiste Heilmann, toujours en fonction. Le menuisier Caussin prit les mesures du buffet et l'on constata que la boiserie était trop grande pour la tribune de la cathédrale de Saint-Dié. Il fallut donc agrandir la tribune existante.

Pour le démontage de l'instrument, la précipitation fut telle, de peur d'un revirement du préfet sous la pression des habitants de Moyenmoutier, que la ville de Saint-Dié ne s'adressa pas à un facteur d'orgues mais au menuisier Caussin, qui consacra 74 journées, du 13 frimaire au 8 nivôse, à ce démontage. Entre le 12 frimaire et le 18 nivôse, Louis Isaac effectua 78 charrois pour le transfert des pièces démontées.

Caussin était incapable de remonter l'instrument à Saint-Dié. La ville contacta plusieurs artisans, à savoir Henry, facteur de piano-forte à Thann, Eppel, organiste à Sélestat, et Joseph Bergäntzel, facteur d'orgues à Ammerschwihl, mais aucun d'accepta de venir à Saint-Dié. C'est finalement Grégoire Rabiny, établi à Epinal, qui se porta candidat pour ce travail. Ferry accepta son offre et Rabiny appela son beau-frère, François Callinet, à la rescousse. Celui-ci arriva à Saint-Dié le 16 nivôse (8 janvier 1804) et un marché de

1 200 francs fut signé le 28 nivôse (20 janvier 1804) avec les deux facteurs. Le remontage s'avéra plus difficile que prévu. Il fallu rogner sur les extrémités du buffet et supprimer certains ornements, par manque de largeur et de hauteur à la tribune de Saint-Dié, les tuyaux avaient souffert du transport et il fallut refaire la soufflerie.

En 1833, il fut décidé de remplacer les énormes massifs de maçonnerie qui supportaient la tribune par une tribune neuve, dessinée par l'architecte départemental Grillot. Les deux colonnes qui sont encore actuellement conservées datent de ce chantier de 1835. Pour démonter l'orgue et le remonter sur la nouvelle tribune, on fit appel à Jean-Baptiste Gavot, facteur à Bourbonnelles-Bains (Haute-Marne), qui l'entretenait depuis 1825. Celui-ci chiffrà le 15 mai 1835 la dépense à 4 000 francs et fut chargé des travaux, exécutés en 1836. En cours de chantier, il fut décidé de remplacer les quatre soufflets cunéiformes par deux réservoirs à lanterne. C'est aussi probablement Gavot qui remplaça le jeu de Trompette-Hautbois du grand-orgue par un Clairon 4 B+D et le dessus de Voix humaine du positif par un Basson-Hautbois, tout en réunissant la Fourniture et la Cymbale du grand-orgue en un Plein-Jeu 7 rgs. Vers 1840, c'est à Jean-Nicolas Jeanpierre que l'on commanda le replaquage des quatre claviers, probablement à la demande de Romary Grosjean, nommé organiste de la cathédrale en 1839.

C'est également Grosjean qui ne tarda pas à demander une modernisation de son instrument. Plusieurs devis furent établis autour de 1845, par Jean-Nicolas Jeanpierre, Nicolas-Antoine Lété et les frères Claude. Aucun de ces devis ne vint à exécution. Las d'attendre, l'évêque commanda un orgue de

I Positif de dos (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	II Grand-orgue (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	III Récit expressif (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	Pédale (25 notes, C-c')
Bourdon 8	Montre 16	Bourdon 8	Violon 16
Flûte harmonique 8	Bourdon 16	Flûte traversière 8	Soubasse 16
Salicional 8	Montre 8	Viole de Gambe 8	Flûte 8
Unda Maris 8 ?	Bourdon 8	Voix céleste 8	Violoncelle 8
Prestant 4	Viole de Gambe 8	Flûte octavante 4	Flûte 4
Flûte à cheminée 4	Prestant 4	Cornet 5 rgs	Bombarde 16
Doublette 2	Flûte à cheminée 4	Basson-Hautbois 8	Trompette 8
Plein-Jeu 3 rgs	Flûte octavante 4	Voix humaine 8	[Clairon4]
Trompette 8	Nazard 2 2/3	Cor anglais 8	Chape libre
Cromorne 8	Doublette 2	5 chapes libres	
	Cornet 5 rgs		
	Fourniture 4 rgs		
	Cymbale 3 rgs		
	Bombarde 16		
	Trompette 8		
	Clairon 4		

chœur à Jeanpierre, en 1852. Ce n'est qu'en 1857 que la question du grand-orgue fut à nouveau examinée et que Jean-Nicolas Jeanpierre rédigea un deuxième devis, qui fut accepté. L'instrument modernisé – mais inachevé – fut réceptionné en juillet 1860 par Joseph Régnier. Malheureusement, la composition effectivement réalisée par Jeanpierre n'est pas connue avec certitude (voir composition page précédente).

A l'initiative de Lucien Noël, organiste nommé en 1897, originaire de Lunéville et formé à l'école Niedermeyer, des transformations furent effectuées entre août et décembre 1909 par la maison Jaquot. Les six chapes libres furent complétées, la Flûte octaviante du grand-orgue fut décalée en Flûte harmonique 8, la Cymbale 3 rgs du grand-orgue fut remplacée par un Fugara 4, la pédale fut étendue à 30 notes, la tuyauterie fut accordée au ton moderne et l'instrument fut réharmonisé par Delacroix, ancien harmoniste de Cavallé-Coll. Inauguré le jour de Noël 1909, l'instrument présentait la composition suivante :

<b>I Positif de dos</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>III Récit expressif</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)
Bourdon 8	Montre 16	Quintaton 16 Jeu neuf	Violon 16
Flûte harmonique 8	Bourdon 16	Bourdon 8	Soubasse 16
Salicional 8	Montre 8	Flûte traversière 8	Flûte 8
Unda Maris 8	Bourdon 8	Viole de Gambe 8	Violoncelle 8
Prestant 4	Flûte harmonique 8	Voix céleste 8	Flûte 4
Flûte à cheminée 4	Flûte octav. 4 décalée	Flûte octaviante 4	Bombarde 16
Doublette 2	Viole de Gambe 8	Octavin 2 Jeu neuf	Trompette 8
Plein-Jeu 3 rgs	Prestant 4	Cornet 5 rgs	Clairon 4 Jeu neuf
Trompette 8	Flûte à cheminée 4	Basson 16 Jeu neuf	
Cromorne 8	Fugara 4 Jeu neuf	Trompette 8 Jeu neuf	
	Nazard 2 2/3	Basson-Hautbois 8	
	Doublette 2	Voix humaine 8	
	Cornet 5 rgs	Cor anglais 8	
	Fourniture 4 rgs	Clairon 4 Jeu neuf	
	Bombarde 16		
	Trompette 8		
	Clairon 4		

Entre 1909 et 1944, l'instrument ne fit pas l'objet d'interventions autres que l'entretien. Le 9 novembre 1944, les soldats allemands en fuite dynamitèrent la cathédrale et l'orgue fut anéanti.

L'orgue de chœur de Jeanpierre avait disparu bien avant, puisqu'un polyphone de Debierre fut acheté vers 1902, probablement détruit en 1944, et qu'un projet de nouvel orgue de chœur fut envoyé en 1926 par la maison Jaquot. Un instrument d'accompagnement de cinq jeux fut acheté en 1966 à Alfred Kern. D'abord placé dans le bas-côté sud, il fut déplacé dans le chœur lors



de l'achèvement de la reconstruction de la cathédrale. Il présente la composition suivante :

<b>Clavier manuel</b> (54 notes, C-f <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (30 notes, C-f)	
Bourdon 8	Accrochée	Combinaison libre mécanique.
Montre 4	au clavier manuel	
Flûte à cheminée 4		
Doublette 2		
Fourniture 3 rgs		

Envisagée dès 1960, la reconstruction d'un grand orgue de tribune fut relancée en 1987 par Gaston Litaize. Après diverses péripéties administratives, il fut décidé que l'instrument serait financé à 100 % par le Ministère de la Culture, sans participation locale. Après un premier appel d'offres resté infructueux, ce fut le devis de Pascal Quoirin qui fut retenu. Achevé en 2009 et inauguré le 28 juin 2009 par Jean-Pierre Lecaudey et Frédéric Mayeur, le nouvel orgue Quoirin présente la composition suivante :

<b>I Positif de dos</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>II Grand-orgue</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>III Récit expressif</b> (56 notes, C-g <sup>m</sup> )	<b>Pédale</b> (32 notes, C-g')
Montre 8	Montre 16	Bourdon 8	Flûte 16
Bourdon 8	Montre 8	Flûte traversière 8	Principal 8
Prestant 4	Flûte à cheminée 8	Gambe 8	Octave 4
Flûte allemande 4	Prestant 4	Jeu ondulant 8	Flûte 2
Nazard 2 2/3	Quinte 2 2/3	Flûte 4	Bombarde 16
Gemshorn 2	Doublette 2	Flûte 2	Trompette 8
Tierce 1 3/5	Cornet 5 rgs	Flageolet 1	Clairon 4
Larigot 1 1/3	Fourniture 2 rgs	Sesquialtera 2 rgs	Chalumeau 2
Plein-Jeu 5 rgs	Plein-Jeu 4-5 rgs	Trompette 8	
Cromorne 8	Trompette 8	Basson-Hautbois 8	
	Clairon 4	Voix humaine 8	

Accouplements I/II et III/II / Tirasses I/P, II/P et III/P

Tremblants I et III / Combinateur électronique

## Mardi 14 juillet 2009, 20h30

**Saint-Dié-des-Vosges, cathédrale**  
*en partenariat avec l'Académie de l'orgue de Saint-Dié*  
*(Ouverture de l'Académie)*

### PROGRAMME

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)  
Fantaisie n° 2 en *fa* mineur, K 608

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)  
Choral *Schmücke dich o liebe Seele* (Pare-toi chère âme) BWV 654  
Passacaille en *ut* mineur BWV 582

**Félix Mendelssohn-Bartholdy** (1809-1847)  
Sonate n° VI sur le choral *Vater Unser*

**Franz Liszt** (1811-1886)  
Variations sur *Weinen Klagen*

Improvisation

*Concert par*  
**Jean-Pierre Leguay**

Jean-Pierre Leguay a étudié avec André Marchal, Gaston Litaize, puis au CNSM de Paris avec S. Plé-Caussade (écriture orgue) et Olivier Messiaen (composition).

Organiste titulaire des Grandes Orgues de la cathédrale Notre-Dame de Paris depuis 1985, il a enseigné l'orgue et l'improvisation individuelle et collective au CRR de Limoges et de Dijon.

Jean-Pierre Leguay poursuit une carrière internationale d'organiste-concertiste, de compositeur et d'improvisateur.

Il a enregistré de nombreux CD consacrés au répertoire ainsi qu'à ses propres compositions et improvisations. Il a écrit à ce jour une soixantaine d'œuvres pour diverses formations instrumentales et vocales.

# TOULOUSE LES ORGUES

## PRÉSENTE

\* 14<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL  
TOULOUSE LES ORGUES  
7-18 octobre 2009

**Concert d'ouverture exceptionnel**

2 représentations le 7 et 8 octobre à 20h30  
Cathédrale Saint-Étienne

**Perpetuum**, Oratorio chorégraphique  
pour 8 danseurs, 10 chanteurs et orgue

Œuvres de G. Allegri, G.P. da Palestrina, Pérotin,  
G. Scelsi et T. Escaich

Marie-Agnès Gillot, danseuse étoile de l'Opéra de Paris  
Chorégraphie David Drouard / Compagnie Chantier  
Ensemble vocal Les Jeunes Solistes

Rachid Safir, direction

Mathias Lecomte et Jean-Baptiste Monnot, orgue

**La présence d'éminents artistes**

Bernard Foccroulle, Philippe Lefèbvre,  
Jean-Baptiste Dupont, Anne-Gaëlle Chanon,  
Yasuko Bouvard, Éric Lebrun, Pieter Jelle De Boer,  
Marie-Ange Leurent, Matthieu De Miguel,  
Yves Rechsteiner, William Whitehead,  
Chœur du Capitole, les Sacqueboutiers...

**Le festival propose aussi** des journées région,  
ciné-concert, messes et concerts aubade, concerts  
du Midi, parcours découvertes, spectacles jeune  
public...

Programme complet sur demande.

\* RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS : 05 61 33 76 87 - [infos@toulouse-les-orgues.org](mailto:infos@toulouse-les-orgues.org)  
[www.toulouse-les-orgues.org](http://www.toulouse-les-orgues.org)

\* TOULOUSE PARIE SUR L'ORGUE  
BACH 2009/2010

Église-musée des Augustins, Toulouse  
**le dimanche à 16 heures**

**2009**

13 septembre / Œuvres de jeunesse  
par Francis Jacob

18 octobre / De Lüneburg à Leipzig  
par Bernard Foccroulle

15 novembre / L'Art de la Transcription  
par Jan Willem Jansen

13 décembre / Avent et Nativité  
par Michel Bouvard

**2010**

17 janvier / Bach orateur  
par Benjamin Alard

14 février / Clavierübung III  
par Benjamin Alard

14 mars / Passion et Crucifixion  
par Michel Bouvard

11 avril / Dans la lumière de Pâques  
par Jan Willem Jansen

9 mai / La tradition rhétorique  
par Bernard Foccroulle

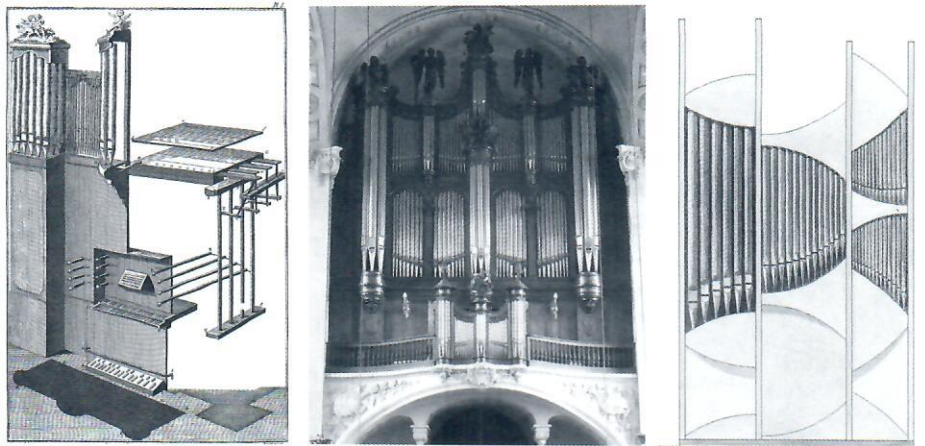
13 juin / Bach architecte  
par Francis Jacob

Cette intégrale sera donnée les mardis suivants  
en l'église Saint-Louis-en-l'île à Paris / organisée  
par le Théâtre des Champs-Élysées.

Plein tarif : 15 euros / tarif réduit : 10 euros

Du 1<sup>er</sup> au 13 septembre > OFFRE ABONNÉS

10 concerts pour 100 euros

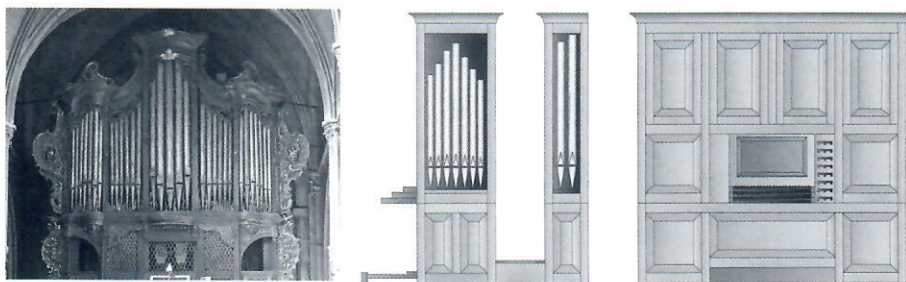


ATELIER  
JEAN-BAPTISTE GAUPILLAT  
*Facteur d'orgues*

Construction d'orgues à tuyaux  
à transmission mécanique  
Restauration d'orgues anciens  
Entretiens et accords

31 bis rue Jean de Beauvau, F. 54 385 Noviant-aux-Prés  
+33 (0)3 83 23 17 95 / [orgue@gaupillat.fr](mailto:orgue@gaupillat.fr)

[www.gaupillat.fr](http://www.gaupillat.fr)

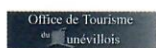


## REMERCIEMENTS

Le Congrès 2009

### **Orgues en Lorraine**

est organisé avec le soutien et l'aide  
du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle,  
de la Ville de Lunéville,  
de l'Office de Tourisme du Lunévillois,  
de l'Académie d'orgue de Saint-Dié-des-Vosges,  
des associations d'amis de l'orgue de Lunéville,  
Vézelize, Bayon, Villacourt, Gerbéviller,  
Deneuvre, Blâmont,  
Renaissance des Orgues Saint-Sébastien à Nancy,  
Taintrux et La Croix-aux-Mines.





# FFAO

FÉDÉRATION  
FRANCOPHONE  
DES AMIS DE  
L'ORGUE

Bulletin de liaison  
de la Fédération  
Francophone  
des Amis de l'Orgue

PRIX 22 €

